

THÉÂTRE EN PENSÉE & EN ACTE

C'est la rentrée, avec de passionnantes propositions: *Le Tartuffe* par Galin Stoev, *Rien de moi* par Stéphane Braunschweig, *Mère Courage* par le Berliner Ensemble, *La Grande Nouvelle* par Philippe Adrien, *Intérieur* de Claude Régy, *Les Particules élémentaires* de Julien Gosselin, *Les Nègres* par Robert Wilson, *Hypérion* par Marie-José Malis, des œuvres de Pinter par Frédéric Béliet-Garcia et Gérard Desarthe, etc. ► **p. 4**

223

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
SEPTEMBRE 2014

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 10 septembre 2014
Prochaine parution le 1^{er} octobre 2014
22^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p.63 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication: Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

22
ANS!



THÉÂTRE *Le Capital et son Singe*
par Sylvain Creuzevault et les siens.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse



DANSE *Josef Nadj et Ivan Fatjo*
© Séverine Charrier

DANSE

L'ŒIL ET L'IMAGINAIRE

Paysage inconnu de Josef Nadj, création
2014 présentée lors du Festival Temps
d'Images au 104. ► **p. 43**



CLASSIQUE Ingo Metzmacher dirige Nono,
Hartmann et Maderna © Kai Bienert

CLASSIQUE

LUIGI NONO

En six concerts, le Festival d'Automne
parcourt la musique de Luigi Nono,
auteur d'une des œuvres les plus
originales et personnelles de la seconde
moitié du XX^e siècle. ► **p. 45**

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

MUSIQUES CROISÉES

Rentrée en force des musiques croisées:
hommage à la musique sacrée d'Ellington
par le Duke Orchestra, relecture des
chansons de Nina Simone par Sonia Wieder-
Atherton, métissages de Susheela Raman,
jazz débridé de Ping Machine. ► **p. 58**



JAZZ / MUSIQUES Ping Machine © Christophe Alary

24 SEPT-28 DÉC 2014

LA VILLETTE

CIRQUE PLUME

Des numéros beaux comme des mirages et des exploits pur cirque ! Le Monde

Un ultime moment de poésie. Ouest France

TEMPUS FUGIT ?

une ballade sur le chemin perdu

fnac.com / villette.com

CRÉATION

DU 25 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE 2014

LILIOM
OU LA VIE ET LA MORT D'UN VAURIEN

DE Ferenc Molnár

MISE EN SCÈNE Jean Bellorini

DU 2 AU 12 OCTOBRE 2014

DES ANNÉES 70
À NOS JOURS...
TRIPTYQUE

Collectif In Vitro – Julie Deliquet

LA NOCE DE Bertolt Brecht

DERNIERS REMORDS
AVANT L'OUBLI

DE Jean-Luc Lagarce

NOUS SOMMES SEULS
MAINTENANT

Création collective

4 ET 5 OCTOBRE 2014

LES VISITES
DÉGUIDÉES

DE Bertrand Bossard

Réservations: 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com

www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Théâtre
Gérard PhilipeCentre dramatique national
de Saint-Denis

Direction : Jean Bellorini

SOMMAIRE N°223 • SEPTEMBRE 2014

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 7 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Marie-José Malis inaugure sa nouvelle saison avec l'adaptation d'*Hypérion*, d'Hölderlin. A découvrir !

► p. 9 – CRITIQUE CINÉMA
Un huis clos sous haute tension. C'est *Mademoiselle Julie* d'après August Strindberg, écrit et réalisé par Liv Ullmann. Magistral.

► p. 10 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Claude Régy met en scène une nouvelle version d'*Intérieur* de Maeterlinck avec des comédiens japonais. Un spectacle d'une beauté irradiante.

► p. 14 – ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Julien Gosselin et sa troupe s'emparent du roman *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq et en donnent une adaptation très réussie.



Les Particules élémentaires

► p. 18 – REPRISE / COMÉDIE-FRANÇAISE
Reprise de la lumineuse *Antigone* de Marc Paquien, à l'écoute de la beauté du texte de Jean Anouilh.

ENTRETIENS

► p. 4 – COMÉDIE-FRANÇAISE
Le metteur en scène et acteur Galin Stoev retrouve la troupe du Français pour sonder *Le Tartuffe* de Molière.

► p. 12 – THÉÂTRE DES ABBESSES / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
La Noce de Brecht, Derniers remords avant l'oubli de Lagarce. Nous sommes seuls maintenant du collectif In Vitro: Julie Deliquet nous invite à un voyage *Des années 70 à nos jours*.

► p. 19 – THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
Frédéric Béliet-Garcia met en scène *Trahisons* de Harold Pinter, qui ausculte à rebours la défaite des attachements.

► p. 22 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Comme Molière en son temps avec Plaute, Philippe Adrien et Jean-Louis Bauer réécrivent Molière: un *Malade imaginaire* pour notre époque.

► p. 26 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Après *Je disparaissais* et *Tage unter*, Stéphane Braunschweig crée *Rien de moi*, d'Arne Lygre. L'auteur norvégien répond à nos questions.

► p. 37 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Gérard Desarthe met en scène et interprète *Dispersion (ashes to ashes)* de Harold Pinter, en compagnie de Carole Bouquet.

GROS PLANS

► p. 6 – LE MONFORT
Dans un « essai de cirque » qui s'inspire du mythe de Sisyphe, Fragan Gehlker se confronte au vide.

► p. 6 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Sylvain Creuzevault et son équipe s'appuient sur *Le Capital* de Marx et mettent en forme leur regard théâtral sur le mode de production capitaliste et l'aliénation sociale.

► p. 8 – ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Le metteur en scène Robert Wilson donne sa version des *Nègres*, de Jean Genet.

► p. 10 – LE CENTQUATRE
Treizième édition de *Temps d'Images*, un festival qui met en scène de multiples et féconds croisements entre la scène et l'image.

► p. 12 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Le Berliner Ensemble est de retour au Théâtre de la Ville avec la mise en scène de *Mère Courage* créée par Claus Peymann en 2005.

► p. 15 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Vincent Macaigne signe une nouvelle adaptation théâtrale du roman de Dostoïevski: *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer*.

► p. 20 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Jean Bellorini recrée *Liliom*, conçu l'an dernier en plein air pour le Printemps des Comédiens à Montpellier.

► p. 20 – LE CENTQUATRE / CIRQUE
Quand le Cirque Trottola rencontre le Petit Théâtre Baraque, ils jettent les clowns dans l'arène avec *Matamore*.

► p. 22 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Alexandre Astier retrouve son complice Jean-Christophe Hembert pour *L'exoconférence*, conférence excentrique sur la vie extraterrestre.

► p. 33 – LA VILLETTE / CIRQUE
Le Cirque Plume fête ses trente ans avec *Tempus Fugit ? Une Ballade sur le chemin perdu*, poétique et festive.

► p. 35 – REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
Mathilda May imagine un spectacle visuel, sonore et musical, sans texte, *Open space*, mettant en scène les employés d'une compagnie d'assurance.

DANSE

GROS PLANS

► p. 40 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Univers Light Oblique, nouvelle création de Georges Appaix, alimente le parcours Enfance et Jeunesse du Théâtre de la Ville.



Univers Light Oblique

► p. 42 – THÉÂTRE DU CHÂTELET / THÉÂTRE DE LA COMMUNE PUIS AUTRES LIEUX
Limb's theorem et *Jérôme Bel*: reprise de deux œuvres magistrales, signées William Forsythe et Jérôme Bel.

► p. 43 – LE CENTQUATRE
Dans le cadre du festival *Temps d'Images*, Josef Nadj présente sa création 2014, *Paysage inconnu*.

AGENDA

► p. 40 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
José Montalvo met à l'honneur dans *Asa Nisi Masa* le monde plein de mystères des animaux.

► p. 41 – LE TARMAC
Dans *Clameur des arènes*, Salia Sanou métaphorise la lutte quotidienne pour la survie.

► p. 44 – VERSAILLES / FESTIVAL
Le Festival Plastique Danse Flore déplace les habitudes de consommation du spectacle.

► p. 44 – MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / LA BRIQUETERIE
Ces lieux s'unissent pour nous offrir des découvertes artistiques inédites: Les Plateaux.

CLASSIQUE

► p. 45 – FESTIVAL D'AUTOMNE
Compositeur engagé, Luigi Nono (1924-1990) est l'auteur d'une des œuvres les plus originales et personnelles de la seconde moitié du XX^e siècle.

► p. 46 – FESTIVAL
L'ensemble vocal De Caelis est l'invité du Festival d'Ile de France pour chanter des Polyphonies médiévales du XII^e au XIV^e siècle.

► p. 46 – FESTIVAL
Le Festival Baroque de Pontoise commémore le 250^e anniversaire de la mort de Rameau.

► p. 48 – AUDITORIUM DU LOUVRE
Toutes les musiques françaises ou presque au Louvre, de Jean-Philippe Rameau à Étienne Daho.

► p. 48 – FESTIVAL
Les dix ans du remuant festival *Les Vacances de Monsieur Haydn* dirigé par le violoncelliste Jérôme Pernoo.

► p. 49 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'Orchestre des Champs-Élysées et son chef Philippe Herreweghe donnent un programme tout romantique: Wagner, Mahler et Brahms.

► p. 49 – CINÉ-CONCERT / THÉÂTRE DU CHÂTELET
Jean-François Zygel met en musique trois grands films du réalisateur expressionniste Friedrich Wilhelm Murnau.



Jean-François Zygel

► p. 52 – DÉBAT
La dernière rentrée classique de la Salle Pleyel: le temple de la Rue du Faubourg Saint-Honoré n'accueillera plus de concerts de musique classique à partir de janvier prochain.

► p. 53 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Voix intérieures, programme de rentrée de l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Matthias Pintscher.

► p. 56 – ROYAUMONT
François-Xavier Roth, chef berliozien exemplaire, dirige des extraits des *Troyens*, *Harold en Italie* et la *Symphonie fantastique*.

OPÉRA

► p. 56 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Cinquante ans après le film de Jacques Demy *Les Parapluies de Cherbourg*, le Théâtre du Châtelet propose de découvrir le chef-d'œuvre de Michel Legrand dans une version symphonique mise en espace par Vincent Vittoz.

► p. 56 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Le Kammerensemble Neue Musik Berlin donne en création française *The Photographer*, œuvre singulière de Philip Glass conçue comme un « photo-opéra ».

► p. 57 – OPÉRA BASTILLE
Le Barbier de Séville dans une nouvelle production accueillie à l'Opéra Bastille venue du Grand Théâtre de Genève.

► p. 57 – OPÉRA BASTILLE
L'Opéra de Paris propose une nouvelle production de *Tosca* de Puccini mise en scène par Pierre Audi.

► p. 57 – ATHÉNÉE
Wouter van Looy met en scène des madrigaux de Monteverdi interprétés par les jeunes chanteurs et instrumentistes de l'ensemble Muziektheater Transparant.

JAZZ/MUSIQUES
DU MONDE

ENTRETIEN

► p. 58 – ÉGLISE DE LA MADELEINE
Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, a conçu un concert exceptionnel consacré à la musique sacrée de Duke Ellington.

AGENDA

► p. 58 – FESTIVAL
Arts d'identité: le Festival des Cultures d'Islam interroge l'identité marocaine.

► p. 59 – STUDIO DE L'ERMITAGE
Ping Machine, grand ensemble de 14 musiciens dirigé par Fred Maurin.

► p. 60 – COMÉDIE-FRANÇAISE
Cabaret Barbara: après Brassens et Vian, la Grande Dame en noir a les honneurs de la Comédie-Française.

► p. 60 – PERPIGNAN
Jazzèbre, festival de référence, programme 25 formations de premier plan dans un esprit festif.

► p. 60 – PARIS ET MAGNY-LES-HAMEAUX
Little Girl Blue: quand le violoncelle de Sonia-Wieder Atherton se fait voix de Nina Simone.

► p. 60 – SAINT-FARGEAU-PONTHIERRY / LES LILAS
Jean-Rémy Guédon, leader d'ArchiMusic, signe *MuTemps*, une fantaisie numérique.

► p. 61 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le retour en classe tout acoustique de Gilberto Gil.

► p. 61 – CIRQUE D'HIVER
Voluptés électro-rock au *Cabaret New Burlesque*, création du Festival d'Ile-de-France.

► p. 62 – LE CENTQUATRE
Susheela Raman, le retour au premier plan d'une musicienne citoyenne du monde.



Susheela Raman

► p. 62 – BLUES / DIVAN DU MONDE
Du Blues au Groove: Nina Attal la surdouée signe chez Nueva Onda/PIAS un deuxième album produit par Jerry Barnes du groupe Chic.

FOCUS

SAISONS 2014/2015

► p. 16
Le Théâtre de la Criée, Théâtre national de Marseille, irrigue la ville et la région de ses élans et de ses démarches artistiques.

► p. 21
Nouvelle saison et nouveau directeur au Théâtre d'Ivry, avec la chanson au cœur du projet.

► p. 24
La Comédie de l'Est, une maison ouverte aux préoccupations, aux difficultés, aux espoirs et aux créateurs de notre époque.

► p. 30
La programmation du Théâtre National de Nice, structurée autour de trois festivals, célèbre le théâtre et son pouvoir d'assembler et d'unir.

FOCUS MUSIQUES

► p. 47
L'ensemble TM + de Laurent Cuniot met en œuvre de féconds croisements entre les arts.

► p. 50
A Bastille, une petite salle pour de grands moments musicaux: la série «Convergences» de l'Opéra de Paris propose un autre rapport aux œuvres.

► p. 54
Andy Emmler, ou le dialogue musical. Nourrie d'influences multiples, la musique du compositeur et pianiste ne ressemble à aucune autre.

3 octobre – 21 novembre / Odéon 6^e

création

LES NÈGRES
JEAN GENET
ROBERT WILSONOUVERTURE DE LA LOCATION
mercredi 3 septembreCERCLE
DE LA SCÈNE

L'AMBI

ROBERT WILSON, JULIEN GOSSELIN

Le Monde TROIS

inter

2

9 octobre – 14 novembre / Berthier 17^eLES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES
MICHEL HOUELLEBECQ
JULIEN GOSSELINOUVERTURE DE LA LOCATION
mercredi 10 septembre

Le Monde

arte TROIS

octobre 2014 – juin 2015 / Odéon 6^eLES BIBLIOTHÈQUES
DE L'ODÉONLITTÉRATURES
PHILOSOPHIE
SOCIÉTÉplus de soixante rencontres,
lectures, colloques ou débats pour affirmer
la place centrale occupée par la littérature
et la philosophie à l'Odéon-Théâtre de
l'Europe01 44 85 40 40
THEATRE-ODEON.EU

Le LIVRES

inter

2

Jessica CHASTAIN Colin FARRELL
Samantha MORTON

Mademoiselle Julie
un film de LIV ULLMANN

d'après l'œuvre d'AUGUST STRINDBERG

LE 10 SEPTEMBRE AU CINÉMA

prettypictures.fr facebook.fr/mademoisellejulie.lefilm

COMÉDIE-FRANÇAISE / LE TARTUFFE
DE MOLIERE / MES GALIN STOEY

L'ATTRACTION DU VIDE

Pièce fascinante tant elle donne prise aux interprétations, *Le Tartuffe* de Molière offre une inépuisable matière de travail. Le metteur en scène et acteur Galin Stoev retrouve la troupe du Français pour sonder ce classique dans toute sa complexe opacité.

De quoi Tartuffe est-il le révélateur ?

Gal Stoev : La question est moins celle du conflit entre un escroc et ses victimes que celle du pacte invisible entre deux parties qui se lancent dans un voyage où chacune rencontre ses propres démons. Pour Orgon ou sa mère, Tartuffe comble un vide spirituel, émotionnel ou relationnel, qui s'est installé dans la famille. Or Orgon ignore que Tartuffe vient d'une sorte de « vide métaphysique ». En un sens, il est fait d'anti-matière, il est le trou noir dans le cosmos de nos croyances, de nos aspirations et de nos bonnes intentions. De même que ce néant n'a pas de forme, Tartuffe non plus n'a pas d'identité stable. Vivre sans identité est une épreuve douloureusement impossible. C'est ici que vient le masque qui permet néanmoins que se constitue une personnalité. Tartuffe choisit le chemin d'un dévot extrémiste, parce qu'il est constamment poursuivi par ses propres démons destructeurs, le seul moyen de leur résister étant les prières et la flagellation. Son zèle est tellement radical qu'il en devient paradoxal : à travers un mélange d'honnêteté et de manipulation, il aspire à un véritable salut. Il ne souhaite pas seulement se marier avec la fille d'Orgon, mais veut aussi hériter, comme s'il était son fils, et devenir son gendre, mais aussi aimer et être aimé par sa femme, et servir le prince mieux qu'Orgon lui-même. Finalement, il veut « avaler » Orgon tout entier, avec tout ce qui lui appartient et tout ce qui le caractérise comme entité

psychologique, éthique, sociale ou morale. C'est un acte symbolique de dévoration ou de vampirisme énergétique et physique. Tout cela augmente la mise et transforme son séjour chez Orgon en opération de survie. Tartuffe ne demande rien mais reçoit tout de ses hôtes. Et cela non seulement grâce à sa force démoniaque d'influencer les gens, mais aussi grâce à la collaboration, consciente ou inconsciente, d'Orgon et de sa famille dans ce processus d'emprise mentale et de manipulation.

Pourquoi la famille d'Orgon est-elle en crise ?

G. S. : Chacun semble avoir une idée précise sur ce que l'autorité doit être et utilise cette idée pour manipuler les autres. Les motifs de lutte et de scandale des uns et des autres semblent contradictoires. Pourtant, c'est précisément ce tissu de contradictions qui définit l'espace interrelationnel de cette famille, qui devient l'un des matériaux les plus explosifs du texte et un véritable moteur du jeu.

Qu'est-ce qui se noue entre Tartuffe et Orgon ?

G. S. : C'est un des grands mystères de cette pièce... Dès le début, chaque personnage cherche à expliquer ce lien étrange entre les deux hommes. Cependant ces explications offrent davantage d'informations sur celui qui parle que sur Tartuffe ou Orgon. Aucune version proposée n'arrive à expliquer totale-

ENTRETIEN ► THOMAS CONDEMINÉ

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / HÉTÉRO
DE DENIS LACHAUD / MES THOMAS CONDEMINÉ

L'INDIVIDU FACE À LA NORME

Thomas Condemine, artiste associé à la Comédie Poitou-Charentes, met en scène le texte percutant et original de Denis Lachaud, qui ouvre la réflexion sur les rapports hommes/femmes et au-delà sur les rapports sociaux dominants/dominés, « *résultat complexe et fonctionnel d'une fabuleuse accumulation d'expérience* », selon les mots d'un personnage...

Qu'est-ce qui vous a motivé dans ce texte de Denis Lachaud ?

Thomas Condemine : J'ai dans un premier temps découvert l'un de ses romans, *J'oprends l'allemand*, exposant le parcours d'un jeune homme qui apprend que son grand-père a été gardien SS pendant la guerre, et mettant en lumière les diverses réactions au sein de la famille. Ce roman pose la question de l'héritage, du monde en tant qu'invention sociale et humaine façonnée par des règles. Lorsque le monde dans lequel on vit est chamboulé, comment se situe-t-on par rapport à la norme ? La pièce *Hétéro* explore aussi de façon originale et percutante la question de l'héritage et celle de l'individu par rapport à la norme, sur le plan du genre. En effet, la pièce met en scène cinq hommes : Père 1, Père 2 (les parents du Fils), le Fils, le Promis, et Negos (l'entremetteur qui

présente le Promis au Fils afin de conclure un mariage). Dans ce monde unisexe violent et codifié où il est nécessaire de faire preuve de sa virilité, les hommes doivent se marier, mais tous n'ont pas le même rôle : certains travaillent, d'autres enfantent et restent à la maison. À travers cette approche étrange et d'un humour féroce, la pièce met en œuvre un regard nouveau sur la question du genre, déclenche toute une réflexion sur la société, sur les idéaux, les utopies, le désir, le sexe ; elle éclaire les rapports sociaux, met en place une réflexion sur les rapports entre dominants et dominés et sur la façon dont ces rapports se transmettent et se perpétuent.

Comment définissez-vous l'aspect comique de la pièce ?

T. C. : À l'épreuve du plateau, l'écriture

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



ment cette relation : il reste systématiquement une part réfractaire à l'interprétation, où se trouve la force vitale de ce texte. Ce qui se passe entre Tartuffe et Orgon relève assurément d'un échange énergétique puissant, qui peut être décrit comme « amour », « attraction » ou « aspiration »... Ces mots cherchent à nommer ce à quoi nous n'avons pas accès de l'extérieur. Décider d'avance la nature de ce lien risque de le limiter, ou tout simplement de passer à côté. Je crois qu'il s'agit d'une vraie rencontre où s'ouvre la possibilité d'une ascension ou d'une destruction. Orgon n'avait jamais vécu un rapport aussi intense avant sa rencontre avec Tartuffe. Et c'est cela qui met les autres protagonistes en alerte, qui suscite chez eux l'incompréhension, la critique et même la rage.



demeure drôle mais c'est très grinçant, car la situation d'oppression existe et elle est immédiatement perceptible. Il y a quelque chose de très lourd derrière ce comique, quelque chose qui évoque nos conditionnements au sein de la société. Les acteurs maquillés sont des sortes de clown blanc, réunissant le comique et le tragique.

Comment s'exercent ces rapports dominants / dominés dans la pièce ?

T. C. : De manière souterraine, et par la parole, car les personnages ne peuvent être différenciés ni par leur jeu ni par leur physique. L'auteur s'amuse de manière cruelle à mettre en jeu l'archétype de l'hétérosexualité hégémonique – l'homme viril blanc qui réussit – et le distribue dans tous les rôles. Au spectateur de reconnaître les uns et les autres. Les femmes n'ont jamais existé dans ce monde. Certaines attitudes qui seraient perçues comme drôles ou normales avec une femme deviennent choquantes avec un homme viril. Denis Lachaud règle ses comptes avec le schéma hétéronormé, il y va

“CELA RACONTE LA NATURE INSAISSISSABLE DE LA VÉRITÉ, OÙ S'ENTREMÊLE LA CAPACITÉ HUMAINE DE CROIRE ET DE MANIPULER.”

GALIN STOEY

Comment abordez-vous la question du religieux dans cette pièce ?

G. S. : Le pathos de Molière contre l'hypocrisie religieuse peut être facilement confondu avec une critique de la religion elle-même. Le contexte social et religieux du siècle de Louis XIV, très différent du nôtre, tend à rendre la pièce plus distante de nous. Ce qui me semble en revanche fondamental, c'est qu'en parlant de foi, Molière touche à une réalité tout à la fois intime et sacrée, qu'il abandonne cependant sans hésitation aux travers et défauts de ses personnages. Ainsi, il nous rend témoin d'un processus par lequel une chose se pervertit en son contraire. En ce sens, la pièce s'occupe du passage énigmatique qui transforme une illumination en aveuglement. Tous les personnages se comportent comme s'ils avaient un monopole sur la vérité ultime de ce qui se passe. Cela transforme la pièce en une quête de vérité, avec ses multiples facettes contradictoires. Cela raconte la nature insaisissable de la vérité, où s'entremêle la capacité humaine de croire et de manipuler. À cet égard, la religion est sans doute le champ le plus favorable pour explorer ces deux énergies.

Entretien réalisé par Gwénola David

Comédie-Française, salle Richelieu, place Collette, 75001 Paris. Du 20 septembre au 17 octobre 2014, en alternance à 20h30, matinée à 14h. Location : 0825 10 1680 (0,15€ TTC/min)
Rejoignez-nous sur Facebook

“LA PIÈCE INVITE À PRENDRE CONSCIENCE DE NOS HÉRITAGES, QUI NOUS DÉPASSENT QU'ON LE VEUILLE OU NON.”

THOMAS CONDEMINÉ

fort avec les dominants, et en même temps essaie de comprendre le schéma sensible par lequel la domination se poursuit. Le Promis porte une volonté de résistance, qui va échouer mais que nous allons tenter de faire vivre dans le cœur du spectateur, tandis que d'autres cherchent à se tailler une place à l'intérieur de la règle. Tel un miroir déformant la pièce nous invite à prendre conscience de nos héritages, qui nous dépassent qu'on le veuille ou non, et réveille l'envie de changement ! Le Promis questionne la norme, par nécessité, et il se passe des choses terribles pour les garants de la norme qui se sentent en danger. Le salon bourgeois des pères, en noir et blanc, a des murs en papier, et cet espace se transforme par les actions du Promis, il est progressivement envahi par autre chose. Des changements en profondeur sont possibles à l'échelle de chaque individu : si le théâtre peut faire quelque chose, c'est à cet endroit.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 17 septembre au 19 octobre à 20h30, dimanche à 15h30, relâche les lundis et le 21 septembre. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h55.
Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE NATIONAL DE la Danse
chailot
DANSE / THÉÂTRE

octobre 2014 – janvier 2015

José Montalvo
Asa Nisi Masa

Pierre Rigal
Paradis Lapsus

Josette Baïz
Groupe Grenade
Roméo et Juliette

Olivier Letellier
Oh boy !

Béatrice Massin
La Belle au bois dormant

Le Bal de José et Josette

www.theatre-chailot.fr

Photo: Christophe Raynaud de Lage

le capital et son singe

à partir du *Capital* de Karl Marx

mise en scène Sylvain Creuzevault

du 5 septembre au 12 octobre 2014

FESTIVAL D'ARTS À PARIS 47^e édition

philosophie

TRANSFUGE

la colline

théâtre national

www.colline.fr – 01 44 62 52 52

rien de moi

de Arne Lygre

mise en scène Stéphane Braunschweig

du 1^{er} octobre au 21 novembre 2014

création à La Colline

TRANSFUGE

THÉÂTRE

9 ET 10 OCTOBRE À 20H

11 OCTOBRE À 16H

Texte Robert Lepage et Marie Brassard

Interprétation Kajji Moriyama, Midori Laurence Ota, Mitsuru Fukikoshi

de Robert Lepage

Mise en scène Mitsuru Fukikoshi

LE POLY-GRAPHE

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

101 bis, quai Branly

75015 Paris

M° Bir-Hakeim

RER Champ de Mars

Réservation 01 44 37 95 95

MCJP.official

@MCJP_officiel

www.mcjp.fr

ANA Inspiration of JAPAN

A STAR ALLIANCE MEMBER

Tokyo Metropolitan Theatre

東京都会劇場

CONCEPTION GRAPHIQUE : HANDS-UP STUDIO / PHOTO : © JOSEPH HED HALL

GROS PLAN

LE MONFORT
ÉCRITURE DE FRAGAN GEHLKER, ALEXIS AUFRAY ET MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

LE VIDE

Dans un « essai de cirque » qui s'inspire du mythe de Sisyphe, Fragan Gehlker se confronte au vide, qui aspire l'être, entièrement, essentiellement.

Une étrange sensation de l'espace, immense, qui pèse tout autour, porte le corps et pourtant se dérobe. Sans doute aussi la tentation du gouffre, vision d'un ailleurs, par delà la pesanteur et la contingence des matières. Et toujours, ce désir de vaincre la fatalité, défier l'inéluctable, apprivoiser la chute, la peur, le risque, l'inconnu. Et toujours cette quête

numéro traditionnel, que sur l'apprentissage quotidien, fondé sur la répétition du même geste jusqu'à une parfaite maîtrise. Suspendue à la coupole, la corde lisse, son agrès, trace un lien entre le haut et le bas. Elle est aussi mouvante, tantôt droite, tendue, tantôt sinieuse, nouée, enchevêtrée, comme le chemin, l'ascension, l'épreuve. Accompagné au sol par le musicien Alexis Auffray, qui compose aux violon, radio-k7, micro et bande magnétique, Fragan Gehlker pousse le déséquilibre à son extrême limite. Il hésite entre plusieurs cordes, soit autant de possibles, qui tombent les unes après les autres, soit autant d'utopies, qui parfois se fracassent, parfois tiennent, trahissent la condition de l'existence, tracent la voie d'une construction de soi. C'est donc une lutte déraisonnable pour s'élever malgré la pesanteur, malgré l'inutilité de cette volonté, malgré le



Le vide... vu d'en haut.

insensée, entre ascension et néant, répétition infinie du battement de la vie... Peut-être est-ce là le vertige de l'absurde, dans le cheminement d'un homme qui grimpe sur une corde, se hisse tout en haut, et puis chute. Et recommence. Faire, refaire, refaire encore. Encore. « Toujours essayer. Toujours échouer. Pas grave. Essayer à nouveau. Échouer à nouveau. Mieux échouer » écrivait Beckett, dans *Cap au pire*.

pois du rationnel qui toujours nous ramène vers le sol. Recrée in situ selon l'architecture du théâtre Monfort, reconfiguré pour l'occasion, la performance donne corps par métaphore aux propos de Camus : « *L'absurde naît de la confrontation de l'appel humain avec le silence déraisonnable du monde* ».

Gwénola David

RÊVE D'ÉCHAPPÉES BELLES

C'est au Centre national des arts du cirque, en 2009, que Fragan Gehlker a débuté cet « essai de cirque », inspiré du mythe de Sisyphe, de Camus : une réflexion en acte autant sur le risque, la peur et la mort, sur la performance sans autre finalité qu'elle-même qui caractérise le

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 23 septembre au 11 octobre 2014. A 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 56 08 33 88. Soirée exceptionnelle dans le cadre de Nuit Blanche le 4 octobre. Puis en tournée, notamment du 17 au 19 octobre au festival Circa (Gers).

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA COLLINE
D'APRÈS KARL MARX / MES SYLVAIN CREUZEVAULT

LE CAPITAL ET SON SINGE

Sylvain Creuzevault et son équipe s'appuient sur *Le Capital* et mettent en forme leur regard théâtral sur le mode de production capitaliste et l'aliénation sociale. Une « comédie, pure, dure » !

Après avoir créé *Notre Terreur* à partir de la période historique de la Terreur en 1793-1794 – un travail de troupe particulièrement stimulant et d'une rare énergie, visible à la Colline en 2010 –, Sylvain Creuzevault prend appui sur le monumental et percutant *Capital* de Marx, œuvre majeure dont le livre 1 est publié à Hambourg en 1867. Le metteur en scène souligne : « *Le mode de production capitaliste de la vie sociale est à la fois sa propre scène, son propre décor, son propre texte, ses propres acteurs, dont les spectateurs ne peuvent être, d'occasion, spectateurs, que parce qu'ils en sont d'abord les acteurs forcément enrôlés, pris dans les rets d'un texte dont ils ne peuvent être les auteurs, puisque le capitalisme est par essence, un théâtre sans*

auteur. Karl Marx a passé sa vie à tenter de faire apparaître cette absence : vous conviendrez qu'il n'est pas facile, mesdames et messieurs, de faire apparaître une absence en tant qu'absence sans que sa forme d'apparition par là même la nie ».

HYPOCRISIES ET ILLUSIONS

Sur le plateau du théâtre l'idée est d'en rire, d'en faire une farce sans héros, une sorte de farce brute qui ne serait pas ancrée dans un temps donné mais dans cette idée de l'homme irrémédiablement soumis aux rouages impérialistes d'une production croissante et toujours plus inventive. Ceux qui sont aux commandes et s'enrichissent, ceux qui produisent et ne s'enrichissent pas, ceux qui consomment, c'est-à-

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
D'APRÈS HÖLDERLIN / ADAPTATION DE MARIE-JOSÉ MALIS ET JUDITH BALSIO / MES MARIE-JOSÉ MALIS

HYPÉRION

La nouvelle directrice du Théâtre de la Commune inaugure la saison avec l'adaptation d'*Hypérion*, d'Hölderlin. Au-delà du scandale avignonnais, un spectacle à découvrir pour qui aura l'audace d'entrer dans le « théâtre de la pensée » que revendique Marie-José Malis.

Les orfraies sont ces rapaces briseurs d'os dont les cris terrifient les superstitieux. Dans la nuit d'Avignon, à l'heure où l'oiseau de Minerve prend son envol, on a longuement entendu le chœur des



orfraies. Opprobre jeté sur *Hypérion*, trop long, trop lent, trop indigeste ; accusation faite à sa metteur en scène d'être une dangereuse activiste, tenant haut le brandon de la colère contre l'injustice faite à ceux de sa profession, et le mépris de la jeunesse insultée par une politique crépusculaire. Les débats sur les modalités de la contestation festivalière sont désormais clos, et les artistes qui ont joué ont allègrement signifié au pouvoir le ridicule de ses représentants – ainsi le vitriol hilarant d'*Orlando* – ou les errements de ses décisions – ainsi la salutaire leçon d'histoire de Guénoun et Schiaretta dans *Mai, juin, juillet*. *Hypérion* se relèvera certainement

du comptage des nombreux départs de la salle. Demeureront toujours, dressés dans la clarté du geste créateur assumé, les artistes, dont les œuvres valent davantage que le bien ou le mal qu'on dit d'elles, comme le remarquait Maurice Nadeau. Pour réclamer une politique solaire et soutenir la jeunesse héroïque susceptible de la désirer, Marie-José Malis a choisi les passages déclaratifs du roman de Hölderlin, où *Hypérion* et ses compagnons s'adressent à leur siècle, et discutent entre eux d'une organisation politique à se donner.

LE TEMPS RENDU AU TEMPS, LA PENSÉE À LA PENSÉE

On ne s'étonnera pas qu'il faille du temps pour cela, qu'il faille peser le sens de chaque mot et trouver la diction qui redonne à tous les concepts galvaudés leur plein sens. Marie-José Malis laisse le temps à la pensée de se déployer, au risque de se perdre et de se diluer peut-être : mais son saisissement requiert cette patience et cette humilité. Il faut accepter de se laisser prendre dans le flux du texte, de se laisser bercer, tour à tour obnubilé et en alerte. Le texte suit les inflexions de la musique qui le soutient : Arvo Pärt, Stravinsky, Chostakovitch offrent leur rythme aux mots, comme pour rappeler que tout discours révolutionnaire est un chant. On reproche à celui qu'orchestre ce spectacle de n'être pas joyeux : c'est sans doute oublier que la révolution se fait rarement sur des airs d'opérette, et qu'il y a de la tristesse, aussi, à admettre la nécessité du combat. La générosité des comédiens se mesure à leur obstination à soutenir les choix dramaturgiques d'une artiste qui revendique l'anticonformisme du temps rendu au temps. Des moments d'intense émotion naissent comme des pépites éblouissantes, surgies de cette veine théâtrale. Deux jeunes débutantes accompagnent la troupe chevronnée : leur fraîcheur dit la fragilité de la jeunesse, mais aussi sa sincérité et son courage. Voilà ce que nous apprend Marie-José Malis, en pensée et en acte.

Catherine Robert

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 26 septembre au 16 octobre 2014. Mardi et mercredi à 19h30 ; jeudi et vendredi à 20h30 ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée : 5h avec entracte. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2014.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



dire tous : toutes sortes d'échanges dans une société marchande fournissent une matière théâtrale infinie, que le metteur en scène et les siens empoignent à bras le corps. Sylvain Creuzevault évite absolument tout didactisme et toute posture moralisante ou analytique pour mettre en œuvre divers conflits, stratégies, paradoxes et autres tourments liés au mode de production capitaliste, qui évidemment englobe toute notre planète. Le théâtre ici débouque les hypocrisies et les illusions qui s'emparent de pauvres petits sujets... La scène peut « se moquer de chacun de nous, et en chacun de nous de cette illusion aimable et primordiale

selon laquelle nous serions libres ». Une décapante mise à distance et une incursion salutaire dans une œuvre de très grande envergure.

Agnès Santi

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 septembre au 12 octobre, mardi à 19h30, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 44 62 52 52. **La Scène Watteau**, Place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Les 5 et 6 novembre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Dans le cadre du Festival d'Automne.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux

Les Gêmeaux

Oncle Vania

THÉÂTRE Du 8 au 19 octobre

D'après *Oncle Vania* et *L'homme des bois*

D'Anton Tchekhov

Adaptation et mise en scène Éric Lacascade

Concept et graphique Marine Saurier / Atelier Michel Bouvet. Photographie © Brights Enguerand

LE CENTQUATRE-PARIS ET ARTE PRÉSENTENT



FESTIVAL TEMPS D'IMAGES
DU 17 AU 28 SEPTEMBRE 2014
AU CENTQUATRE-PARIS

cent quatre
direction José-Manuel Gonçalves
paris

arte

DANSE - THÉÂTRE - MUSIQUE - ARTS VISUELS

Ackroyd & Harvey - Josef Nadj - Emily Loizeau - JF Peyret - we:mantra
Nicolas Klotz - Ali Cherri - Larissa Sansour - Maïa Barouh - Roger Bernat
Lamia Joreige - Alessandro Sciarroni - Christiane Jatahy - Cyril Teste - Jun Miyake...

www.tempsdimages.eu - www.104.fr

MAIRIE DE PARIS

Centquatre-Paris

104

ARTE

THÉÂTRE

MUSIQUE

ANNOU PIERRE

104

104

104

GROS PLAN

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
DE JEAN GENET / MES ROBERT WILSON

LES NÈGRES

Le metteur en scène Robert Wilson donne sa version des *Nègres*, de Jean Genet. Il aborde ce classique du XX^e siècle avec sa méthode et son vocabulaire stylistique, qui résonnent étonnamment avec les conceptions théâtrales de l'écrivain.

D'abord il regarde l'espace. Longtemps. Puis l'éclaire. D'un trait sûr, il dessine ensuite quelques lignes pures, tracées par intuition, esquisse des tableaux qui composeront l'architecture de la mise en scène, donne l'esprit du mouvement : pour Robert Wilson, le théâtre se décline en formes, rythmes, gestes, présences, musiques et couleurs... Jamais l'artiste texan ne vient illustrer un texte, ni même en donner une interprétation ou en éclairer les enjeux dramatiques. « Pour moi tout théâtre est danse. La danse commence avec l'immobilité et la conscience du mouvement dans l'immobilité. » D'ailleurs, il ne part pas d'une analyse dramaturgique ou d'une compréhension intellectuelle préalable. Il se laisse guider par les images qui fusent d'entre les mots et chahutent son propre imaginaire. Le verbe apporte ses touches de sens après. Profondément marqué par la pensée de John Cage, qui montrait dans son essai *Silence*, publié en 1961, que le silence n'est pas l'absence de son, mais contient au contraire tous les bruits donc l'essence même de la réalité, Rober Wilson travaille à révéler l'extraordinaire bruissement du temps, matière qu'il étire ou comprime. « Je travaille très intuitivement. Au début, tout est improvisation et à la fin tout devient très fixé. Je travaille avec des constructions d'espace-temps » raconte-t-il. Durant les workshops qui précèdent les répétitions, il conçoit un « livret visuel », qui sera filmé, étudié, édité puis appris. « J'aime être dans une pièce avec des gens et créer avec eux. Je n'aime pas parler de la situation, j'aime la faire. Si j'en parle, cela devient intellectuelisé et j'essaie de faire ce qui est dans ma tête au lieu de simplement regarder les gens devant moi et les laisser me diriger. »

LE THÉÂTRE COMME CÉRÉMONIE
C'est aux *Nègres*, de Genet, que Robert Wilson applique aujourd'hui sa méthode et ses règles stylistiques. Créée en 1959 par Roger Blin, cette pièce enchâsse deux mascarades : tandis que des comédiens noirs grimés en Blancs répètent pour la énième fois *Le Meurtre de la Blanche*, se tient le procès clandestin d'un traître noir par ses pairs, suivi d'une exécution qui déclenchera la révolte. Cette « clownerie »,

comme la désignait Genet lui-même, exaspère la tension entre le rituel du tribunal et le carnavalesque des masques, mais surtout floute les limites entre le jeu et le réel, entre le rite et l'improvisation. Loin de se réduire à un pamphlet contre le colonialisme, elle met en pièce l'obsession qui traverse l'œuvre de l'écrivain : incapables d'être eux-mêmes, les hommes n'existent qu'à travers l'image inévitablement fautive qu'ils se forment les uns des autres, pour reprendre les termes de l'analyse de



Scène en répétition des *Nègres*, de Jean Genet, sous la direction de Robert Wilson.

Jean-Paul Sartre. Genet concevait d'ailleurs le théâtre comme une cérémonie, sans lien repérable avec le réel, autrement dit un ensemble de signes, reprochant aux comédiens de trop souvent « s'identifier à des personnages de drame ou de comédie » au lieu d'oser être « des signes chargés de signes ». Masques, voix décalées, gestes stylisés, et autres éléments d'une déréalisation entière du jeu et du spectacle : telles sont ses indications de mise en scène. Voilà qui entre étrangement en résonance avec le théâtre selon Robert Wilson...

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 3 octobre au 21 novembre 2014. 20h sauf dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 85 40 40. Dans le cadre du Festival d'Automne.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► WAJDI MOUAWAD

RÉGION / NANTES
TEXTE DE WAJDI MOUAWAD INSPIRÉ PAR ANNICK BERGERON ET NAYLA MOUAWAD
MES WAJDI MOUAWAD

SŒURS

Après *Seuls*, spectacle créé en juin 2010, Wajdi Mouawad présente *Sœurs*. Un nouveau solo, interprété par Annick Bergeron, qui ouvre le deuxième volet d'un cycle sur les univers familiaux : le *Cycle Domestique*.

Comment est né ce projet de *Cycle Domestique* ?
Wajdi Mouawad : Les idées surgissent d'elles-mêmes. C'est compliqué à déterminer. J'ai eu envie de travailler à partir du rapport entre les

histoires intimes et les violences de l'Histoire. Il y avait cette curiosité de voir ce qui survient si les créations s'adossent, au départ, à une matière autobiographique : mon frère, ma sœur, mon père, ma mère. Cette curiosité de voir sur quoi pourrait s'ouvrir un pareil champ d'exploration et quelle langue pourrait en surgir.

Qu'est-ce qui constitue le centre de cette nouvelle pièce, *Sœurs* ?
W. M. : Ma sœur. Nayla. Sa vie. Son destin. Son tracé et la rencontre que j'ai organisée entre elle et la comédienne qui va l'incarner sur scène, Annick Bergeron. Il y a cinq ans, je leur ai demandé de faire connaissance. J'ai demandé à Annick de filmer, d'interviewer, d'écrire sur Nayla. La création aura, comme point de départ, cette matière qui m'aura permis d'éviter d'être trop collé au sujet.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE ► CINÉMA

D'APRÈS AUGUST STRINDBERG
SCÉNARIO ET RÉALISATION LIV ULLMANN

MADemoiselle JULIE

Jessica Chastain, Colin Farrell, Samantha Morton : trois acteurs imposants tendent les fils d'un huis clos sous haute tension. C'est *Mademoiselle Julie*, écrit et porté à l'écran par Liv Ullmann. Magistral.

Elle dit être habitée par la pièce d'August Strindberg depuis toujours. Aussi, lorsque des producteurs sont venus à elle afin de réfléchir à un film sur le thème de la femme fatale, Liv Ullmann a immédiatement pensé à une nouvelle version cinématographique de *Mademoiselle Julie*. Et l'idée a fait mouche.



Colin Farrell et Jessica Chastain dans *Mademoiselle Julie*.

Après August Falck, Felix Basch, Alf Sjöberg, Mike Figgis..., l'égérie d'Ingmar Bergman s'est donc lancée dans l'adaptation de ce monument de la littérature dramatique suédoise, écrit en 1888. Une adaptation en langue anglaise, qui transpose la pièce en Irlande, mais reste fidèle à l'époque et l'intrigue de la pièce de Strindberg : une jeune aristocrate, restée seule le soir de la Saint Jean avec la cuisinière et le valet de son père, tous deux fiancés, provoque et séduit le domestique sous les yeux de sa promise. « Dès que j'ai commencé à travailler, confie Liv Ullmann, je me suis régalée, non seulement [de] ce que Strindberg avait écrit, mais aussi des motifs qui m'importaient personnellement : être vue ou demeurer invisible, donner une image de soi qui ne correspond pas à ce que l'on est vraiment, être aimé pour soi-même et non pour ce que les autres voient en vous, les rapports de sexe, les crises qui en découlent... »

LES DÉFLAGRATIONS DE L'INTIME
Après une première impression de classicisme bon teint, cette *Mademoiselle Julie* surprend par une façon de tracer des lignes

de tensions extrêmement vives, extrêmement complexes entre les êtres. Et parfois très troublantes. Ainsi, pas de traitements psychologiques rebattus dans cette œuvre aux beautés picturales et musicales, œuvre qui nous entraîne dans les errances de l'âme humaine et la tyrannie des enfermements sociaux.

Pas de développements linéaires, mais des zones de dépressurisation, des maelströms d'impulsions et d'attitudes obscures, contradictoires, qui passent par des phases d'apaisement avant de repartir dans de nouvelles éruptions. Coupant les trois protagonistes du reste du monde (Julie – Jessica Chastain ; John – Colin Farrell ; Kathleen – Samantha Morton), Liv Ullmann nous plonge dans un huis clos radical au sein duquel isolement, désespoir et dérèglements intimes ne cessent de tourbillonner. Il y a quelque chose d'une symphonie tragique dans cette *Mademoiselle Julie* liant grâce et austérité. Une symphonie à laquelle trois grands interprètes apportent souffle, brio, densité. Après *Infidèle*, en 2000, Liv Ullmann signe un film envoûtant. Au cœur des questionnements de l'être. Et des déflagrations de l'intime.

Manuel Piolat Soleymat

Mademoiselle Julie (Miss Julie), écrit et réalisé par Liv Ullmann (Norvège / Irlande). Durée : 2h13. Sortie le 10 septembre 2014.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Au-delà de ces activités de préparation, quel rôle Annick Bergeron a-t-elle joué dans le processus de création ?
W. M. : Suite à cette période de rencontre entre Nayla et Annick, l'ensemble de l'équipe de création a travaillé avec Annick, autour de tout ce qu'elle avait recueilli. L'importance du personnage d'Annick nous est alors apparue évidente au cœur du spectacle. Sœur est donc

“TRAVAILLER À PARTIR DU RAPPORT ENTRE LES HISTOIRES INTIMES ET LES VIOLENCES DE L'HISTOIRE.”
WAJDI MOUAWAD

devenu *Sœurs*. Annick a passé ensuite deux semaines en laboratoire, équipée de tout le matériel dont elle avait besoin. Je lui avais demandé de chercher « en trois dimensions ». Cela a donné des vidéos, des sons, des propositions scénographiques et des prémices narratives formidables.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Grand T, 84 rue du Général-Buat, 44000 Nantes. Du 23 au 25 septembre à 20h, le 26 à 20h30, le 27 à 19h. Tél. 02 51 88 25 25.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

La Commune

DU 26 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 2014



Hypérion d'après le roman de Friedrich Hölderlin mis en scène par Marie-José Malis

avec Adina Alexandru, Pascal Batigne, Frode Bjørnstad, Juan Antonio Crespillo, Lili Dupuis, Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Isabel Oed, Victor Ponomarev

centre dramatique national

Saison 2014-2015

Jérôme Bel Jérôme Bel 24 ➔ 27 SEPTEMBRE 2014 AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS	Trois hommes verts Valérie Mréjen 10 ➔ 13 DÉCEMBRE 2014 (JEUNE PUBLIC)
Hypérion Friedrich Hölderlin, Marie-José Malis 26 SEPTEMBRE ➔ 16 OCTOBRE 2014	Viejo, solo y puto Sergio Boris 8 ➔ 29 JANVIER 2015
Un monde idéal / ! La Planète (ou comment se représenter le monde) Thierry Bedard 6 ➔ 15 OCTOBRE 2014 (JEUNE PUBLIC)	Et balancez mes cendres sur Mickey Rodrigo García 28 JANVIER ➔ 15 FÉVRIER 2015
Pièce d'actualité n°1 Laurent Chétouane 4 ➔ 16 NOVEMBRE 2014	Tartuffe ou l'Imposteur Molière, Benoît Lambert 10 ➔ 29 MARS 2015
L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3^e millénaire Peter Licht, Catherine Umbdenstock 19 NOVEMBRE ➔ 7 DÉCEMBRE 2014	Ahmed philosophe Alain Badiou, Patrick Zuzalla 17 ➔ 21 MARS 2015 (JEUNE PUBLIC)
Pièce d'actualité n°2 Maguy Marin 2 ➔ 14 DÉCEMBRE 2014	Cinéma Apollo Alberto Moravia, Michel Deutsch, Matthias Langhoff 1 ^{er} ➔ 16 AVRIL 2015 AVEC LA MC93
2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16	Pièce d'actualité n°3 Olivier Coulon-Jablonka 5 ➔ 17 MAI 2015

Aubervilliers

ANOUS PARIS



laRockupables

MAC

CRETEIL MAISON DES ARTS

14/15

LES PLATEAUX / CDC DU VAL-DE-MARNE
THE LOOSE COLLECTIVE THE OLD TESTAMENT

CARTE BLANCHE / BIENNALE DE DANSE DE LYON
AFRICAN DELIGHT TCHADO'S & SOWETO'S FINEST
DOMINIQUE HERVIEU CINÉBAL

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
WILLIAM FORSYTHE / BALLET DE L'OPERA DE LYON LIMB'S THEOREM
ALESSANDRO SCIARRONI JOSEPH_KIDS

CAMILLE CHAMOIX NÉE SOUS GISCARD
DAVID BOBÉE LUCRECE BORGIA CRÉATION
MOURAD MERZOUKI / COMPAGNIE KÄFIG PIXEL CRÉATION
FESTIVAL KALYPSO
DADA MASILO CARMEN
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE ODYSSEES
YOUSSOUFHA

THÉÂTRALES CHARLES DULLIN GOB SQUAD WESTERN SOCIETY
AAKASH OBERA INKED & MURMUR

WAYNE MCGREGOR / RANDOM DANCE ATOMOS
COMPAGNIE XY IL N'EST PAS ENCORE MINUIT

LES CHIENS DE NAVARRE / JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE LES ARMOIRES NORMANDES CRÉATION
MICHAEL CLARK COMPANY ANIMAL, VÉGÉTABLE, MINÉRAL CRÉATION

BERNARD LAVILLIERS
FESTIVAL SONS D'HIVER THE CAMPBELL BROTHERS
BENJAMIN LAZAR ET OLIVIER MARTIN-SALVAN PANTAGRUEL
37^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

FESTIVAL INTERNATIONAL EXIT
EXPOSITION CINÉMA ET APRÈS ?
IVD VAN HOVE MARIE STUART PREMIÈRE FRANÇAISE
BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE JAN MARTENS
SOPHIE PEREZ & XAVIER BOISSIRON BIOPIGS CREATION

GREGORY PORTER
JONATHAN CAPBEVIELLE SAGA CREATION
MICHEL DIDYM LE MALADE IMAGINAIRE
LA MUSE EN CIRCUIT PIERRE HENRY L'HOMME A LA CAMERA
ATELIER LYRIQUE DE L'OPERA DE PARIS COSI FAN TUTTE

➔ ABONNEMENTS ☎ 01 45 13 19 19
➔ OU EN LIGNE MAC@MACCRETEIL.COM



MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
DE MAURICE MAETERLINCK / MES CLAUDE RÉGY

INTÉRIEUR

Après une première création de la pièce de Maurice Maeterlinck en 1985, Claude Régy met en scène une nouvelle version d'*Intérieur* avec des comédiens japonais. Un spectacle d'une beauté irradiante.

A l'intérieur d'une maison, une famille veille. C'est le soir. Un père, une mère, deux filles, un petit enfant. Chacun est à ses occupations. Au centre de la pièce, l'enfant dort. Profondément. D'un sommeil qui semble inaltérable. Comme dans la mort, rien ne paraît être en mesure de venir mettre un terme à l'immobilité profonde qui est la sienne. Dehors, dans le jardin, plusieurs personnes observent ces êtres à travers les fenêtres de la maison. Ils commentent leurs mouvements, leurs déplacements, leurs gestes. Ils se demandent, aussi, quand et comment ils vont leur annoncer la mort d'une de leurs filles, que l'on vient de retrouver noyée dans le fleuve. Une foule de villageois s'avance vers la maison, avec le corps de la défunte... Pièce en un acte conçue par Maeterlinck, en 1894, pour un théâtre de marionnettes, *Intérieur* nous place face à une écriture qui semble destinée à l'univers du

metteur en scène Claude Régy. Des répliques courtes, factuelles, qui pèsent de toute leur simplicité en portant à la plus grande profondeur. Un texte qui rejoint les espaces de la poésie, qui nous parle de la mort et de la vie, ouvre des perspectives saisissantes sur l'invisible, sur les notions de conscience, de fatalité, d'illusion.

A LA HAUTEUR D'UN RÊVE

Sur scène, les douze comédiens japonais du *Shizuoka Performing Arts Center* se fondent de façon subjuguante, comme organique, dans les images de cette représentation à haute valeur picturale. De même que le texte donne l'impression d'avoir été écrit pour être investi par Claude Régy, l'art de ce dernier paraît avoir été inventé pour ces interprètes d'une précision et d'une grâce rares. Sur le plateau recouvert de sable blanc, tout prend corps comme dans

CRITIQUE

© Koichi Miura



Intérieur de Maeterlinck, mis en scène par Claude Régy.

un rêve. Partant de l'obscurité la plus dense, la plus mystérieuse, les silhouettes errantes des différents personnages – soumis à la lenteur chorégraphique qui caractérise les créations du metteur en scène – se déplacent à travers les variations chromatiques d'un espace-temps fait de silences et d'évanescences. La menace plane. Le drame avance. L'espace du plateau nous happe. Pourtant, le choc ressentit lors des grands spectacles de Claude Régy (*La Barque le soir*, *Ode Maritime*..., pour parler des plus récents) ne survient pas. Car ici, la langue japonaise nous met à distance des mots de Maeterlinck. Elle nous place, de fait, en dehors du cœur de la représentation, en dehors de sa pulsation intime. Les fidèles du maître ressentiront, peut-être, une forme de frustration. Quant

aux autres, ils vivront pleinement la découverte d'un théâtre d'une profondeur et d'une beauté formelle toujours impressionnantes.

Manuel Piolat Soleymat

Maison de la culture du Japon à Paris, 101bis quai Branly, 75015 Paris. Spectacle en japonais surtitré en français, programmé dans le cadre < du Festival d'Automne à Paris. Du 9 au < 27 septembre 2014. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h, le samedi 27 septembre < à 15h. Durée : 1h30. Tél. 01 44 37 95 95 < ou 01 53 45 17 17. www.mcjp.fr. www.festival-automne.com Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2014. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
D'APRÈS ADOLFO COSTA DU RELS / MES JEAN-PAUL WENZEL

LES ÉGARÉS DU CHACO

A l'invitation d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, Jean-Paul Wenzel présente *Les Égarés du Chaco* au Théâtre de l'Épée de Bois. Une création en langue espagnole (surtitrée en français) adaptée de *La Lagune H3*, de l'auteur franco-bolivien Adolfo Costa du Rels.

La première rencontre entre Jean-Paul Wenzel et les élèves de l'Ecole nationale de Théâtre de Bolivie remonte à 2010. Grâce au soutien de l'Institut Français, l'auteur-metteur en scène a pu se rendre à Santa Cruz de la Sierra, pour animer une classe autour de la dramaturgie contemporaine française et de certains de ses propres textes. Deux ans plus tard, les liens se poursuivent et se renforcent

« *Adolfo Costa du Rels nous ouvre un monde fantastique, peuplé d'ombres mouvantes, de lueurs dans les fourrés, habité de présences diaboliques ou féériques* », explique Arlette Namiand, qui signe l'adaptation du texte. Interprétés par sept anciens élèves de l'Ecole nationale de Théâtre de Bolivie, les personnages de cette création errent au sein d'un univers mouvant et périlleux. Un univers

© Bia Mendez



Les Égarés du Chaco, mis en scène par Jean-Paul Wenzel.

avec un projet d'adaptation théâtrale de *La Lagune H3*, d'Adolfo Costa du Rels. Enthousiasmée par cette aventure, Ariane Mnouchkine – en collaboration avec le Théâtre de l'Épée de Bois – a invité la troupe Amassunu à venir présenter ce spectacle (créé en Bolivie, en septembre 2013) à la Cartoucherie de Vincennes.

UN MONDE FANTASTIQUE PEUPLÉ D'OMBRES MOUVANTES

Les Égarés du Chaco présente un groupe de soldats perdus dans l'aridité d'une nature hostile, durant la Guerre du Chaco, qui opposa la Bolivie et le Paraguay entre 1932 et 1935.

« *qui nourrit la peur et l'angoisse des hommes comme leur capacité de rêve, leur imaginaire, leur puissance de survie* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 25 septembre au 19 octobre 2014. Les jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 16h et 20h30, les dimanches à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Également au Théâtre Saint-Gervais à Genève du 28 octobre au 1^{er} novembre 2014, et à l'ENSATT à Lyon les 4 et 5 novembre. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LE CENTQUATRE
FESTIVAL

TEMPS D'IMAGES

Treizième édition d'un festival qui met en scène de multiples et féconds croisements entre la scène et l'image, à travers une quinzaine de propositions.

Pas étonnant que ce Festival ait acquis une dimension européenne, tant il s'inscrit dans une thématique ultra-contemporaine, touchant à l'intime et à l'Histoire – et à leur récit –, touchant à toutes sortes de résonances complexes et fourmillantes entre l'image et le monde, et témoignant aussi de l'audace de la création contemporaine de plus en plus hybride et sans frontières entre disciplines. Créé pour rendre compte des relations et des croisements entre la scène et l'image, le Festival prend donc le temps d'observer et d'interroger l'image, son impact et ses significations, et dans l'instantané du monde qu'il façonne mêle théâtre, danse, musique, arts visuels et arts plastiques. L'association féconde entre le CENTQUATRE et ARTE permet de découvrir pour cette treizième édition une quinzaine de propositions. Plusieurs installations sont visibles pendant toute la durée du Festival, du 17 au 28 septembre, dont *Collectif Ceremony* de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, création plastique et cinématographique explorant le motif de la chasse à l'homme.

formance, Alessandro Sciarroni propose un voyage à travers le monde et les outils numériques dans *Joseph_kids*, version jeune public de *Joseph* précédemment créé. Dans *Numax-Fagor-Plus*, Roger Bernat met en scène une passionnante mise en abyme et confronte deux exemples de lutte ouvrière. En 1979, un groupe de travailleurs collectivise et autogère l'usine d'électroménager Numax de Barcelone. En 2013, l'usine espa-



Citizen Jobs par Jean-François Peyret et Jos Houben. Le prodigieux mythe de la pomme...

gnole Fagor Electrodomeísticos fait faillite et renvoie 1800 travailleurs sans faire de vague. A voir aussi des films – *Imago* par Cyril Teste – et des concerts – *we: mantra* par Don Niño et Cubenx Antoine Schmitt et *Run, Run, Run - Hommage à Lou Reed* par Emily Loizeau.

Agnès Santi

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 17 au 28 septembre. Tél. 01 53 35 50 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

théâtre
olympia
1.

centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey

0247 64 50 50
cdrtours.fr



YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

ENNUYEUSE, APATHIQUE, EMPOTÉE...

LE RÉEL QUI COGNE!

DU 30 SEPT
AU 11 OCT THÉÂTRE
OLYMPIA À TOURS
LE 15 & 16 OCT
NORD EST THÉÂTRE
À THIONVILLE
DU 4 AU 7 NOV NOUVEAU
THÉÂTRE D'ANGERS
DU 12 AU 14 NOV
COMÉDIE DE BÉTHUNE
DU 18 AU 30 NOV
THÉÂTRE 71 À MALAKOFF
DU 3 AU 7 DÉC
THÉÂTRE NATIONAL DE
BORDEAUX EN AQUITAINE

DE WITOLD
GOMBROWICZ
MISE EN SCÈNE
JACQUES
VINCEY

CARTE
SAMEDI 27 SEPT
BLANCHE
DE 15H À 23H
RODOLPHE
WWW.PARC-ROUSSEAU.FR
BURGER
Navettes Paris-Ermenonville
sur réservation à info@parc-rousseau.fr

INVITÉS :
JEAN-PAUL CURNIER
MARIANNE ALPHANT / SUPERTALK
JEAN-LUC NANCY / PATRICK MARIO BERNARD
CONCERT ET AFTER DE RODOLPHE BURGER AVEC RACHIDA BRAKNI ET JULIEN PERRAUDEAU

PARC ROUSSEAU
Jardin des Lumières

graphisme : www.studio-paloksch.ch

UN SITE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'OISE

13 SEPT
13 NOV
2014

de la
maison poésie
scène littéraire

HOUELLEBEQC / AUBERT
ZERUYA SHALEV
LYDIE SALVAYRE
TAIYE SELASI
ARNON GRUNBERG
LUDMILA OULITSKAÏA
RYOKO SEKIGUCHI
OLIVIER ROLIN
JEAN CLAUDE AMEISEN
PASCAL QUIGNARD
NEVCHEHIRLIAN
ALFRED BRENDEL
ERNEST PIGNON ERNEST ...

www.maisondelapoesieparis.com
Passage Molière - 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris - 01 44 54 53 00

MAIRIE DE PARIS
IledeFrance
CNL
sofia
CPA
Union
Médias de la Région Île-de-France

Coordination : Anne-Isabelle Vial

CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
D'APRÈS MICHEL HOUELLEBEQC / MES JULIEN GOSSELIN

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

Julien Gosselin et sa troupe s'emparent du roman de Michel Houellebecq et en donnent une adaptation qui fut l'un des succès du Festival d'Avignon 2013.

« Cette pièce est avant tout l'histoire d'un homme, qui vécu la plus grande partie de sa vie en Europe occidentale, durant la seconde moitié du XX^e siècle. Généralement seul, il fut cependant, de loin en loin, en relation avec d'autres hommes. Il vécu en des temps malheureux et troublés. » En quelques phrases accrochées en prologue, voici condensé le désarroi d'une destinée, exemplairement banale. Celle de Bruno, né d'une époque libertaire, enfant fourgué à la grand-mère aimante, puis adolescent complexé relégué en pension, abandonné aux assauts brûlants des hormones, puis adulte en quête obstinée de jouissance, s'essayant à toutes les modes de « développement personnel ». Soit le tracé d'une vie, frappée par l'impératif de plaisirs, l'individualisme décontracté et la logique de consommation, finalement perdue dans la solitude et le manque d'amour. En parallèle, son demi-frère Michel, scientifique renommé,

tout autant noyé dans la misère affective, se retire du monde et poursuit ses recherches sur une reproduction humaine affranchie des nécessités de l'accouplement. Réjouissante perspective de l'espèce...

LIBÉRALISATION ET DÉSILLUSIONS

Dans *Les Particules élémentaires* (1998), Michel Houellebecq pique au vif les compor-



© Simon Gosselin

Les comédiens tiennent la juste distance avec les personnages.

tements de l'homme occidental qui croupit dans la supérette désespérément tiédasse de l'existence. Écrivain de la souffrance ordinaire, il taille le portrait d'une société rincée du sel de l'idéal, qui érotise même le café moulu et pousse les ressorts du désir et du calcul égoïste jusqu'aux plus douloureux effets. Ainsi de la paupérisation sexuelle qu'engendrent la libéralisation des mœurs et l'emprise des lois du marché sur le sexe ou de l'inévitable concurrence sauvage qui écrase impitoyablement les petits gros moches sous les canons

tristesse de la chair sans âme et la profonde mélancolie qui gagne. Parce qu'*« en définitive, la vie vous brise le cœur »*.

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier,
1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 9 octobre au 14 novembre 2014, à 19h30, dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 3h40. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2013.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► CATHERINE MARNAS

REPRISE / RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE
D'APRÈS LE ROMAN DE NANCY HUSTON / MES CATHERINE MARNAS

LIGNES DE FAILLE

Avec *Lignes de faille*, Catherine Marnas adapte un roman à succès de Nancy Huston, une saga familiale qui remonte le temps, de l'Amérique post 11 septembre à la guerre de 40. Une réflexion sur le Mal et la constitution des identités.

Pourquoi vous intéressez-vous à Nancy Huston ?

Catherine Marnas : Nancy Huston est une auteure qui, comme beaucoup d'écrivains nord-américains, écrit des romans disons de facture classique. En même temps, elle fut élève de Barthes à la Sorbonne, et elle écrit des essais. Professeur de désespoir analyse par exemple la tendance au nihilisme de notre culture et tente de bâtir avec intelligence une philosophie de la confiance en la nature humaine qui intègre cette tradition. On retrouve dans son livre la qualité des narrations qui ne rechignent pas à faire appel à l'émotion tout en portant un regard analytique sur le monde et sur l'humain.

Que raconte *Lignes de Faille* ?

C. M. : C'est un roman qui a connu un succès de bouche à oreille et qui touche à l'intimité. Il raconte l'histoire d'une famille sur quatre générations, à partir, pour chaque période, du point

de vue d'un enfant de six ans. De la parole d'un petit américain anorexique et islamophobe jusqu'à une petite fille adoptée par une famille de nazis. Le roman mêle donc le politique et l'intime, la petite et la grande Histoire pour construire une sorte d'enquête policière sur la manière dont se constituent les êtres humains et tenter d'approcher les sources du Mal.

Quelles sont ces sources ?

C. M. : Huston n'apporte aucune réponse manichéenne. Au contraire, elle souligne la complexité des humains, leur perméabilité aux événements qu'ils traversent et qui les constituent. Il n'existe pour elle aucune forme de déterminisme, ni de fatalité. Un jour, Nancy Huston a dit qu'on pourrait résumer ainsi ce roman : « *c'est un texte qui raconte comment on acquiert un accent* ». Elle veut dire par là que ce livre raconte comment chacun est marqué par les gens, les événements, et même les langues

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
D'APRÈS FIODOR DOSTOÏEVSKI / MES VINCENT MACAIGNE

IDIOT ! PARCE QUE NOUS AURIONS DÛ NOUS AIMER

Cinq ans après avoir créé *Idiot !*, Vincent Macaigne signe une nouvelle adaptation théâtrale du roman de Dostoïevski au Théâtre de la Ville. Avec toujours le même besoin de crier, « *par urgence de dire* ».

C'est en 2009. Un jeune comédien et metteur en scène issu du Conservatoire national d'art dramatique fait parler de lui. Il présente, au Théâtre National de Chaillot, une adaptation explosive de *L'Idiot*. Cinq ans et un deuxième succès plus tard (*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, d'après *Hamlet*, créé au Festi-

avec des changements idéologiques qu'elle ne maîtrise pas, une société sans but, aux valeurs floues, poussée au divertissement, une société pleine de larmes et, déjà, de rancœur. »

PARTIR DE LA RAGE DE DOSTOÏEVSKI

« Il faudrait montrer comment cela résonne non seulement par rapport au monde dans lequel nous vivons, poursuit-il, mais aussi par rapport au théâtre lui-même. Comment faire du théâtre de façon essentielle, naïve, idiote ? Ou comment composer avec notre divertissement ? Choisir la matière romanesque de Dostoïevski, c'est aussi vouloir se confronter à sa puissance narrative et idéologique. Trouver un endroit de liberté et de risque, non pas pour raconter *L'Idiot*, mais pour créer une œuvre scénique qui parte de la rage de Dostoïevski. » Gageons que Vincent Macaigne saura faire jaillir cette rage sur le plateau du Théâtre de la Ville. En donnant corps à un « monde féroce, cynique, où se mêlent sans hiérarchie le beau et le laid, le mesquin et le sublime, le sperme et les larmes, le sang et le rire ».

Manuel Piolat Soleymat

© Mathias Steffen - Polaroid



Vincent Macaigne.

val d'Avignon en 2011), Vincent Macaigne se replonge dans le roman de Dostoïevski. *D'Idiot !* il passe à *Idiot !* Parce que nous aurions dû nous aimer, une nouvelle version du texte que le metteur en scène (né en 1978) présente comme une fête, « pour sacrifier ensemble et *L'Idiot* et la société qui rend impossible son existence », pour « nous sacrifier nous-mêmes », pour « offrir un requiem ». « Ce qui nous intéresse, déclare-t-il, c'est la violence du monde dans lequel évolue le prince Mychkine. Celle d'une société installée et aristocratique aux prises

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 1^{er} au 11 octobre 2014 à 19h30, les dimanches 5 et 12 à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Également au Théâtre Vidy-Lausanne du 11 au 21 septembre 2014 ; à La Criée, à Marseille du 17 au 19 octobre ; au Théâtre Nanterre-Amandiers du 5 au 14 novembre ; au Lieu Unique à Nantes du 19 au 21 novembre ; à la Scène nationale d'Annecy les 26 et 27 novembre.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Pierre Grubois



“NANCY HUSTON SOULIGNE LA COMPLEXITÉ DES HUMAINS, LEUR PERMÉABILITÉ AUX ÉVÉNEMENTS QU'ILS TRAVERSENT ET QUI LES CONSTITUENT.”

CATHERINE MARNAS

J'ai travaillé avec des acteurs permanents et d'autres que je connaissais très bien, ce qui permet d'avoir rapidement un langage commun et des rapports de confiance. Beaucoup de choses se passent autour d'une table de cuisine, une table perdue au milieu du vide, entourée de maquettes qui permettent par un jeu sur les échelles de figurer autant l'intime que l'universel. Le roman propose aussi une remontée dans le temps, et dans ce spectacle transgénérationnel, l'esthétique suit le même mouvement. On commence avec une scénographie high-tech, épurée et on remonte petit à petit vers quelque chose d'incarné et un théâtre plus poétique.

Propos recueillis par Eric Demeys

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, place Renaudel, square Jean-Vauthier, 33032 Bordeaux Cedex. Du 8 au 23 octobre à 19h30, le samedi à 18h, dimanche 19 à 16h, relâche les 12, 13, 20 et 21 octobre. Tél. 05 56 33 36 80.

Rejoignez-nous sur Facebook

Comment avez-vous travaillé à cette adaptation ?

C. M. : Ce spectacle n'a été possible que parce qu'il s'inscrivait dans un projet de troupe.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Théâtre National
de Strasbourg
École supérieure
d'art dramatique

SAISON 14-15

abonnement / location
03 88 24 88 24 / www.tns.fr

PULCINELLA 11 > 18 octobre
Igor Stravinsky - Julie Brochen

AINSI SE LAISSE-T-IL VIVRE 4 > 16 novembre
Robert Walser - Guillaume Delaveau

GRAAL THÉÂTRE - LANCELOT DU LAC 14 novembre > 3 décembre
Florence Delay, Jacques Roubaud
Julie Brochen, Christian Schiarette

CYRANO DE BERGERAC 9 > 21 décembre
Edmond Rostand - Georges Lavaudant

HYPÉRION 10 > 21 janvier
Friedrich Hölderlin - Marie-José Malis

PASSIM 21 > 31 janvier
Théâtre du Radeau - François Tanguy

MARTYR 27 janvier > 8 février
Marius von Mayenburg - Matthieu Roy

MISSION (Belgique) 13 > 19 février
David van Reybroeck - Raven Ruëll

LE MALADE IMAGINAIRE 10 > 21 mars
Molière - Michel Didym

DES FLEURS POUR ALGERNON 10 > 21 mars
Daniel Keyes - Anne Kessler de la Comédie-Française

Z (Grèce) 8 > 14 avril
Vassilis Vassilikos - Effi Theodorou

PANTAGRUEL 15 > 25 avril
François Rabelais - Benjamin Lazar

LA VEILLÉE DES GRANDS GOURMANDS 12 > 24 mai
François Chattot

LE CANARD SAUVAGE 12 > 23 mai
Henrik Ibsen - Stéphane Braunschweig

10^e FESTIVAL PREMIÈRES 4 > 7 juin
Jeunes metteurs en scène européens
à Karlsruhe

SUIVEZ LE RÊVE !

Maison de création accueillante et généreuse invitant à découvrir les processus de fabrication des œuvres, le Théâtre de la Criée démontre concrètement la force et la pluralité de l'art. Dans la continuité des échanges et du dynamisme instaurés par Marseille-Provence 2013, le Théâtre de la Criée affirme son rôle rayonnant et irrigue la ville et la région de ses élans et de ses démarches artistiques. Pendant les travaux de rénovation du hall et du plateau, la programmation essaime à l'extérieur. Directrice des lieux, Macha Makeïeff célèbre un théâtre ouvert et festif : un lieu de pensée et de curiosité autant qu'un antidote à la morosité.

ENTRETIEN ► MACHA MAKEÏEFF

MAISON DE CRÉATION ET FABRIQUE DE THÉÂTRE

La directrice du Théâtre de la Criée imagine une saison en mouvement, entre le dehors et le dedans, et fait de la maison qu'elle dirige un lieu d'incubation créatrice, ouvert sur la ville et les autres.

En fin de saison, vous créerez *Trissotin* ou *Les Femmes savantes*. Pourquoi cette pièce, pourquoi ce titre ?

Macha Makeïeff : C'est le titre choisi par Molière à la reprise des *Femmes savantes*. Ça devait beaucoup l'amuser ce Trissotin, trois fois sot ! C'est tout autant cette nef des folles qui m'intéresse que le désarroi que provoque chez les hommes la liberté sans limite des femmes. Trissotin est central parce que c'est par lui que le scandale de la toute-puissance maternelle se répand dans la maison. On mettra le spectacle en fabrication au printemps, pour le créer en juin 2015. Il est trop tôt pour en dire plus. Mais cette pièce, qui fait entendre la misogynie sans être une pièce misogynne, rend compte allègrement d'un sujet assez universel et d'une grande actualité. Que perd-on et que gagne-t-on à désirer être libre au féminin ? Quelles sont les ondes de choc et les impasses ? Voilà qui me plaît...

Vous insistez toujours beaucoup sur votre désir de rendre visible les étapes de création.

M. M. : Je désire La Criée comme maison de création et fabrique de théâtre : inviter les spectateurs et particulièrement les plus jeunes à ne pas considérer seulement le produit fini, mais découvrir, portes ouvertes, tout le processus de la fabrication d'un spectacle, depuis la rêverie première sur le texte, les récoltes d'images et d'accessoires, les maquettes, les ateliers, des corps de métiers à l'œuvre, les compétences, une intelligence collective, la fébrilité... bien avant la première ! Le spectacle incube : tout est prémédité avant même le début des répétitions. Nous sommes en train de transformer le hall en troisième lieu artistique, pour rendre le théâtre plus que jamais accueillant, étonnant, ouvert aux autres arts.

La Criée est également en lien avec d'autres



© D.R.

“UN THÉÂTRE PLUS QUE JAMAIS ACCUEILLANT, ÉTONNANT, OUVERT AUX AUTRES ARTS.”

MACHA MAKEÏEFF

centres intellectuels et artistiques marseillais.

M. M. : Créer ces liens artistiques et institutionnels, c'était dans le projet que j'ai écrit et proposé pour La Criée. Marseille-Provence 2013 a relayé cet élan désiré et a traversé le territoire. C'est à nous, partenaires culturels, de prolonger la vague. La maison théâtre n'est pas une citadelle, elle doit rester ouverte sur le port, la ville, la région. Ma passion des musées m'a fait

tisser naturellement des liens avec le Muséum d'histoire naturelle, le MuCEM, le Mac, le CIRVA, les autres théâtres de la ville, et La Friche. Nous avons également un lien particulier avec le Festival d'Avignon, et accueillons le Festival de La Roque-d'Anthéron, celui d'Aix, le Festival Jazz des Cinq Continents... Et nous avons réussi, enfin, à réunir autour de la table, la Région, le Département, la Ville et l'Etat : belle et grande étape dans l'histoire de La Criée !

Comment s'organise votre saison ?

M. M. : D'une difficulté liée à un temps de transformation (puisqu'on va désamianter hall et plateau), et qui pouvait apparaître comme une fragilité, nous allons faire une force heureuse, une expérience singulière. J'ai proposé une saison *Dehors-Dedans*. Un automne forain à La Friche : *Avant-garde, En ribambelle !* (festival pour l'enfance) et *Fête foraine* autour du *Liliom* de Bellorini. Et retour à La Criée en janvier : mise à feu avec Moriarty

et *Les Particules élémentaires* de Julien Gosse, et nombre de créations théâtrales !

Suivez le rêve ! Pourquoi avoir ainsi intitulé cette saison ?

M. M. : Je voulais dire plus que jamais la force de la fiction, de l'art et du mouvement. C'est une adresse au public nombreux et fidèle pour jouer le jeu du *Dehors-Dedans*. Je veux que ce théâtre s'affirme toujours plus comme un lieu de création et de soutien aux compagnies. Et très bientôt nous accueillerons, j'en suis sûre, des artistes associés.

Propos recueillis par Catherine Robert

Trissotin ou *Les Femmes savantes* : répétitions publiques au printemps ; création en juin 2015 pour les Nuits de Fourvière ; création à La Criée en novembre 2015.



© Pascal Chantier

TEXTE ET MES MARIANO PENSOITI

CINEASTAS

C'est l'une des figures montantes du théâtre argentin. Mariano Pensotti signe une réflexion aux accents borgesiens sur les liens entre fiction et réalité.



© Bea Borgens

Cineastas, de l'auteur et metteur en scène argentin Mariano Pensotti.

Dans l'espace scénographique du bas, la vie réelle de quatre cinéastes vivant à Buenos Aires. Dans celui du haut, leur production imaginaire : l'incarnation théâtrale de scènes de films qu'ils sont en train de réaliser. ►►

Du 16 au 22 janvier 2014.

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN BELLORINI

DE FERENC MOLNAR / MES JEAN BELLORINI

LILIOM

Après avoir créé la pièce de Ferenc Molnar au Printemps des Comédiens, en juin 2013, Jean Bellorini reprend *Liliom* à Marseille. Une reprise en forme de recreation.

« En créant *Liliom*, en 2013, j'ai eu l'impression de me faire dépasser par le cadre de la représentation : un dispositif en plein air, qui exigeait une grande puissance d'adresse de la part des comédiens. J'ai eu envie de me débarrasser de cette frustration en recréant cette pièce en intérieur, dans une salle fermée. Cela, afin d'essayer de faire davantage sentir

la respiration des interprètes, leur sensibilité, afin de mettre en valeur tous les interstices que révèle la langue de Ferenc Molnar.

LA POÉSIE DE LA FÊTE FORAINE

Contrairement aux textes que j'ai récemment mis en scène, dans *Liliom*, le langage n'est pas une arme. Ici, l'homme perd ses repères, sa



© Bénédicte Darmaux

culture, il devient un être cassé, qui fonce droit dans le mur... A travers cette pièce, j'ai eu envie d'explorer un autre rapport à la vie, un autre rapport au monde. Les personnages de *Liliom* n'arrivent pas à se parler, à se toucher, ils nous

placent face à beaucoup de silences. Les choses se jouent très souvent entre les mots – mots qui n'apparaissent pas comme des appuis, mais comme des bornes entre lesquelles on circule. Tout l'enjeu de mon travail est de faire naître la poésie intime dont manquent les personnages. Pour cela, j'ai recentré le spectacle sur l'univers de la fête foraine avec, notamment, une piste d'autos-tamponneuses. La joie, le jeu, la musique, la vie qui se consume jailliront donc du plateau, ce qui permettra de lire de manière encore plus forte, encore plus évidente, le désarroi de ces êtres... Je suis profondément heureux que Macha Makeïeff m'ait une nouvelle fois invité à venir jouer à La Criée. Nous appartenons tous les deux à la même famille de théâtre : un théâtre pluriel, généreux, accueillant... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 18 au 21 décembre 2014.

GROS PLAN

CONCEPTION, SCULPTURES ET PERFORMANCE MIET WARLOP

DRAGGING THE BONE

En 2013, elle présentait *Mystery Magnet* pour le public marseillais. Cette saison, Miet Warlop est de retour à La Criée avec *Dragging The Bone*. Première en France d'un solo qui met joyeusement en perspective l'univers de l'amour, des oracles et de la divination...

Entre arts scéniques et arts plastiques, Miet Warlop élabore un théâtre « de la



© D.R.

Miet Warlop

métamorphose des corps et des objets », un théâtre « où l'imagination permet tou-

tes les *transmutations* ». Diplômée d'un Master en Arts Visuels à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, la jeune artiste belge aborde le plateau en plasticienne : créant des univers esthétiques forts, nous transportant vers les zones d'influence d'une théâtralité pleine d'ônirisme. « J'aime proposer un travail dans lequel les parties visuelles traduisent des choses invisibles, dont le rythme du secret reste dans le filigrane de l'imaginaire », explique-t-elle. D'invisible et de secret, il sera grandement question dans *Dragging The Bone*, solo que Miet Warlop a choisi de présenter, pour la première fois en France, au Théâtre national de Marseille.

PRENDRE L'HUMOUR TRÈS AU SÉRIEUX

Cette nouvelle création explore les notions de présence et d'absence, d'amour, d'oracle et de divination. Une jeune femme amoureuse « se débat comme une aliénée, tel un

athlète de haut niveau, donne tout, dans un mouvement infini, jusqu'à l'épuisement, esquissant ainsi une transe – à l'image d'un orateur ». « Je crois que je cherche l'extase qui fait suite à la douleur et au chagrin, poursuit Miet Warlop. Heureusement le déroulement naturel des choses nous protège. Car à leur apothéose, quand elles sont sur le point de nous révéler leur sens, elles se défont et retombent à nouveau dans leur secret. » A

travers une nouvelle façon d'appréhender la scène, *Dragging The Bone* allie image, investissement physique, mise en jeu poétique... Sans oublier l'humour, que l'artiste-performeuse affirme prendre toujours très au sérieux.

Manuel Piolat Soleymat

Les 7 au 8 octobre 2014.

ET AUSSI...

LE RESTE DE LA SAISON

Dehors d'abord, dans la douceur de l'automne méditerranéen, puis dedans, à l'intérieur d'une Criée rénovée : la programmation de la saison 2014-2015 choisit et soutient la création en liberté.

Dehors et à l'avant-garde, Vincent Macaigne. Du 17 au 19 octobre, La Friche accueille *Idiot !*, d'après Dostoïevski, dont le jeune et turbulent metteur en scène tire la matière d'une adaptation énergique, rageuse et libre. Du 20 au 22 mars, *opération Train Bleu* : itinéraire joyeux et voyage organisé à bord du train touristique de la Côte bleue avec, à chaque étape, un spectacle et des surprises. Dans le cadre de la Bien-

nale Internationale des Arts du Cirque, La Criée accueille deux expériences circassiennes : du 30 janvier au 1^{er} février, le cirque Le Roux avec *The Elephant in the room* ; du 13 au 15 février, *Il n'est pas encore minuit*, par la compagnie XY.

DE TOUT, POUR TOUS !

Dehors, toujours, mais pour tous les publics et en particulier les enfants, le festival *En ribambelle !*, avec *Impermanence*, d'Elise Vigneron, *Mooooonstres*, de Laurent Fraunié, *Pinocchio*, mis en scène par Marie Mellier et Mathieu Letuvé, *La jeune Fille, le diable et le moulin*, adapté des frères Grimm par Olivier Py, *Noun*, pour les tout-petits, par l'ensemble Athénor, *Blanche Neige*, de Nicolas Liautard, le concert des Wackids, et *Double assassinat dans la rue Morgue*, de Gaële Boghossian et Paula Correia. « Il m'importe de donner à voir la force poétique de la science », confiait Macha Makeïeff l'an dernier, lors de la création des *Âmes Offensées*, les deux spectacles sur les Soussou et les Inuits qu'elle a créés avec l'ethnologue Philippe Geslin, et qui sont repris entre le 15 et le 24 janvier. Enfin, en mars, deux créations, coproduites par La Criée : *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac, adapté et mis en scène par Frédéric Poinceau (du 11 au 18 mars) et *Pierre et le loup*, de Prokofiev, raconté par Macha Makeïeff, avec l'orchestre philharmonique de l'Opéra de Marseille, dirigé par Yannis Pouspourikas.

Catherine Robert

LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE, 30, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Tél. 04 91 54 70 54. www.theatre-lacriee.com

BIRDY DE WILLIAM WHARTON / MES EMMANUEL MEIRIEU

DE L'INTENSITÉ ET DE LA FERVEUR

Après *De beaux lendemains* adapté d'un roman de Russel Banks, Emmanuel Meirieu est de retour à la Criée avec une nouvelle adaptation d'un roman américain, *Birdy*, histoire célèbre en France grâce au film d'Alan Parker.

« Deux amis, Al et Birdy, ont grandi ensemble dans la banlieue de Philadelphie. Al est un dragueur dingue de flingues. Birdy est un rêveur dingue des oiseaux. Ce dernier s'entraîne comme un sportif, comme un musicien, pour réaliser son rêve de parvenir à voler comme un oiseau. Et son ami Al est le seul à croire en ce rêve. Malheureusement, la guerre les sépare... Quand l'action commence, Birdy est enfermé dans la section psychiatrique d'un hôpital militaire, prostré et mutique. Il a été traumatisé par la guerre. On demande donc à Al, dont le visage est couvert de bandelettes parce qu'il a été ravagé au combat,

d'essayer de le sauver. Le spectacle commence là.

LA VIOLENCE DU MONDE MASSACRE L'INNOCENCE

Le film d'Alan Parker a marqué mon adolescence, comme beaucoup de monde. Et j'ai découvert le texte de Wharton dans une nouvelle édition parue il y a deux ans. Tout de suite, j'ai décidé de le porter au théâtre. J'aime les histoires avec des personnages, des situations fortes, des rebondissements et des émotions. De l'intensité et de la ferveur. C'est une affaire de goût, et le théâtre

Propos recueillis par Eric Demeey

Du 16 au 22 janvier 2014.



© Philippe Domergie

Le Kabuki derrière la porte (photo de répétition).

GAËL BARON ET LAURENT ZISERMAN

LE KABUKI DERRIÈRE LA PORTE

Forme traditionnelle du théâtre japonais qui met en valeur l'art de l'acteur complet, le Kabuki est ici repris dans un style à la fois respectueux et drôle par deux comédiens qui se rêvent grands acteurs de Kabuki.

Un peu Bouvard et Pécuchet par leur maladresse, et un peu persans parce qu'en déca-

lage du répertoire qu'ils explorent, Gaël Baron et Laurent Ziserman ont décidé de se rêver acteurs de Kabuki – ce qui est phénoménal si l'on considère que cet art est le plus populaire des formes de théâtre traditionnel japonais. Abondamment grîmés, en socques et kimonos, ils traversent l'histoire du théâtre occidental et japonais pour devenir vedettes de cet art. Une tentative comique et chimérique menée dans une langue inventée, un voyage dans l'espace et le temps où le plaisir de l'acteur devrait faire naître celui du spectateur.

E. Demeey

Du 11 au 15 février 2015, en co-accueil avec le Merlan, Scène nationale de Marseille.

Les 18 et 19 février 2015. Spectacle itinérant au MUCEM, à la Gare Franche et à la Criée.



direction
Frédéric Franck

ASHES TO AS
HES DUST TO
DUST IF THE
WOMEN DON'T
GET YOU THE
LIQUOR MUST

Dispersion
(Ashes to ashes)

de *Harold Pinter*
traduction française **Mona Thomas**

avec
Carole Bouquet, Gérard Desarthe

mise en scène Gérard Desarthe
dramaturgie Jean Badin
décor et costumes Delphine Brouard
lumière Rémi Claude
son Jean-Luc Ristord
assistant à la mise en scène Jacques Connort
production Théâtre de l'Œuvre et Théâtre Montansier - Versailles

Cours du Théâtre de L'Œuvre

Les auditions pour les cours animés par
Niels Arestrup et Brigitte Catillon
auront lieu les 8, 9 et 10 septembre 2014.

Envoyer CV, photo et lettre de motivation
au **Théâtre de L'Œuvre**
ou à courstheatredeloœuvre@gmail.com

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88
www.theatredeloœuvre.fr

GROS PLAN

LA MAISON DES MÉTALLOS / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
SIX PIÈCES PAR SIX COMPAGNIES

UNE SEMAINE EN COMPAGNIE

Sixième édition de cette manifestation de rentrée qui permet de découvrir le travail de six compagnies prometteuses au Théâtre Gérard Philippe et à la Maison des Métallos.

C'est grâce aux efforts conjugués de la Maison des Métallos, du Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis, du Collectif 12 de Mantes-la-Jolie et d'Arcadi Ile-de-France que peuvent être soutenues et découvertes des compagnies encore peu repérées, au travail souvent atypique. Six aventures théâtrales singulières sont ainsi visibles à la Maison des Métallos et au TGP, des lieux très identifiés par le public francilien. Créée à partir d'interviews, *Nous ne sommes pas seuls au monde* d'Elise Chatauret met en scène une saga familiale liée à l'immigration à travers trois générations.

to the People ! de Mohamed Rouabhi évoque le combat des Noirs aux Etats-Unis, depuis l'esclavage jusqu'à Obama. *Fructus Ventris* de Laure-Marie Legay interroge la parentalité et l'injonction d'être heureux qui l'accompagne. Christelle Harbonn nous invite à une rêverie et une douce réconciliation avec l'humain dans *La Révolution des escargots* : R. A. S. Gaëlle Hermant met en scène *Dites-moi que je rêve* d'après *Le Journal d'un fou* de Gogol. Des aventures théâtrales à découvrir !

Agnès SANTI

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 8 au 10 septembre. Tél. 01 47 00 25 20.
Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 11 au 13 septembre. Tél. 01 48 13 70 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

MYTHIQUES CÉLÉBRITÉS

C'est sous le "patronage" de Charles Bukowski que Céline Champinot a écrit *Vivipares*, pièce déjantée où les morts ressuscitent et où de mythiques célébrités s'invitent au cœur du quotidien. Conçu à partir de matériaux divers d'une quinzaine d'auteurs, *All Power*

Vivipares, pièce écrite et mise en scène par Céline Champinot.

CRITIQUE

REPRISE / COMÉDIE-FRANÇAISE
DE **JEAN ANOUILH** / MES **MARC PAQUIEN**

ANTIGONE

Reprise de la lumineuse *Antigone* de Marc Paquien, à l'écoute de la beauté et de l'apparente simplicité du texte de Jean Anouilh. Un mythe revivifié.

« Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte... Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier, ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau, si j'ai été bien sage. » Placée par Anouilh dans la bouche de son *Antigone*, la réplique est révélatrice de la distance que l'auteur prend par rapport au texte de Sophocle et de la manière dont il se libère du poids de la dramaturgie tragique antique. Affranchie du poids de la malédiction divine qui pèse sur la famille des Labdacides, l'*Antigone* d'Anouilh parle en son nom. Non plus au nom de la loi qu'imposent les dieux. Elle dit « moi », poussée hors du mythe, érigée en figure de la modernité, de l'autonomie. Plus qu'une adaptation, cette pièce « noire » d'Anouilh – lequel pense bien à partir de son temps – est une réécriture au point que le dramaturge s'autorise la dérision notam-

ment par la voix du chœur : « *c'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne un petit coup de pouce pour que cela démarre. C'est tout. Après on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul. C'est propre la tragédie* ». Limpide, lumineuse, la mise en scène de Marc Paquien revivifie, dans une apparente simplicité où elle puise toute sa puissance d'ébranlement poétique, cette effraction du mythe et cette irruption du tragique dans notre monde contemporain.

DES INTERPRÈTES MAGISTRAUX

« Ce n'est plus une héroïne lointaine, prisonnière de son passé et du pouvoir des dieux, mais une jeune femme qui, refusant que le corps de son frère pourrisse au soleil, incarne toutes les rebellions du monde » note le metteur en scène. Et pour faire entendre la justesse de ses intentions dans toute leur rigueur comme la force de l'écriture de l'auteur, Marc Paquien s'appuie sur une distribution magistrale. On en juge d'entrée de jeu à l'intensité vibrante de cette première scène démystificatrice voulue par Jean Anouilh. Prise en main avec fermeté mais non sans séduction par Clothilde de Bayser personnifiant le chœur, elle s'empare du public pour ne plus le lâcher. Dans le rôle-titre, Françoise Gillard, aux allures de garçonne, coupe courte, chemise d'homme et pantalon gris, pieds nus ou chaussés à la spartiate, marie à merveille la ►►►

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TRAHISONS
DE HAROLD PINTER / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

UNE HISTOIRE QUI SE SOUVIENT D'ELLE-MÊME

Pinter ausculte à rebours la défaite des attachements et Frédéric Bélier-Garcia met en scène cette histoire qui se souvient d'elle-même. Sur scène, Léonie Simaga, entre Denis Podalydès et Laurent Stocker.

Quelle lecture proposez-vous de la pièce ?
Frédéric Bélier-Garcia : Pinter reprend l'équation du théâtre bourgeois (le mari, la femme et l'amant), mais, coup de génie, il raconte l'histoire à rebours, de l'aveu vers la faute, de la fin au début. Cette autopsie révèle comment le lien amoureux ou amical est fabriqué d'une pluralité d'arrangements avec nos promesses : ce qui nous unit est aussi ce qui nous désunit. Et il y a une sorte de jubilation à disséquer les rapports du trio : Pinter conserve l'humour du théâtre bourgeois, la trace du rire qu'il provoquait, mais l'implante dans une lucidité sans pardon... Il y a peut-être beaucoup de lectures possibles de cette pièce. Je la prends comme si c'était une histoire d'amour qui se souvenait d'elle-même, en neuf scènes nodales de la vie amoureuse, dans une investigation quasi policière de l'histoire sur elle-même, qui essaie de capturer à travers ces fragments le fuyant, l'insaisissable : ce qui arbitre le mouvement de la vie plus que les grandes décisions volontaires et conscientes que nous croyons prendre.

En quoi consiste l'originalité du traitement pinterien de ce trio ?
F. B.-G. : L'habileté et l'intelligence de la pièce tiennent dans l'incessante circulation des rôles. Qui est le traître ? Qui est trompé ? Où est le cynisme ? La naïveté ? Les personnages sont tour à tour victimes et bourreaux, auteurs et objets. Quand on raconte une histoire d'amour dans sa chronologie, c'est souvent le récit d'une fatalité. Là, dans ce rebours sinueux, ça devient l'histoire d'un grand malentendu : Jerry, Emma et Robert ne cessent de se trahir, mais sans manigance ; ils essaient de ne pas se faire trop de mal, mais

par ces prudences mêmes, fabriquent du désastre. On retrouve dans cette pièce la marque de Pinter, malin, corrosif, mais la forme narrative est si contraignante que cette pièce est pour moi comme une petite équation sur l'amour qu'il faut monter hors contexte, comme une curiosité du théâtre contemporain, une sorte d'objet qui ne ressemble qu'à lui-même. Souvent on l'anglicise, et on choisit les distributions les plus British pour la monter. J'avais envie d'un mortier humain plus universel en l'arrachant au tweed – ce sont trois intelligences qui se nuisent, s'éroisent et racontent le trop humain...

Comment se repérer dans cette histoire à rebours ?

F. B.-G. : C'est un jeu entre la mise en scène et le spectateur, qui doit trouver des indices dans la circulation narrative. Ça fait partie du plaisir de la pièce que le spectateur se repère lui-même. Son égarement doit être proche de celui des acteurs, et même de celui des personnages, qui remontent vers l'origine de leur histoire comme vers une terre inconnue. Ce qui est beau dans le mouvement de la pièce, c'est comment, en partant de la convention du trio, où une femme entre deux hommes est habituellement l'instigatrice de la trahison, Pinter déplace les choses : la femme, sujet de la trahison, devient son objet. La trahison est plurielle et virulente, comme on dit en médecine, elle affecte toutes les relations, et

elle apparaît, étant donnés les efforts qu'elle requiert, comme le dernier sursaut de l'effort amoureux. Il ne peut d'ailleurs y avoir de trahison qu'entre deux êtres fidèles : il y a trahison entre Judas et Jésus, pas entre Merteuil et Valmont ! Pinter trouve ce qu'il y a de fuyant, d'opaque au fond de chaque amour. Les sentiments dans leur forme élémentaire ne sont pas purs, mais troubles, limoneux et c'est cette rumeur qu'il essaie de capter.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 17 septembre au 26 octobre 2014. Le mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. 01 44 39 87 00 / 01.

Rejoignez-nous sur Facebook

Dorénavant Compagnie, l'École Nationale de Théâtre de Bolivie et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

À l'invitation du **Théâtre du Soleil**

D'après *La Lagune H3* de l'auteur franco-bolivien **Adolfo Costa du Rels**

Mise en scène **Jean-Paul Wenzel**

Adaptation **Arlette Namiand**

Avec **La Troupe Amassunu** (Santa Cruz, Bolivie)

Lumière et son **Thomas Cottureau**

Du 25 septembre au 19 octobre 2014
Du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

Réservations : 01 48 08 39 74 ou epeedebois.com

Production : Dorénavant Cie, Co-production : L'École Nationale de Théâtre de Bolivie, Le Ministère des Cultures de Bolivie, La Fondation Repsol, La Cie BoA, et avec le soutien du Centre National des Lettres



GROS PLAN

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
DE FERENC MOLNAR / MES JEAN BELLORINI

LILIOM

Jean Bellorini recrée *Liliom*, conçu l'an dernier en plein air pour le Printemps des Comédiens à Montpellier. Entre gaieté foraine et misère absolue, un conte véritablement unique.

Drame social aux échappées oniriques et fantasmagoriques, à la fois fait divers ancré dans le quotidien des démunis et conte s'aventurant dans le royaume des morts – où le tribunal céleste devient commissariat –, *Liliom* nous emporte dans les faubourgs populaires du Budapest du début du XX^e siècle. « Ici, l'homme perd ses repères, sa culture, il devient un être cassé, qui fonce droit dans le mur... » souligne Jean Bellorini, qui saura sans doute recréer toutes les tensions déchirantes entre gaieté foraine et misère absolue, entre espoir illusoire et réel cruel. Créée en 1909, cette histoire « naïve et primitive », « légende de banlieue en sept tableaux » selon l'auteur, a pour cadre une fête foraine où les pauvres gens vont se distraire ; dans cet univers, les espoirs pervertis tournent mal et étouffent sous la violence.

POÉSIE INTIME DES PERSONNAGES

Liliom, bonimenteur de foire à la gueule d'ange, fait tourner la tête des filles. Il s'installe avec Julie, une jeune bonne à tout faire, bientôt enceinte. « Les personnages de *Liliom* n'arrivent pas à se parler, à se toucher, ils nous placent face à beaucoup de silences », remarque le metteur en scène. « Les choses



© Pierre Dobani

se jouent très souvent entre les mots – mots qui n'apparaissent pas comme des appuis, mais comme des bornes entre lesquelles on circule. Tout l'enjeu de mon travail est de faire naître la poésie intime dont manquent les personnages. Pour cela, j'ai recentré le spectacle sur l'univers de la fête foraine avec, notamment, une piste d'autos-tamponneuses. La joie, le jeu, la musique, la vie qui se consume jailliront donc du plateau, ce qui permettra de lire de manière encore plus

forte, encore plus évidente, le désarroi de ces êtres... » A voir !

Agnès Santi

Théâtre Gérard Philippe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 25 septembre au 12 octobre à 20h, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

CIRQUE / LE CENTQUATRE
CIRQUE TROTTOLA ET LE PETIT THÉÂTRE BARAQUE

MATAMORE

Quand le Cirque Trottola rencontre le Petit Théâtre Baraque, que se racontent-ils ? Ils jettent les clowns dans l'arène, tour à tour bêtes de foire et matadors.

L'arène est celle du cirque Trottola, dont le micro-chapiteau de bois est devenu l'emblème : une piste où les personnages prennent une dimension particulière, dans une grande proximité avec le public. Titoune, Bonaventure et Mads se sont associés à Branlotin et Nigloo, les deux énergumènes du Petit Théâtre Baraque, pour une expérience commune accueillant les personnages de chacun, et permettant au spectateur de les surplomber comme à la corrida. Accompagnés de musiciens, les voilà prompts à nous donner des leçons de vie ou de mort. Le goût du risque fait partie du jeu, mais il est surtout dérisoire.

UN MANNEQUIN ET DES HOMMES

Si la piste aux étoiles n'est jamais bien loin, c'est dans les paillettes fatiguées et dans une forme de nostalgie qu'elle demeure. Pour le reste, c'est un cirque où les gros durs côtoient les vrais naïfs, où la monstruosité de l'humanité se révèle dans de grands fous rires. Il y a quelque chose de Fellini dans les situations où ces clowns et ces Charlots assument la cruauté et le grotesque de leur existence. De là surgit une poésie magnifique, car toujours les masques tombent, révélant des toreros de



© Philippe Laurengon

pacotille, des mannequins en faux-sembant, mais de véritables artistes de cirque.

Nathalie Yokol

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 8 octobre au 2 novembre 2014, les mercredis, jeudis et samedis à 20h, le dimanche à 18h.
Tél. 01 55 35 50 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

**REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT**

**Join us on
Facebook**

QUAND L'ART IRRIGUE LA VILLE

Nouvelle saison au Théâtre d'Ivry, avec aux commandes un directeur qui étrenne sa première programmation en ces lieux. En droite ligne des années précédentes, on retrouve la chanson au cœur du projet, fil rouge entre esprit de rencontre et désir renouvelé de ne pas être une simple scène, mais bien un lieu d'accompagnement, un lieu de réflexion sur l'art et la société au sein d'un territoire.

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE ADRIANI

ACCOMPAGNEMENT ET CRÉATIVITÉ

Après une première année à la direction du Théâtre d'Ivry, Christophe Adriani marche dans les pas de ses prédécesseurs, avec la volonté d'accompagner l'artiste au plus près de la logique de création.

Comment voyez-vous votre arrivée à la direction de cette maison ?

Christophe Adriani : Les théâtres sont un service public, pas nos propriétés. Je suis au service d'un théâtre, d'une ville, d'un territoire, de gens. J'arrive auprès de collègues qui ont fait un gros travail. Ivry a une riche histoire culturelle et un nombre impressionnant d'équipements. Antoine Vitez a fondé ce théâtre. Et bien entendu il y a la marque de Leila Cukier-

man, qui a dirigé le lieu pendant 20 ans. Elle y a notamment porté le projet chanson, dans la ville même de Jean Ferrat et Allain Leprest. Le théâtre a vocation à rester ouvert au jeune public ; tous les enfants scolarisés à Ivry bénéficient d'un parcours culturel privilégié. Dans un tel cadre, il est plus intéressant de réfléchir à la notion d'héritage que d'imaginer arriver sur un lieu vierge de tout passé ! Cela force à une certaine maturité.

ENTRETIEN ► NICOLAS HOCQUENGHEM

D'APRÈS LES CHANSONS DE MICHEL LEGRAND
DIRECTION ARTISTIQUE **NICOLAS HOCQUENGHEM**

AMOUR AMOUR (JE T'AIME TANT)

Comédien, chanteur et metteur en scène, le fondateur de la Compagnie Théâtrale de la Cité a conçu un spectacle de théâtre musical autour des sublimes chansons de Michel Legrand, de *Peau d'âne* aux *Demoiselles de Rochefort* en passant par *Les Moulins de mon cœur*. Avec comme personnage principal Oum, un enfant qui veut comprendre ce qu'est « l'amour des grands ».

Comment est né ce spectacle autour de Michel Legrand ?

Nicolas Hocquenghem : Ce nouveau spectacle naît du désir de rechanter sur scène, après un spectacle musical autour de Prévert, avec l'intuition que la musique de Legrand est d'une grande simplicité, ce qui la rend d'ailleurs particulièrement difficile à interpréter.

Quel en sera le principe ?

N. H. : Dans le décor d'un immense ciel d'éto,

deux comédiens, les figures parentales, chantent et jouent les chansons de Michel Legrand, un troisième incarne le personnage principal du spectacle : Oum, l'enfant qui rêvait d'être un dauphin. Cette petite famille évolue au fil des chansons dont les thèmes amoureux dessinent un univers où l'enfance se revendique comme libre et indépendante, décolonisée de l'impérialisme des adultes qui croient savoir aimer ! Seul Oum s'exprime avec un texte différent de celui des chansons de Michel Legrand :

DÉBUT DE SAISON

UNE RENTRÉE FOISSONNANTE

Fidèle à ses traditions, la saison du Théâtre d'Ivry ne s'ouvre pas, mais s'envole !

Du 19 au 21 septembre et en entrée libre, tout un week-end de fête familiale, d'hommage à Vitez, de jongleries d'objets, de cabaret, avec le samedi soir un *Ti'bal tribal*, bal d'accents dansants, de tchatche et de guimbarde mené par Minvielle père et fille. C'est ensuite le pianiste jazz Jean-Marie Machado qui ouvre la saison (samedi 27 septembre) avec orchestre et voix

PLATEAUX CRÉATIFS

Le Théâtre s'associe également à trois événements majeurs d'octobre. Samedi 4 octo-

© David Maré



Christophe Adriani, directeur du Théâtre d'Ivry.

Allez-vous donc emprunter les voies déjà tracées ?

C. A. : Outre les résidences de création, nous développons l'accompagnement : faire que la culture qui s'expérimente rencontre l'enjeu social et un territoire. Chaque art a sa temporalité propre en matière de processus créatif et de production : on n'accompagne pas de la même manière un projet de jonglage ou de chanson. Nous collaborons avec d'autres structures d'Ivry : le Festi'Val de Marne, la JIMI, Sons d'Hiver, mais aussi la Briqueterie et la Biennale de danse, le Hangar... L'idée n'est pas seulement de partager nos plateaux en bon voisinage, mais aussi de faire se rencontrer nos publics, d'ins-

© Anne-Marie Panigada



Nicolas Hocquenghem, Mathile Etienne et Didier Dicale interprètent AMOUR AMOUR (je t'aime tant).

les personnages adultes ne s'expriment qu'en chansons, et ne pensent qu'à l'amour, l'amour des grands...

Comment chanter Michel Legrand aujourd'hui ?

N. H. : Nous réitérons l'heureuse expérience d'un spectacle précédent de la compagnie et réunissons à nouveau une voix de chanteuse lyrique – celle de Mathilde Etienne – et ma voix de chanteur de cabaret. La musique de scène est composée d'un piano et de cordes, éléments essentiels pour ce répertoire. L'ori-

bre, la Nuit Blanche alterne jusqu'à minuit des siestes audio à *L'Ombre des Ondes* et un dialogue danse et voix entre Bintou Dembélé et Khalid K. Les 10 et 11, les Rencontres des musiques indépendantes La JIMI accueille au Théâtre deux beaux plateaux, l'un avec les artistes de l'association La Triperie – le drôle de dandy David Lafore, Fantazio, insaisissable contrebassiste créatif, et l'incandescente Sarah Olivier –, l'autre un plateau marseillais autour de Nevché. Et c'est avec les lectures musicales de Brigitte Fontaine – première partie Valérian Renault – que Le Festi'Val de Marne occupe les lieux le 16 octobre, à travers des textes personnels, pas si fous, où l'humour, le dadaïsme et une profonde poésie s'entremêlent.

Vanessa Fara

crir ces collaborations dans un projet commun. Et nous travaillons toujours en plein air, dans les quartiers, hors les murs...

La programmation chanson reste centrale...

C. A. : Nous sommes un lieu conventionné chanson : l'identité du lieu, c'est la chanson ! Elle représente globalement la moitié de la programmation et de l'effort du théâtre. Face aux difficultés économiques de la production musicale, nous avons cette responsabilité de trouver des voies nouvelles, de comprendre l'évolution du public sans se laisser entraîner par le consumérisme. La rencontre avec la chanson est toujours une expérience très personnelle liée à nos émotions et notre subjectivité. C'est par le disque que j'ai au départ rencontré la chanson, Ferrat, Ferré,

“LA CHANSON EN SCÈNE INTERROGE L'INTIME AU SEIN DU COLLECTIF RASSEMBLÉ.”

CHRISTOPHE ADRIANI

Brassens, Bruant... La chanson en scène interroge l'intime au sein du collectif rassemblé.

La chanson vous touche-t-elle différemment des autres arts ?

C. A. : J'ai un rapport intime à la chanson, mais pas exclusif : primordial dans ma vie personnelle, elle n'est qu'un pan de ma vie professionnelle. Dans cette saison, il y aura aussi des jongleurs, de la danse, des histoires à raconter, des correspondances entre les arts. Chaque art a son intérêt, qu'il soit réaliste, abstrait, métaphorique. Mon travail, c'est celui de médiateur entre l'art et les populations.

Propos recueillis par Vanessa Fara et Jean-Luc Caradec

“UN UNIVERS OÙ L'ENFANCE SE REVENDIQUE COMME LIBRE ET INDÉPENDANTE.”

NICOLAS HOCQUENGHEM

ginalité réside dans l'utilisation d'une viole de gambe (par Baptiste Reboul) en plus d'une guitare et d'une contrebasse, et s'appuie sur la filiation pianistique de Michel Legrand avec Jean-Sébastien Bach, d'où la proposition faite à Mehdi Trabelsi de participer au projet avec ses qualités de pianiste classique. Notre parti pris musical n'œuvre donc pas sur le jazz, mais plutôt sur une chanson d'émotion...

AMOUR AMOUR (je t'aime tant) s'annonce comme « une création à voir en famille »...

N. H. : Son élaboration pose la question cruciale de l'adresse directe aux enfants, et c'est pour cela que j'ai confié le rôle principal de Oum à Didier Dicale. C'est un acteur particulier, il a l'âme et le talent d'un clown irrésistible, une douce folie impressionnante. J'ai la conviction que les thèmes amoureux des chansons peuvent concerner les enfants à l'intérieur de leurs propres conceptions de l'amour et de la famille, très différentes de celles des adultes : cette dichotomie suscite les enjeux dramaturgiques du spectacle, travaillés avec Gérard Astor qui me fait l'amitié d'accompagner mon geste artistique en tant que dramaturge associé. Les costumes d'Evelyne Guillin et les divers ingrédients scéniques participent aussi de ce « rêve secret ».

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Du lundi 6 au mardi 14 octobre :
8 représentations dont 2 tout public les
mercredi 8 à 14h30 et dimanche 12 à 16h.

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ,
1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55.
theatredivryantoinevitez.ivry94.fr



ENTRETIEN ► PHILIPPE ADRIEN

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
D'APRÈS *LE MALADE IMAGINAIRE*, DE MOLIERE / TEXTE DE JEAN-LOUIS BAUER ET PHILIPPE ADRIEN
MES PHILIPPE ADRIEN

LA GRANDE NOUVELLE

Comme Molière en son temps avec Plaute, Philippe Adrien et Jean-Louis Bauer réécrivent Molière : un *Malade imaginaire* pour notre époque, celle d'une pharmacie du profit et d'une médecine de l'anticipation.

Pourquoi avoir choisi d'ainsi réécrire Molière ?

Philippe Adrien : Argan est un hypocondriaque, or la situation d'un tempérament pareil à notre époque a beaucoup évolué. Au temps de Molière, la médecine n'était qu'un amalgame de diagnostics erronés et de faux remèdes. Aujourd'hui tout malade imaginaire se voit à la tête d'une pharmacopée pléthorique et de protocoles de soins complexes sinon efficaces. A cela s'ajoutent les ressources d'internet pour toutes sortes d'informations, diagnostics et traitements. Voilà qui change la donne ! Ma rencontre avec Jean-Louis Bauer se révèle très féconde. Nous conjugurons nos singularités et qualités respectives tout en partageant le même goût du jeu. C'est avec enthousiasme que nous avons abordé cet exercice de réécriture. Ces dernières semaines, j'ai eu l'impression d'être directement confronté aux différences mais aussi à certains points communs entre la culture des anciens Grecs et celle des judéo-chrétiens que nous sommes. Parmi les travers

que fustigeaient les premiers, figure la pléonexie : les Grecs déjà avaient bien repéré que l'homme est ainsi fait qu'il en veut toujours plus. Platon s'interroge sur les moyens de contrer cette tendance ou ce défaut qui s'est encore accentué dans le monde où nous vivons – l'ultralibéralisme est passé par là. Nous avons été portés à mettre en jeu la folie du genre humain qu'internet ne fait qu'attiser. Cette sorte d'égo-centrisme avide est le fait d'Argan mais aussi de la plupart des personnages de la pièce.

Que devient Argan dans *La Grande Nouvelle* ?

P. A. : Chez Molière, c'est un bourgeois ; chez nous, il fricote avec la finance et l'industrie pharmaceutique. La manière, le ton sont venus tout seuls, modernes certes, mais sur un fond hérité du XIX^e ; notre époque est abordée de façon provocante, parfois même farcesque, sur le mode d'une satire délirante, histoire de secouer le cocotier. Il y a des rapports de structure avec *Le Malade imaginaire* mais pas une ligne de Molière. Nous gardons, sinon les personnages,

GROS PLAN

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE ET AVEC ALEXANDRE ASTIER / MES JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT

L'EXOCONFÉRENCE

Avec érudition mais sans esprit de sérieux, entre Hercule Savinien Cyrano et *Alien*, Alexandre Astier retrouve son complice Jean-Christophe Hembert pour une conférence excentrique sur la vie extraterrestre.

Alexandre Astier est devenu un des comiques médiatisés les plus célèbres du moment grâce à la série *Kamelott*, qui revisitait la légende arthurienne avec un humour fondé sur une précise intelligence de ses sources. Autre exercice réussi, et également installé entre révérence admirative et décalage décapant : *Que ma joie demeure* !, inspiré par l'œuvre et la vie de Jean-Sébastien Bach. Enfin, devenu un grand classique chez les surfeurs électroniques, son sketch sur la physique quantique, présenté au spectacle *Paris fait sa comédie*, qui relève haut la main la gageure de faire rire avec un sujet peu accessible à l'entendement moyen. Le talent d'Alexandre Astier tient à cette capacité assez rare – et de plus en plus exceptionnelle – d'amuser en évitant de moquer les abrutis devant un parterre d'imbéciles... *L'Exoconférence* creuse la veine scientifique inaugurée avec l'hilarante critique des travaux de la théorie des quanta, en s'attaquant aux hypothèses sur la vie extraterrestre.

AU-DELÀ DE LA LUNE,
PLUTÔT QUE LE NEZ DANS LES CROISSANTS

Dans un entretien accordé à Christophe Chabert, Alexandre Astier explique qu'il a rencontré d'éminents spécialistes de cette question : « On m'a fait visiter le centre de commande du véhicule qui réclame l'ISS (ndlr : Station Spatiale Internationale) ou CNES, avec de très grosses pointures dans leur domaine, j'ai rencontré le directeur de l'Observatoire de Paris, qui avait réuni une table complète de spécialistes des exoplanètes, du Rover, du projet Rosetta (...) Ça m'a permis de comprendre qu'en dépit de la matière qu'ils manipulent et de leur grande connaissance, ils n'étaient

pas reconnus du grand public. C'est ce que me disait Etienne Klein : quand une supernova a explosé à douze millions d'années-lumière, ça a duré une semaine, c'était observable à l'œil nu, et ça ne s'était pas produit depuis le XV^e siècle ; mais c'était la semaine où Hollande avait emmené des croissants à Julie Gayet et



Alexandre Astier dans *L'Exoconférence*.

tout le monde s'en moquait ». Avis aux épistémologues en herbe, aux scientifiques amateurs et aux férus d'humour malin : l'astropathysicien Astier revient, avec une *partita scientifica*...

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 18 septembre au 18 octobre 2014, à 18h30 ; tous les jours sauf le lundi. Tél. 01 44 95 98 21.
Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



© Milla Savic

au moins des éléments qui feront que les nôtres seront perçus comme cousins des siens. Comme si les souvenirs que nous avons tous de la pièce originale produisaient autre chose. Ainsi les deux Diafoirus sont devenus Hippolyte Dupont de la Roche et son fils Thomas, des financiers qui viennent proposer à Argan un plan d'investissement sur de nouveaux produits pharmaceutiques et des gadgets à usage diagnostique. C'est une constante des pièces de Molière : mettre en scène la folie et l'aveuglement d'une figure centrale en proie à une passion qui exclut tout le reste. Notre Argan est, comme l'original, obsédé par la mort et la maladie, mais il est aussi persuadé qu'il y a « une nouvelle jeunesse qui commence à soixante ans ». Son entourage n'a qu'à bien se tenir, la moindre allusion à son âge et au déclin qui risque de s'ensuivre le rend fou. Et puis, bien sûr, nous avons gardé, en prenant bien soin de les décliner, certains morceaux de bravoure, comme la scène du poupon, sauf qu'elle devient chez nous la scène de la prostate !

GROS PLAN

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
DE ROBERT LEPAGE ET MARIE BRASSARD / MES MITSURU FUKIKOSHI

LE POLYGRAPHE

Le metteur en scène et comédien japonais Mitsuru Fukikoshi s'empare d'une œuvre de jeunesse de Robert Lepage : *Le Polygraphe*. Une « *enquête policière métaphysique* » qui se nourrit de références aux films noirs, à Hamlet, à la période du mur de Berlin...

De Mitsuru Fukikoshi, Philippe Decouflé (avec qui le comédien et metteur en scène japonais a collaboré en 1996, à l'occasion de la comédie musicale *Dora*, le chat qui a vécu un million de fois) dit qu'il est « une sorte de Buster Keaton post nucléaire, un poète qui manie de façon



RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

“LE RIRE ATTENDU OU SOUHAITÉ FRÔLE LE SARCASME.”

PHILIPPE ADRIEN

Quel est le rire que vous voulez faire naître ?

P. A. : Notre position est critique de l'époque, mais tant qu'on peut en rire... Depuis trois ans que nous travaillons sur ce projet, sont apparues différentes nouveautés, entre autres la banalisation des examens génomiques : le moindre péquin peut aujourd'hui passer commande de son séquençage. Par ailleurs, les biotechnologies et nanotechnologies permettent d'envisager que la maladie soit traitée avant même son surgissement. Comme l'annonce un transhumaniste californien qu'Argan croise sur le net : « La mort de la mort a commencé ». Folie ? Grotesque ? Le rire attendu ou souhaité frôle le sarcasme. J'ai toujours eu le rêve d'un théâtre dont l'aspect de catharsis opère dans l'immédiat, provoquant des réactions brutales, viscérales. Il faut pour cela ne pas craindre de courir le risque de la trivialité. La pièce de Molière est scatologique, méchante, effrayante : il y a de tout cela dans notre affaire.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 12 septembre au 12 octobre 2014.
Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36.
Rejoignez-nous sur Facebook

très particulière le chaud et le froid ». Vedette de la télévision nipponne, Mitsuru Fukikoshi a toujours conservé un lien fort avec la scène. Il s'empare aujourd'hui d'une pièce coécrite, en 1987, par Robert Lepage et Marie Brassard – œuvre inspirée d'une enquête (réelle) menée suite au meurtre d'une comédienne dont l'auteur et metteur en scène québécois fut un bref moment suspecté.

SEXE, DROGUE ET ROCK'N'ROLL

Un criminologue qui a fui l'Allemagne de l'Est, une jeune actrice de cinéma qui joue dans un thriller, un étudiant homosexuel adepte de pratiques sadomasochistes : les trois protagonistes du *Polygraphe* forment un triangle amoureux énigmatique et sulfureux. Pour ce polar théâtral renvoyant à des airs de sexe, drogue et rock'n'roll, Mitsuru Fukikoshi, qui interprète lui-même le rôle du criminologue, aux côtés de Kaiji Moriyama et Midori Laurence Ota, joue d'effets de lumières, de projections vidéo, et se nourrit de diverses références : films noirs, personnage d'Hamlet, période historique du mur de Berlin. Cela, en s'attachant à disséquer les rapports troubles qui relient les personnages de cette « pièce sur le passé et le présent, la vérité et le mensonge, la fiction et le réel ».

Manuel Piolat Soleymant

Maison de la culture du Japon à Paris,
101 bis quai Branly, 75015 Paris. Les 9 et 10 octobre 2014 à 20h, le 11 octobre à 16h.
Tél. 01 44 37 95 95. www.mcjp.fr
Rejoignez-nous sur Facebook

Matin et soir

J. Fosse / J. Lassalle 11/09 > 12/10

La Grande Nouvelle

d'après *Le Malade imaginaire* de Molière

J.-L. Bauer & Ph. Adrien / Ph. Adrien 12/09 > 12/10

La Dispute.com

d'après Marivaux / S. Sándor 23 > 31/10

Le Manteau

chorégraphie I. Tassembédo 4/11

Trois Sœurs

d'après Tchekhov / C. Lasne Darcueil 13/11 > 14/12

Neige noire, variations sur la vie de Billie Holiday

C. Pouquet 14/11 > 14/12

Le Révizor

N. Gogol / P. Giusti 15/01 > 15/02

Quatre images de l'amour

publié sous le titre *L'Amour en quatre tableaux*

L. Bärffuss / Collectif DRAO 16/01 > 15/02

Tête d'or

P. Claudel / J.-C. Fall 12/03 > 12/04

Boesman et Léna

A. Fugard / Ph. Adrien 13/03 > 12/04

George Kaplan

F. Sonntag 7/05 > 7/06

Woyzeck

G. Büchner / I. Tifouche Nieto 8/05 > 7/06

tél. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

PLACE AU COLLECTIF !

Avec l'écriture contemporaine comme fil rouge de la saison, la Comédie de l'Est offre aux auteurs d'aujourd'hui une tribune privilégiée. Sans pour autant délaisser les classiques, Guy Pierre Couleau fait du théâtre qu'il dirige une maison de son temps, ouverte aux préoccupations, aux thèmes, aux difficultés, aux espoirs et donc aux créateurs de notre époque, dans un souci de partage des outils artistiques. Une saison particulièrement attentive à l'enfance, et deux temps spécifiques : *Docteur Camiski*, feuilleton dramatique itinérant dans six CDN de l'Hexagone, et le festival Scènes d'automne en Alsace, qui met en lumière les artistes installés dans la région.

ENTRETIEN ► GUY PIERRE COULEAU

DON JUAN REVIENT DE GUERRE
DE ODÓN VON HORVÁTH / MES COLLECTIVE

CRÉER ENSEMBLE !

Désireux de partager sa maison et ses outils, le directeur de la Comédie de l'Est œuvre cette année en collectif, et favorise la création et l'écriture contemporaine.

Pourquoi choisir de renoncer à la mise en scène individuelle cette saison ?

Guy Pierre Couleau : Je voulais donner toute sa place à l'ensemble artistique de la Comédie de l'Est, en initiant un travail de création collectif avec Carolina Pecheny, Nils Öhlund et Jessica Vedel. Il est évident que je demeure directeur et continue d'impulser les choses, mais je voulais créer au milieu et avec d'autres créateurs. La pièce de Horváth, écrite comme un canevas, propose une expérimentation collective, dans le même mouvement de réflexion

sur la théâtralité que celui que même Brecht, son contemporain.

Pourquoi choisir de monter *Don Juan revient de guerre* ?

G. P. C. : Horváth, un de mes auteurs préférés, entre avec cette pièce dans le souvenir de la Grande Guerre. Au milieu des années 30, il envisage la reconstruction, l'après-guerre, la manière de retrouver ce qui n'est plus, entre ruines et volonté de reconstruire, de vivre et survivre, autour de la figure de celles qui ont



© D.R.

survécu et qui, quelques années plus tard, vont peut-être à nouveau être décimées. Les femmes subissent la guerre mais ne la font pas. Toutes les images qu'on voit aujourd'hui, venues de Syrie et d'ailleurs, montrent ce bégalement de l'Histoire. En cela, la pièce est très actuelle.

Comment va la Comédie de l'Est ? Quel programme pour la prochaine saison ?

G. P. C. : Ça va bien ! La fidélisation du public est en progrès constants. La saison prochaine, l'écriture contemporaine sera très présente, même si nous conservons des repères classiques, avec Horváth, *Phédre*, ou *Mademoiselle Julie*. Le feuilleton du *Docteur Camiski* servira de fil rouge à la saison. Six CDN et sept metteurs en scène travaillent ensemble, en s'ouvrant aux

autres et en donnant la place aux acteurs, pour lesquels ce feuilleton est écrit. Cela devrait nous permettre de nous retrouver dans des problématiques communes, en étant tous ensemble au service d'une œuvre écrite à deux mains.

Vous rejoignez également La Belle Saison, opération ministérielle visant à faire découvrir la création pour la jeunesse.

G. P. C. : Nous faisons déjà et régulièrement beaucoup de choses avec le jeune public. Particulièrement, cette saison, Magali Mougel propose un atelier d'écriture pour des CM1 et CM2. Il s'agit de travailler, par cette « écriture buissonnière », à être un peu plus ensemble avec les autres. Par ailleurs, nous organisons, avec « Sacré jeune public », un parcours pour les familles et la jeunesse. Nous continuons des opérations déjà commencées, en les mettant davantage en lumière : avec les écoles, les collèges, les lycées (dans le cadre des ateliers ou des options), les médiathèques, des enfants sourds et muets, les jeunes autistes de l'Institut médico-pédagogi-

“GARDER UN REGARD NEUF, NON PAS INNOCENT MAIS POSITIF, CONSTRUCTIF.”

GUY PIERRE COULEAU

que. Il m'arrive aussi très souvent d'aller répéter dans les classes, ce qui est très productif, du fait du bénéfice d'un retour immédiat. Aujourd'hui, plusieurs créateurs envisagent l'écriture pour les jeunes générations autrement et ont transformé les habitudes. Cette programmation à destination des familles a non seulement à voir avec la nécessité de renouveler les publics, mais permet aussi, dans notre temps du monde, de garder un regard neuf, non pas innocent mais positif, constructif, qui est celui de l'enfance.

Propos recueillis par Catherine Robert

***Don Juan revient de guerre*, du 18 novembre au 4 décembre 2014. Reprise de *Guitou*, de Fabrice Melquiot, mes Guy Pierre Couleau, du 27 au 30 janvier 2015.**

ENTRETIEN ► NILS ÖHLUND

MADemoiselle JULIE
DE STRINDBERG / MES NILS ÖHLUND

LA FORCE NOIRE DU DÉSIR

Mademoiselle Julie s'offre à Jean, l'ambitieux valet de son père. Strindberg dénuie toute la crudité des relations entre homme et femme, tour à tour bourreau et victime.

Qui est Mademoiselle Julie ?

Nils Öhlund : J'aborde la pièce par la situation et l'interconnexion entre les personnages, qui se trouvent dans un moment très singulier. La Saint-Jean, fête profane célébrant le solstice d'été, pousse traditionnellement à la transgression de l'ordre établi et des rapports sociaux hiérarchiquement réglés par les différences de classe. Julie, la fille du

comte, se mêle à la danse des domestiques, et croise Jean, le valet de son père. Peut-être se voient-ils pour la première fois. Le feu brûle et embrase les sens. Cette rencontre d'abord sensuelle va attiser une force noire qui les aimantera irrésistiblement et les entraînera vers la chute. Chacun à travers l'autre cherche à s'affranchir : lui de sa condition sociale, elle des conventions aristocratiques et du rôle



© D.R.

assigné aux femmes. Julie a grandi dans ce milieu tout en recevant l'éducation libertaire d'une mère progressiste, qui refusait la suprématie masculine. L'ombre de ce passé familial pèse et forme un nœud serré. La spirale va alors s'emballer, sous le regard de Kristin, la cuisinière et fiancée de Jean, qui veille au maintien de l'ordre et ne supporte pas l'idée que les maîtres puissent se compromettre avec les domestiques.

Strindberg sous-titre la pièce «tragédie naturaliste». Quelle forme lui donnez-vous ?

N. Ö. : Il faut replacer ce projet esthétique



Cécile Backès

ret, propose au public une fête du théâtre. Son œuvre, héritière du théâtre yiddish de la Mitteleuropa, prolonge une tradition de théâtre populaire. Il y a l'esprit du conte dans ce texte. On ne sait plus ce qui est grave ou relève de la

force, l'autodérision voisine avec la plus grande profondeur d'âme. Levin est l'incarnation d'une très grande liberté de pensée » dit Cécile Backès, qui a choisi une vision savoureusement drôle de cette pièce. Dans cet ultime opus, écrit par Levin alors qu'il se savait condamné par le cancer des os qui l'emporta prématurément, il s'inspire de Tchekhov pour raconter trois deuils : celui d'un fabricant de cerceaux enterrant sa femme, celui d'une jeune mère refusant de pleurer la mort de son enfant, et celui d'un cocher qui n'a d'autre confident que son cheval pour regretter son fils. **C. Robert**

■ Du 18 au 20 mars 2015.

D'APRÈS LE ROMAN DE WILLIAM WHARTON
ADAPTATION DE LOÏC VARRAUT ET
EMMANUEL MEIRIEU / MES EMMANUEL MEIRIEU

BIRDY

Emmanuel Meirieu met en scène l'adaptation du roman de William Wharton, avec Thibault Roux, Loïc Varraut et Stéphane Balmino pour interpréter l'histoire de cette salvatrice amitié.

Les pigeons, puis les canaris : Birdy est tout à son rêve de devenir oiseau. L'hôpital psychiatrique qui le retient est aussi cruel qu'une cage. Pour aider Birdy à revenir ►►►

ENTRETIEN ► LAURENT CROVELLA

ORCHESTRE TITANIC
DE HRISTO BOYTCHEV / MES LAURENT CROVELLA

UN NAUFRAGE PARABOLIQUE

Laurent Crovella met en scène *Orchestre Titanic*, de l'auteur bulgare Hristo Boytchev. Une fable grotesque et absurde qui stigmatise les fractures sociales de notre monde contemporain.

Quelle est cette communauté humaine que l'on découvre dans *Orchestre Titanic* ?

Laurent Crovella : Ce sont des personnages qui n'ont plus d'existence sociale. Ils sont tous « anciens de quelque chose » : ancien musicien, ancien cheminot, ancien gardien de zoo... Rongés par l'alcool et l'espoir vain d'une vie meilleure, ils se sont réfugiés dans une gare désaffectée, incapables de reprendre la main sur leurs destins individuels et collectifs. Ils forment une microsociété à la

dérive, au bord du gouffre, qui regarde les trains passer à vive allure. Bercés par leurs illusions, ces êtres sont comme les musiciens de l'orchestre du Titanic qui ont continué à jouer alors que le bateau coulait... Dans un monde chaque jour plus rapide, posant de nouvelles exigences, un monde où seuls les plus performants peuvent croire à l'avenir, qu'advient-il de ceux qui ne suivent plus le rythme ? Que faisons-nous des plus fragiles ? Sont-ils condamnés à errer dans une marge

PROPOS RECUEILLIS ► FLORE LEFEBVRE DES NOÛTES

LA MATE
TEXTE, CONCEPTION ET JEU FLORE LEFEBVRE DES NOÛTES

COMÉDIE DU MENTIR-VRAI

Flore Lefebvre des Noëttes fait théâtre de son histoire familiale. Seule sur scène, la comédienne interprète tous les personnages d'une comédie transformant les souvenirs en fiction.

« A la mort de ma mère, mes souvenirs se sont libérés. Pour la première fois, j'ai pris la plume et ai écrit l'histoire de notre famille, si singulière. C'était aussi une façon de faire revivre ma mère et de lui rendre hommage. Les mots ont

fait images et les images ont fait écriture. Des petits tableaux sont nés avec précision. Cette expérience a aussi été, pour moi, l'occasion de rire beaucoup. L'idée m'est alors venue d'en faire théâtre, d'interpréter moi-même cette histoire,

GROS PLAN

TEXTE FABRICE MELQUIOT ET PAULINE SALES
ÉPISODE 1 / MES RICHARD BRUNEL, DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE VALENCE
ÉPISODE 2 / MES JOHANNY BERT, DIRECTEUR DU FRACAS À MONTLUÇON

DOCTEUR CAMISKI OU L'ESPRIT DU SEXE

Avec Vincent Garanger dans le rôle du thérapeute, un feuilleton théâtral autour de la sexualité contemporaine. Insondable terrain d'expérimentation...

C'est grâce aux talents conjugués de six centres dramatiques et de leurs collectifs artistiques – la Comédie de l'Est, la Comédie Poitou-Charentes, la Comédie de Saint-Etienne, la Comédie de Valence, Le Fracas à Montluçon et Le Préau à Vire –, que le théâtre s'essaie ici à l'exercice du

feuilleton. Complices de longue date et auteurs talentueux, Fabrice Melquiot et Pauline Sales en ont écrit le scénario. Oscillant entre normalité et anormalité, bonhomie et étrangeté, le Docteur Camiski, psychiatre, sexologue et spécialiste des thérapies de couple, reçoit divers patients



La relation marquante entre Al et Birdy est portée à la scène.

►►► dans le monde des hommes, on fait appel à Al, dont la gueule cassée par la guerre et l'amitié patiente et tenace vont l'aider à soigner ses blessures d'enfance. « *Lequel de*

Al ou Birdy est le plus amoché ? Lequel des deux a le plus besoin de l'autre ? Voler, c'est beaucoup plus que battre des ailes... Birdy n'a rien perdu de sa force. Le film éponyme d'Alan Parker avait marqué mon adolescence. En quelques pages, j'ai eu la certitude que je pourrais réunir à la scène Al et Birdy, Phrase après phrase, les images de théâtre se formaient, nettes, précises, simples, effaçant ma mémoire de cinéma », dit Emmanuel Meirieu, qui continue, avec ce spectacle, son travail d'adaptation théâtrale d'œuvres littéraires majeures. **C. Robert**

■ Les 14 et 15 avril 2015.



© D.R.

de plus en plus importante ? Qu'arrive-t-il à ceux qui ne sont pas dans le train ? Ces questions résonnent aujourd'hui plus que jamais, et font de ce texte une pièce résolument politique, mettant en cause l'organisation de nos sociétés occidentales vieillissantes.

Que vous évoquent, de façon générale, le théâtre et l'écriture de Hristo Boytchev ?

L. C. : Si le théâtre est assurément le lieu du mensonge, du faux-semblant, il se doit de flirter avec une certaine forme de réalité. Boytchev, dans sa pièce, expose ce grand écart : d'une part une réalité sociale sordide, d'autre part l'illusion amenée par le personnage de Hari – manipulateur et illusionniste, éjecté d'un train en marche, qui a rejoint la piteuse troupe. L'illusion serait-elle la seule échappatoire à l'inacceptable ?



© Benjamin Dumes

de me lancer dans une aventure de mentir-vrai. J'ai donc dépassé le cadre personnel, autobiographique et familial, pour inventer un acte de sublimation et de création, pour élaborer une fiction comique. Le texte de ce spectacle n'est ni un roman ni un documentaire.

UNE SUITE DE PETITS TABLEAUX DROLATIQUES

Influencée par mon travail de peintre, j'ai voulu peindre avec des mots une suite de petits



Un feuilleton autour de la figure d'un psychiatre et sexologue, le Docteur Camiski.

au fil des épisodes. Premiers d'une série de sept

“SI CETTE PIÈCE EST UNE COMÉDIE, IL SE POURRAIT BIEN QU'ELLE SOIT UNE COMÉDIE FATALE.”

LAURENT CROVELLA

Quelle dimension souhaitez-vous donner à l'orientation comique de cette pièce ?

L. C. : Il est vrai que, jusqu'à présent, j'ai peu exploré ce registre. Si nos précédents spectacles se voulaient être un miroir tendu aux spectateurs, miroir à travers lequel ils pouvaient se reconnaître, ici il s'agira de tendre un miroir déformé et déformant, de grossir et noircir les traits des personnages, de travailler sur le grotesque, la démesure, de s'autoriser l'excès. Cela pour rire de leurs travers, puis être à deux doigts de pleurer de leur humaine condition : enlisée, abandonnée. Si cette pièce est une comédie, il se pourrait bien qu'elle soit une comédie fatale.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

■ Du 4 au 14 novembre 2014.

tableaux drolatiques s'inspirant autant de mes lectures récurrentes de Marcel Proust que des caricatures d'Honoré Daumier. J'ai ainsi reconstruit une nouvelle histoire, transformant le tragique en comique, les souvenirs en fiction. bercée par des chansons des sixties, habillée d'une robe noire, j'incarne tous mes personnages au-delà du rire, amenant chacun des spectateurs à se reconnaître. Le pupitre qui m'accompagne sur scène confère à mon jeu une certaine distance, une forme de pudeur. Je suis une comédienne à la fois épique et lyrique, de caractère comique, ce qui permet au public de rire beaucoup tout en étant touché par la profondeur humaine de l'histoire que je joue. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

■ Du 17 au 20 février 2015.

épisodes, l'épisode 1, mis en scène par Richard Brunel, confronte le médecin à un chanteur de variétés « *obsédé par son sexe* », et l'épisode 2, dans la mise en scène de Johnny Bert, convoque « *une religieuse (trap) comblée par Dieu* ».

VISIONS FANTASMÉES

Subtilement structurée, la mise en scène révèle les points de tension et orchestre les cahots de l'histoire. Le théâtre et la langue très travaillée permettent des glissements et incursions singulières dans un espace fantasmé et onirique, parfois burlesque, où résonnent quelques problématiques de la sexualité contemporaine. A suivre !

Agnès Santi

■ Du 30 septembre au 2 octobre 2014.

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

Savoir-vivre, de Pierre Desproges, mis en scène par Catherine Matisse et Michel Didym. **L'Enfant sauvage**, de Bruno Castan, mis en scène par Marie Provence. **Majorettes**, écrit et mis en scène par Lolita Monga. **Phédre**, de Sénèque, mis en scène par Élisabeth Chailloux. **FaRbEn**, de Mathieu Bertholet, mis en scène par Véronique Bellegarde. **De passage**, de Stéphane Jaubertie, mis en scène par Johnny Bert. **Ali 74, le Combat du siècle**, raconté par Nicolas Bonneau. **La Pluie d'été**, de Marguerite Duras, mis en scène par Sylvain Maurice. **Scènes de la vie d'acteur**, d'après le livre éponyme de Denis Podalydès, mis en scène et interprété par Scali Delpeyrat. **Sur la corde raide**, de Mike Kenny, mis en scène par Martine Godard. Sans oublier La Comédie vagabonde, en tournée dans les communes du Grand Pays de Colmar avec **Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port**, de Serge Valletti, mis en scène par Étienne Pommeret.

COMÉDIE DE L'EST-CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE
6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Tél. 03 89 24 31 78.
www.comedie-est.com

DE HANOKH LEVIN
MES CÉCILE BACKÈS

REQUIEM

Cécile Backès met en scène la dernière pièce écrite et publiée de son vivant par Hanokh Levin : variation vertigineuse, drôle et cocasse sur le voyage et les paroles des derniers instants.

« Je reviens à cet auteur parce que les questions de travail théâtral posées par son œuvre me passionnent : son écriture pensée pour le jeu d'acteur, explorant différents styles, faisant alterner la farce, la tragédie ou le caba-

THÉÂTRE FORUM MEYRIN SAISON 2014-2015



forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin, Genève

Photo © Francis Trauring

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
D'ARNE LYGRE / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

RIEN DE MOI

Après *Je disparaïs* en 2011 et *Tage unter (Jours souterrains)* en 2012, Stéphane Braunschweig crée *Rien de moi*, d'Arne Lygre. L'auteur norvégien répond à nos questions.

Comment est né votre désir d'écriture ?

Arne Lygre : Je ne me souviens plus très bien. Ce que je sais, c'est que dès le début de mon adolescence, je me suis passionné pour la lecture. Je fantasmais sur l'idée d'écrire un roman. Plus tard, j'ai continué à penser à l'écriture, mais cela me semblait une chose inatteignable. Puis, je me suis engagé sur la voie du théâtre, essayant de devenir acteur. J'ai vite réalisé que je n'étais pas fait pour cela. À l'âge de 25 ans, j'ai donc pris la décision de me mettre à écrire. Toutes mes idées étant liées au théâtre et à la scène, j'ai commencé par une pièce.

De quelle façon écrivez-vous ?

A. L. : Chaque pièce que j'ai écrite m'a pris beaucoup de temps. Je pars souvent d'une idée assez succincte : l'intuition d'une personne, d'un lieu, qui prend corps par la suite. Après, tout tourne autour de la langue, du texte lui-même, des phrases que je réussis à coucher

sur le papier. Je ne travaille pas en respectant un plan préétabli. J'essaie, au contraire, de suivre l'histoire comme elle vient, à partir des impulsions d'écriture et des choix que je fais au fur et à mesure de mon travail. Dans le même temps, j'essaie de trouver une structure intéressante, qui permette de mettre en valeur le thème et la tonalité de la pièce.

Comment est né *Rien de moi* ?

A. L. : La première idée m'est venue alors que je venais de finir *Je disparaïs*. C'était une chose en rapport avec la dernière scène de cette pièce – avec sa forme, les possibilités théâtrales qu'elle sous-tendait – où un homme et une femme qui ne se connaissent pas aussi bien qu'on pourrait le penser, essayent de se lier à travers les mots qu'ils utilisent l'un avec l'autre. J'ai soudain eu envie d'écrire une autre pièce à partir de cette situation. Après un certain temps, l'image d'une femme et d'un homme un peu plus jeune qu'elle,

et joyeuse » à travers laquelle s'éclairera « la douloureuse insouciance de l'adolescence ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines-Scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 17 octobre 2014 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
TEXTE ET MES FÉLIX PRUVOST

ZAÏDÈ, MON GRAND-PÈRE ET MOI

Un grand-père, son petit-fils, le passé qui ressurgit. L'auteur et metteur en scène Félix Pruvost signe une histoire d'amour transgénérationnelle traversée par les thèmes de la mémoire et de la transmission.



Zaïdè, mon grand-père et moi, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

C'est auprès de son grand-père devenu amnésique, à l'occasion de séances de rééducation chez un orthophoniste, qu'un adolescent en colère découvre des pans entiers de son histoire familiale. Souvenirs de la période du Front Populaire, puis de la guerre, des camps, d'une famille dispersée par l'exil, réémergence du yiddish, langue maternelle oubliée... « Dans la pièce, trois générations se croisent, explique Félix Pruvost. L'idée de ce croisement m'émeut. J'aime à imaginer que sur le plateau, se côtoieront un homme de plus de soixante-dix ans, un jeune homme et, entre les deux, une femme. Trois acteurs : trois âges, trois générations qui se répondent, trois énergies qui se croisent, trois corps, trois passages de la vie... » Ces trois interprètes (Henri Osinski, Agnès Proust et Léonce Pruvost) donnent corps à douze personnages. Et font naître, ensemble, une « histoire tendre

THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS
SAUVÉE PAR UNE COQUETTE ET LE RÊVE DU PAPILLON, DE GUAN HANQING
OLD-FASHIONED PROSTITUTES ET IDIOT SAVANT, DE RICHARD FOREMAN / MES BERNARD SOBEL

CARTE BLANCHE À BERNARD SOBEL

Le Théâtre des Déchargeurs donne carte blanche à Bernard Sobel. Deux pièces de Guan Hanqing et deux autres de Richard Foreman offrent au public la chance et la joie de continuer à suivre le travail de ce metteur en scène majeur du théâtre contemporain.



Bernard Sobel s'installe aux Déchargeurs en septembre.

« Ne pas voir brisé, faute de lieu, les liens établis avec le public au fil du temps, poursuivre le dialogue engagé » : tel était le souci de Bernard Sobel et des membres de sa compagnie. L'invitation de Lee Fou Messica et de Ludovic Michel permet à cet incontournable et indiscutable artiste de partager à nouveau sa

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



L'auteur norvégien Arne Lygre.

dans un petit appartement, m'est apparue. Une femme et un homme qui se sont rencontrés, peu avant cela, dans un bar, et s'apprêtent à construire une nouvelle vie ensemble. *Rien de moi* se compose principalement d'un dialogue entre ces deux individus mais, au milieu de la pièce, une autre personne intervient. Cette personne représente d'abord la mère de l'homme, et par la suite d'autres personnages appartenant au passé du couple...

Quel type d'auteur pensez-vous être ?

A. L. : Ce que je peux dire, c'est que lorsque j'écris, je m'intéresse beaucoup à la forme. Une idée de pièce, pour moi, ne se résume jamais seulement à une histoire, ou à une question, elle doit m'amener à faire avancer ma propre forme littéraire. Dans *Rien de moi*, je fais le pari

“JE M'INTÉRESSE
BEAUCOUP À LA FORME.
UNE IDÉE DE PIÈCE, POUR
MOI, NE SE RÉSUME
JAMAIS SEULEMENT
À UNE HISTOIRE,
OU À UNE QUESTION...”

ARNE LYGRE

qu'après avoir vu une personne représenter la mère d'un homme, si les répliques indiquent clairement que cette personne est devenue quelqu'un de totalement différent – un jeune fils, par exemple – cette nouvelle réalité sera admise par l'esprit des spectateurs. Cela, même si l'interprète qui joue le personnage ne correspond pas du tout, physiquement, à un jeune garçon. Je crois au pouvoir du mot au théâtre, au pouvoir spécifique du mot qui sort de la bouche d'un acteur. C'est ce pouvoir qui fait que ce que l'on entend l'emporte sur ce que l'on voit.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par
Manuel Piolat Soleymat

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 1^{er} octobre au 21 novembre 2014. Du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

passion et son art avec le public. Deux pièces de Guan Hanqing, dramaturge chinois du XIII^e siècle, et deux autres de Richard Foreman, New-yorkais contemporain, doivent permettre « par-delà le temps et l'espace (...) de rendre praticables les bouleversements auxquels nous sommes confrontés ». Homme de son temps, Bernard Sobel trouve dans l'éternité du poème – du quartier des courtisanes de Bianlang, au temps des Yuan, aux trottoirs de New York –, l'occasion toujours renouvelée d'interroger le vibrant et problématique aujourd'hui.

C. Robert

Théâtre des Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 2 au 27 septembre. Du mardi au samedi : à 18h (Sauvée par une coquette et Le Rêve du papillon) ; à 21h (Old-fashioned prostitutes et Idiot savant). Tél. 08 92 68 36 22 / 01 42 36 00 50.

REPRISE / L'ONDE / THÉÂTRE DES CÉLESTINS
DE JEAN RACINE / MES CHRISTOPHE RAUCK

PHÈDRE

Christophe Rauck met en scène *Phèdre*. Une pléiade de grands comédiens s'emparent de la tragédie : parmi eux, Cécile Garcia Fogel et Nada Strancar pour incarner Phèdre et Œnone.

Fille d'un des juges des Enfers, Phèdre hérite de son père la vertu qui lui fait abhorrer son crime. Mais petite-fille du Soleil, elle est aussi marquée par la malédiction de sa race. Phèdre est victime des emportements incestueux qui lui font s'empêcher de



Christophe Rauck met en scène *Phèdre*.

celui qui, rejeton de l'Amazone et de Thésée, devrait à ses yeux valoir comme fils. Instrument du chaos, de la haine et de la destruction, Phèdre est en même temps la victime de cette déesse implacable, « tout entière à sa proie attachée ». Le sentiment de culpabilité naît de la contradiction entre la vertu du surmoi et le bouillonnement pulsionnel. À la fois vertueuse et exaltée, lucide et égarée, Phèdre pose la terrifiante question de la responsabilité du mal, et de la valeur du libre arbitre face au destin, et son corps torturé est le lieu de cette contradiction mortelle entre passion et raison. Fasciné, de son propre aveu, par les œuvres du répertoire, Christophe Rauck aborde la forme classique de leur écriture via la rigueur et la justesse musicale de l'alexandrin, avec la volonté d'une mise en scène au plus près des passions humaines, entre âmes déchirées et corps fiévreux.

C. Robert

L'Onde, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 2 et 3 octobre à 21h. Tél. 01 78 74 38 60.

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 8 au 17 octobre à 20h, dimanche à 16h. Tél. 04 72 77 40 00. Durée : 2h.

BELLE SAISON JEUNESSE

POUR LA

HORS-SÉRIE CONSACRÉ À LA BELLE SAISON

À PARAITRE EN DÉCEMBRE 2014 ET JANVIER 2015

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'ODJ 100 000 EXEMPLAIRES

RENSEIGNEMENTS Tél. 01 63 02 08 60 Email: laterrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE



direction Emmanuel Dechartre

réservation : 01 45 45 49 77 / mail : contact@theatre14.fr
20 avenue Marc Sangnier – 75014 Paris

Représentations : mardi, vendredi et samedi à 20h30 ;
mercredi et jeudi à 19h ; Matinée samedi à 16h

Le Mariage de Figaro du mardi au vendredi à 21h,
samedi à 16h et à 20h30

L'Étranger du lundi au vendredi à 19h

Métro Porte de Vanves – bus 58 et 95 – T3 Didot – vélib face au théâtre

Saison 2014-2015

du 9 septembre au 25 octobre 2014

UN TANGO EN BORD DE MER

de Philippe Besson

Mise en scène Patrice Kerbrat

du 11 novembre au 31 décembre 2014

Relâche exceptionnelle mercredi 24 décembre

LES COQUELIÇOTS DES TRANCHÉES

de Georges-Marie Jolidon

Adaptation et mise en scène Xavier Lemaire

du 6 janvier au 21 février 2015

LE MARIAGE DE FIGARO

de Beaumarchais

Mise en scène Jean-Paul Tribout

du 9 janvier au 13 février 2015

Relâches exceptionnelles les 2 et 3 février 2015

L'ÉTRANGER

d'Albert Camus

Mise en scène Benoît Verhaert

Adaptation Benoît Verhaert et Frédéric Topard

du 10 mars au 25 avril 2015

LE BANQUET D'AUTEUIL

de Jean-Marie Besset

Mise en scène Régis de Martrin-Donos

du 21 mai au 4 juillet 2015

CYRANO DE BERGERAC

de Edmond Rostand

Mise en scène et costumes Henri Lazarini

MAIRIE DE PARIS



UN THÉÂTRE POUR TOUS, OUVERT AU MONDE

Une foi absolue dans le théâtre et son pouvoir d'assembler et d'unir: telle est la conviction qui guide Irina Brook depuis ses débuts; tel est le sens de son engagement à la tête du Théâtre National de Nice. La programmation de la saison niçoise 2014-2015 est composée au gré des passions de sa directrice, en trois festivals. Le premier est organisé autour de ces athlètes que sont les artistes seuls en scène; le deuxième rend hommage au grand Shakespeare; le troisième célèbre les femmes. Autour de ces trois axes, des surprises (lectures, stages, rencontres, master class, ateliers) participent à l'entretien de la flamme d'un étonnement joyeux, tout au long de la saison.

ENTRETIEN ► IRINA BROOK

LA FÊTE ET LE PARTAGE

Directrice du Centre Dramatique National Nice-Côte d'Azur depuis le 1^{er} janvier 2014, Irina Brook articule sa première saison en trois temps, et la place sous le signe de la fête et du partage.

Que représente, à vos yeux, votre installation à la tête du CDN de Nice ?

Irina Brook : C'est l'aboutissement d'un voyage personnel et théâtral commencé dans ma petite enfance. J'ai mené jusqu'à une vie de bohème, avec une soif de liberté absolue, qui a rendu le chemin compliqué. Mon énorme expérience des tournées, des villes et des publics différents rendait difficile le fait de se poser quelque part. Or ce qui est très excitant dans cette arrivée à Nice est de pouvoir profiter de ce moment pour rassembler tout ce que j'ai pu découvrir et comprendre au fil de mes voyages théâtraux. C'est une autre sorte d'énergie de pouvoir installer cette force en un lieu. Depuis toujours, je suis une ligne théâtrale idéaliste, ni carriériste ni logique. Mon envie de faire du théâtre a toujours été guidée par celle d'un vrai échange avec le public et par le désir d'amener quelque chose au monde. Je rêvais d'un lieu léger et précaire, avec des guirlandes, et tout à coup, la chose contraire m'est offerte: un gros CDN subventionné avec un lourd cahier des charges. Et pourtant, je me suis vite

rendu compte que je n'avais rien abandonné. En mettant des guirlandes sur la terrasse, on peut faire naître la magie champêtre en plein Nice, et cultiver des échanges humains comme dans un petit théâtre en bois. La seule chose qui compte, c'est l'humain, le public, l'équipe, afin de porter un projet jusqu'au bout. Je n'abandonne rien de ce que j'ai toujours fait, et j'ai découvert que ce théâtre était le meilleur endroit pour cela. Le public niçois a soif de ce théâtre et de cet échange. Après l'éphémère, j'ai choisi la communauté et la fidélité, ce qui me correspond, puisque, au fond, je suis quelqu'un de grégaire et d'amical !

Pourquoi choisir de ponctuer la saison en trois temps, *LéMOI en scène*, *Shake Nice !* et *Le Printemps des femmes* ?

I. B. : Plutôt que de programmer une chose après l'autre, j'ai voulu des spectacles s'insérant dans les passions qui me tiennent à cœur de partager. Avec *Shake Nice !*, il s'agit de secouer l'impression que nous avons, en France, que Shakespeare ne nous appartient pas complè-



© Tamara Tariffiez

tement, alors que c'est l'auteur le plus profond et le plus populaire au monde. En présentant un Shakespeare de toutes formes et de tous les pays, nous commençons à construire un premier festival international Shakespeare au Théâtre de Nice, avec le projet de le continuer année après année. *LéMOI en scène* vient d'une double contrainte, artistique et pratique. Le budget plutôt maigre de la fin d'année 2014 nous fait privilégier des spectacles de personnes seules en scène, et la petite salle du théâtre, une des plus belles que je connaisse, permet de célébrer l'acteur, chanteur ou danseur courageux et seul dans l'intimité avec le public. *Le Printemps des femmes* s'articule aussi autour d'une problématique que je veux continuer d'explorer. J'ai été choisie pour diriger ce théâtre en pleine polémique sur la parité, et je ne sais à quel point ça a influencé ma nomination. En retour, c'était bien la moindre des choses de célébrer les femmes au théâtre.

A cet égard, vous présentez *Shakespeare's Sister* ou *La Vie matérielle*, d'après Woolf et Duras.

I. B. : Voilà cinq ans que j'ai envie de faire quelque chose autour de *La Vie matérielle* de Duras. J'ai lu ce texte alors que déjà metteur en scène, j'avais des enfants en bas âge et étais prise entre la lessive et la vaisselle ! Ce texte qui évoquait la vie d'une artiste avec des problèmes de linge à laver m'a semblé vraiment pertinent ! Duras évoque *Une chambre à soi* de Virginia Woolf : je me suis rendu compte que les deux textes résonnaient et constituaient un ensemble intéressant sur la femme et l'artiste. Mes raisons sont donc largement autobiographiques, mais je crois que ces textes sur la mère et la femme sont importants pour tout un chacun, et je me retrouve dans ce double discours féministe voilé par une chose très tendre.

Pourquoi choisir d'ouvrir la saison avec *Peer Gynt* ?

I. B. : C'est un spectacle en gestation depuis une trentaine d'années. A dix-huit ans, jeune comédienne, je vivais à New York dans un monde assez rock, et je côtoyais des musiciens comme Iggy Pop ou David Bowie. J'ai découvert *Peer Gynt* et sa lecture a été un émerveille-

“UN THÉÂTRE ACCESSIBLE, FESTIF, ET TOUT SAUF ÉLITISTE.”

IRINA BROOK

ment : j'avais imaginé un spectacle, alors, mais n'aurais jamais cru que j'y reviendrais trente ans plus tard, pour le festival de Salzbourg ! Après Shakespeare, ce texte, comme un grand poème sans contraintes de lieu et de forme, est vraiment ce qu'il y a de plus universel : il laisse le metteur en scène absolument libre d'inventer à sa guise. Quelle serait la version contemporaine de ce garçon égoïste et ambiteux avide de célébrité, de gloire et d'argent ? Il me semblait fidèle à l'esprit du texte d'en faire un chanteur de rock, dans une version contemporaine et musicale. L'ouverture de saison constituait une opportunité idéale pour recréer et retravailler ce texte. Je voulais que mon projet pour Nice soit ouvert sur l'international et le monde, sur la différence. Je voulais un théâtre qui soit différent de celui qu'on connaît. Je voulais donc montrer tout de suite quelque chose qui donne le ton de la suite : accessible, festif, et tout sauf élitiste.

Propos recueillis par Catherine Robert

Peer Gynt, du 25 septembre au 18 octobre 2014. *Shakespeare's Sister* ou *La Vie matérielle*, du 9 au 25 janvier 2015.



© Rachel Vendonck

différencient le théâtre de Sophocle, celui d'Euripide et celui d'Eschyle ?

C. C. : Dans les textes que j'ai choisis, je dirais que les styles de Sophocle et d'Euripide sont assez proches : une langue concrète, fondée sur un argumentaire proche des plaidoiries de tribunaux. Eschyle est plus lyrique, davantage dans la métaphore poétique. Chez lui, les choses ne sont jamais dites directement, la langue fonctionne par sous-entendus. D'une certaine façon, sa langue est plus

►►

►►

►►► Quelles sont les zones de recherche que vous explorez avec votre compagnie, le TAC. Théâtre ?

C. C. : Mes deux écoles ont été le théâtre de rue et le théâtre russe, auprès du pédago-

gue Anatoli Vassiliev. Ce qui rapproche ces théâtres *a priori* opposés, c'est l'utilisation de l'improvisation comme méthode de répétition. De mon point de vue, l'improvisation est le fondement du travail de l'acteur, bien

PROPOS RECUEILLIS ► JONATHAN GENSBURGER

LE PRINCIPE DE RÉALITÉ
TEXTE ET MES JONATHAN GENSBURGER ET FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM

LA VIE, L'AMOUR, LA MORT

Après *Le Principe de précaution* et avant de poursuivre avec *Le Principe de plaisir*, Frédéric de Goldfiem et Jonathan Gensburger créent le deuxième volet d'un triptyque organisé autour d'un personnage de trentenaire qui se pose des questions sur la vie, la mort, l'amour.

« Tout est né d'une envie, d'un désir et disons même d'un besoin. Traversant une période de doute et de crise, j'ai ressenti le besoin d'écrire. Écrire pour exorciser, pour

sublimer. Des mots couchés sur du papier, comme le journal intime d'une jeune adolescente : l'absurdité de l'existence, la douleur d'un amour perdu, la question du théâtre,

ENTRETIEN ► HOVNATAN AVÉDIKIAN

LE CERCLE DE L'OMBRE
D'APRÈS FRANZ WERFEL / MES HOVNATAN AVÉDIKIAN

RACONTER L'IRRACONTABLE

Adapté de deux chapitres du roman *Les quarante Jours du Musa Dagh*, de Franz Werfel, *Le Cercle de l'ombre* revient sur la tragédie du génocide arménien. Une tentative de raconter l'irracontable...

Qui est Johannes Lepsius, le personnage principal du *Cercle de l'ombre* ?

Hovnatán Avédikian : Il y a peu d'informations sur « le lanceur d'alerte » qu'était Johannes Lepsius. Né en Allemagne à la fin du XIX^e siècle, ce pasteur humaniste est venu au secours des minorités chrétiennes de l'empire ottoman. S'élant contre les massacres de chrétiens en Ana-

tolie, durant la Grande Guerre, il a été, à l'époque, accusé de mettre en péril l'alliance germano-turque. Il a terminé sa vie en exil, en Italie.

Ce projet de théâtre est pour vous une façon d'interroger « le noir mystère » du génocide arménien. Quelle relation entretenez-vous avec cette tragédie ?

PROPOS RECUEILLIS ► ÉRIC OBERDORFF

TSUNEMASA
D'APRÈS ZEAMI / ADAPTATION JACQUES KÉRIGUY / CHOR. ÉRIC OBERDORFF

MÉMOIRE ET IDENTITÉ

Éric Oberdorff présente *Tsunemasa*, une pièce de danse-théâtre adaptée d'un conte Nô du XV^e siècle. Sur scène, la danseuse Mariko Aoyama investit l'existence d'une femme d'un certain âge qui se retourne sur sa vie.

« Je suis né au mouvement non par la danse, mais par les arts martiaux japonais, pratiqués depuis l'âge de huit ans. Tout s'est enchaîné naturellement : le Bushido, le



© Eric Oberdorff

chanbara, Kurosawa, Uchida, Yoshikawa Eiji, Mishima, Kitano... Ma relation avec le Japon est jalonnée de coïncidences, de rencontres, de hasards. Comme celui qui amena

Jacques Kériguy à me proposer la lecture de ses adaptations de contes Nô. C'est suite à cela que j'ai souhaité transposer l'histoire originale de Tsunemasa - soit le parcours d'un grand guerrier samouraï pour accéder au paradis bouddhiste - sous la forme d'une pièce de danse-théâtre profondément contemporaine.

LES SOUVENIRS ET LA MÉMOIRE

L'argument devient ainsi, métaphorique-ment, l'histoire d'une femme d'un certain âge qui se retourne sur sa vie, son parcours et ses combats, notamment ceux contre elle-même. Elle puise dans ses souvenirs la force et la joie d'apprécier le temps qui lui reste à vivre. Cette pièce s'inscrit dans un projet intitulé *Traces* : cycle de cinq créations, initié en 2013, qui a pour thème l'impact des souvenirs et de la mémoire sur notre identité et notre parcours.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 13 au 16 mai 2015.

avant le texte. Le TAC. Théâtre, qui signifie Travail de l'Acteur en Création, valorise donc la créativité de l'acteur, reconnu comme artiste à part entière, capable de créer son rôle sans injonction du metteur en scène. Mon travail



© Anaïs Lefebvre

pourquoi les femmes assises à la place du passager mettent-elles leurs pieds nus en évidence sur le tableau de bord de la voi-



© D. Békian

H. A. : Ma famille fait partie des rescapés de ce programme génocidaire. Mais il faut se rendre compte que les dommages causés par cet événement vont au-delà des horreurs perpétrées en 1915. Cent ans après le génocide, les plaies ne sont toujours pas cicatrisées, les haines, les antagonismes et les peurs occupent les esprits d'un côté comme de l'autre. Peu de gens connaissent les causes réelles et les origines de ces stigmates. En 2014, je remarque qu'en France, les communautés sont plus divisées que jamais. Mettre en scène *Le Cercle de l'ombre* est aussi une façon de raconter d'où vient l'idéologie nationaliste qui nourrit et alimente la division entre les peuples.

Au-delà de ce thème, qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans le roman de Franz Werfel ?

H. A. : Différents aspects de ce texte m'ont nourri, inspiré, et je dirais même soigné... A travers l'histoire de Lepsius, cet antihéros dépassé par la *realpolitik*, on comprend de façon simple, claire, et même ludique, les grandes lignes du génocide arménien, ainsi que les enjeux de la Première Guerre mondiale. Werfel rend hommage au combat mené par Lepsius contre l'anéantissement d'un monde multiethnique, multiculturel, au profit des nouveaux Etats-nations que nous

est de donner à l'acteur les moyens d'être libre.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 11 au 14 mars 2015.

ture... Des doutes et des questions essentiels, n'est-ce pas ?

PARTIR, MAIS PARTIR OÙ ?

Ce texte n'était destiné à rien ni à personne. Plus tard, je l'ai fait lire à mon ami Frédéric de Goldfiem, et nous avons décidé de le monter. Mes préoccupations sont peut-être nos préoccupations : la neurasthénie d'un trentenaire parmi les trentenaires qui, du haut de son frigo, dans sa cuisine, s'interroge et interroge le monde. Il souhaiterait tout plaquer pour partir, mais partir où ? Il écoute Michel Jonasz en passant la serpillière. C'est triste, mais ça lui fait du bien quand même... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 9 au 19 avril 2015.

“CENT ANS APRÈS LE GÉNOCIDE, LES PLAIES NE SONT TOUJOURS PAS CICATRISÉES.”

HOVNATAN AVÉDIKIAN

connaissons aujourd'hui. Ces sujets « historiquement lourds » sont explicites sans pour cela constituer les thèmes principaux du roman. C'est précisément ce qui m'intéresse dans ce texte. Le gros du travail d'adaptation



© D.R.

a consisté à faire passer les personnages du roman, qui sont « horizontaux », à des personnages de théâtre « verticaux », des personnages qui existent par l'action et le verbe. Le sujet du génocide arménien est traité en donnant la parole non pas aux victimes, mais aux bourreaux, aux alliés européens, et à d'autres franges de la population ottomane, moins connues, comme les derviches. Cela permet d'aborder le sujet de façon plus distanciée. Et de raconter l'irracontable.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 25 mars au 1^{er} avril 2015.

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

Une saison foisonnante et riche, organisée autour de trois temps forts : *LéMOI en scène*, *Shake Nice !* et *Le Printemps des femmes*.

Après *Bigre*, de Pierre Guillois, *L'Homme qui plantait des arbres*, d'après Giono, et *Le Destin troglodyte* de Tubby et Nottubby, de Sophie Brech et Louis Fortier, commence le festival *LéMOI en scène*, autour de la figure de l'artiste seul en scène : Jos Houben, Yannick Jaulin, le *Hov Show*, de Hovnatán Avédikian, Scorpène, le festival MANCA 2014, Vincent Delerm, Mauro Gioia, Eugénie Rebetez et Franck Krawczyk. A suivre, *Hôtel Europe*, avec Jacques Weber, *Le Cercle des illusionnistes*, d'Alexis Michalik et *La Verità*, de Daniele Finzi Pasca. Vient alors le temps de *Shake Nice !*, autour de Shakespeare, avec *Le Tour complet du cœur*, *Les Sonnets*, interprétés par Nora Krief, *Macbeth (The Notes)*, *King Lear Fragments*, *Twelfth Night*, *Banquet Shakespeare* et *Shakespeare e le nuvole*. Suivent *Ménélas rebético* *rapsoodie*, *Play*, *Circo equestre Sgueglia*, *Coup fatal*, *Western Dramedies*, *Kiss & Cry*, *Les Caprices de Marianne*, *Clip !*, *Italie-Brésil 3 à 2*, *Toujours la tempête* et *J'avais un beau ballon rouge*. Enfin, *Le Printemps des femmes* présente des spectacles autour des grandes figures féminines : *L'Odeur des planches*, *Femme verticale*, *Elle brûle*, *Rendez-vous gare de l'Est*, *Vers Wanda* et *Akasha*. **C. Robert**

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE, Promenade des Arts, 06300 Nice.
Tél. 04 93 13 90 90. Site : www.tnn.fr



théâtre de l'usine
de CERGY-PONTOISE

Il ne faut jurer de rien
C^o Albert Jappele
DU 21 NOV. AU 14 DÉCEMBRE 2014

Les bonnes
Jean Genet
C^o Théâtre de l'usine
DU 16 AU 18 JANVIER 2015

Hymne à la joie !
C^o la Voix de l'Oise
DU 6 AU 8 MARS 2015

L'atelier
Jean-Claude Grumberg
DU 20 AU 29 MARS 2015

Pourquoi m'as-tu mordu l'oreille ?
d'après Jean Yanne
DU 5 AU 10 MAI 2015

retrouvez l'intégralité de la saison sur notre site :
www.theatredepusine.net



RENCONTRES AVEC LA
MARIONNETTE

DU 7 AU 17 OCTOBRE 2014

Rencontre avec Pierre Blaise
Théâtre Sans Toit
MARDI 7 OCTOBRE 2014 À 20H

Orphée aux enfers
Théâtre Sans Toit
VENDREDI 10 OCTOBRE 2014 À 20H

La marionnette et son double
Théâtre Sans Toit
VENDREDI 17 OCTOBRE 2014 À 20H

CHEZ NOS PARTENAIRES :
Petites histoires sans paroles
C^o L'Alimée
A COURMAYEUR
MERCREDI 8 OCTOBRE À 10H ET 14H30

Les grands-mères sont des anges
C^o de l'Estime
A BRACHY-SUR-ORCE
MERCREDI 15 OCTOBRE À 15H

Autour du travail artistique de Pierre Blaise (Théâtre Sans Toit), ces rencontres vous feront découvrir cet art qui ne demande qu'à s'ouvrir à un public plus large en proposant des spectacles pas toujours destinés aux enfants

Retrouvez toute la saison du théâtre de l'usine sur :
www.theatredepusine.net ou billetterie@theatredepusine.net



THÉÂTRE
de Bourg-en-Bresse

présentent



Les Fourberies de Scapin
de Molière
mise en scène Laurent Brethome

30 septembre 20h30
1er octobre 19h
2 octobre 20h30
3 octobre 20h30

CRÉATION

Spectacle créé en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse dans le cadre du dispositif des « Compagnons de Saisons »

Assistant à la mise en scène Anne-Lise Redais
Dramaturgie Daniel Hanivel
Scénographie Gabriel Burnod
Lumière David Debrinay
Costumes Julie Lacaille
Création musicale Jean-Baptiste Cognet
Régie générale Gabriel Burnod
Regard bienveillant Catherine Alloud Nicolas
Coproducteur Scènes de Pays dans les Mauges
Beaupréau, Théâtre Jean Arp Clamart,
Théâtre de Bourg-en-Bresse

Avec Morgane Arbez, Florian Bardet, Cécile Bournay, Yann Garnier, Benoit Guibert, Thierry Jolivet, Jérémy Mucq (de la Comédie Française), Anne-Lise Redais et Philippe Sire

Calendrier complet de tournée et actualités du Menteur volontaire à www.lementeurvolontaire.com

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
CHANSONS **BERTRAND BELIN** /
TEXTE ET MES **MARC LAINÉ**

SPLEENORAMA

Après *Memories from the Missing Room* en 2012, Marc Lainé revient au Théâtre de la Bastille avec *Spleenorama*. Une « fable sur la fraternité, la culpabilité et les amertumes » mise en chansons par Bertrand Belin.



Spleenorama, de Marc Lainé.

Né de la rencontre entre Marc Lainé et le chanteur-auteur-compositeur Bertrand Belin, *Spleenorama* relate l'histoire d'un groupe de rock dont les membres se retrouvent, quinze ans après s'être séparés, à l'occasion du décès de l'un d'entre eux. « J'avais envie d'écrire une fable sur la fraternité et sur le renoncement, confie Marc Lainé, qui signe le texte, la mise en scène, la scénographie et les costumes du spectacle. Dans cette pièce, je cherche à comprendre comment on accepte l'échec, je parle de la brutalité avec laquelle on apprend à renoncer. Le groupe de rock dont il est question (...) est évidemment une métaphore. Il représente tout ce qu'on laisse derrière soi en vieillissant, par choix ou par défaut : la rage et l'utopie, la naïveté de l'engagement. » Poursuivant son travail sur le « théâtre en musique », Marc Lainé mêle ici réflexions personnelles sur le temps qui passe et archétypes de la mythologie du rock.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 10 septembre au 4 octobre 2014. Du lundi au samedi à 20h, relâche les dimanches. Tél. 01 43 57 42 14. www.theatre-bastille.com

RÉGION / CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS, THÉÂTRE OLYMPIA DE WITOLD GOMBROWICZ / MES JACQUES VINCEY

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

Jacques Vincey ouvre sa première saison au Centre dramatique régional de Tours avec *Yvonne, princesse de Bourgogne, de Gombrowicz, pour réactiver « le potentiel intact de démangeaison d'un théâtre qui nous rassemble autant qu'il nous divise »*.



Le metteur en scène Jacques Vincey.

Drôle de comédie et drôle de noces annoncées qui finiront en poignante tragédie sacrificielle. Le Prince héritier du trône demande en mariage une roturière quasi muette, empo-tée et apathique. Un personnage féminin qui peut être qualifié d'antithéâtral, mais qui est aussi capable d'une incroyable force de questionnement et de résistance au monde. Le scandale provoque le surgissement de fantasmes inavoués au sein de la cour. « Derrière le vernis de la comédie, la sauvagerie est au travail ; derrière le théâtre, la réalité pointe » souligne Jacques Vincey. « Ces personnages de cour nous ressemblent aussi car, comme

tout un chacun, ils composent entre leurs aspirations intimes et le rôle qu'ils doivent jouer dans le « grand théâtre du monde ». Le monde irréel que Gombrovicz dépeint nous apparaît étrangement familier. Sauf que cette normalité glisse progressivement dans la monstruosité... » Capable de laisser émerger toutes sortes de nuances et de qualités de présence, Marie Rémond interprète Yvonne au sein d'une distribution d'acteurs de grand talent.

A. Santi

Centre dramatique régional de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 30 septembre au 10 octobre à 20h sauf le jeudi et le lundi à 19h, le samedi 4 à 17h et le samedi 11 à 15h, relâche le dimanche. Tél. 02 47 64 50 50. Durée : 2h15.

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
D'APRÈS **GONTCHAROV** / ADAPTATION ET MES **VOLODIA SERRE**

OBLOMOV

Le metteur en scène Volodia Serre embarque la troupe de la Comédie-Française dans les méandres du roman de Gontcharov avec Guillaume Gallienne dans le rôle complexe d'un barin oisif.



Olga (Marie-Sophie Ferdane) réveille le cœur d'Oblomov (Guillaume Gallienne).

Lové au creux des songes que lui susurre son tendre divan, Oblomov, propriétaire terrien pétersbourgeois, s'enfoncé chaque jour un peu plus dans le moelleux de la paresse, envahi par la nostalgie d'une enfance insouciance et la quête d'une tranquille retraite. Il y a bien son serviteur Zakhar, fidèle bougon, qui tente de tenir le logis, fort délabré, et de le faire lever pour s'occuper de son domaine à la campagne. Il y a bien son ami Stolz, hyperactif acharné, qui galope en bonne société et espère le sortir de son indécrottable torpeur. Il y a aussi la charmante Olga, qui enflamme son cœur et désargonne quelque temps son indolente inertie. Rien n'y fait... Métaphore de l'apathie russe pour les Bolchéviks, aujourd'hui figure d'une nouvelle sagesse par résistance passive pour les « décroissants », Oblomov, l'anti-héros du roman de Gontcharov (1859), fascine toujours. Volodia Serre, qui fréquente depuis quelques années les auteurs russes, le met en scène, voyant à travers ce personnage rétif à la spirale productiviste un questionnement sur l'asservissement au travail et la pertinence de notre modèle de développement fondé sur la croissance.

Gw. David

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Le 4 octobre à 20h30. Tél. 01 48 89 99 10.

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
D'EUGÈNE LABICHE / MES YANN DACOSTA

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Le 4 octobre à 20h30. Tél. 01 48 89 99 10.

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
D'EUGÈNE LABICHE / MES YANN DACOSTA

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

Yann Dacosta met en scène *L'affaire de la rue de Lourcine* au Théâtre de l'Ouest Parisien. Une exploration de la mécanique de la peur. Lenglué et Mistingue se réveillent, dans un même lit, un lendemain de soirée trop

GROS PLAN
CIRQUE / LA VILLETTE
CIRQUE PLUME

TEMPUS FUGIT ? UNE BALLADE SUR LE CHEMIN PERDU

Le Cirque Plume fête ses trente ans avec une *Ballade sur le chemin perdu*, poétique et festive. Ces baladins du nouveau cirque, tout à la joie d'avoir si bien vieilli, continuent d'ouvrir de nouveaux chemins circassiens.



Bernard Kudlak, directeur artistique du Cirque Plume, le rappelle avec drôlerie : lorsque, dans les années 80, on donnait le cirque pour obsolète, pour mort, d'aucuns, dont ceux du Cirque Plume, « ont profité des soldes ». « Nous avons créé une forme populaire, inventive, indépendante, rentable et non commerciale », (la compagnie s'autofinance à hauteur de 85 %), et voilà trente ans que dure l'aventure ! En décembre à La Villette, puis en tournée, le nouveau (et dixième) spectacle du Cirque Plume, écrit et mis en scène par Bernard Kudlak, fête ces années concomitantes du renouveau du cirque, qui ont vu la compagnie devenir un des incontournables du paysage circassien contemporain. *Tempus fugit ?*, sous-titré *Une ballade sur le chemin perdu*, est un spectacle « délibérément festif, qui célèbre toutes ces années de désirs, de joies et de peines » : un spectacle sur le temps et ses corollaires, la transmission, l'histoire et le sens du partage, en référence au « *chemin perdu* » des horlogers, entre le repos et la chute, le tic et le tac.

Catherine Robert

TRENTE ANS DE PARTAGE ET DE CRÉATIONS

Acrobaties, équilibres, danses et musiques (composées et dirigées par Benoît Schick, mais entre les notes desquelles vole l'âme de Robert Miny, le « *maestro* » cofondateur de la compagnie, disparu en 2012) donnent naissance à un spectacle qui accueille la

Espace Chapiteaux, parc de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 24 septembre au 28 décembre 2014. Mercredi, vendredi et samedi à 20h ; jeudi à 19h30 ; dimanche à 15h. Tél. 01 40 03 75 75. Sites : www.villette.com et www.cirqueplume.com Tournée en France en 2015.

Rejoignez-nous sur Facebook



L'affaire de la rue de Lourcine, au Théâtre de l'Ouest Parisien.

arrosée. Ils n'ont aucun souvenir précis des événements de la veille, si ce n'est la perte d'un parapluie vert et d'un mouchoir marqué des initiales « J.M. ». Lorsqu'en ouvrant un journal, ils apprennent que des objets identiques ont été retrouvés sur une scène de crime, les deux hommes vont tout faire pour dissimuler leur supposée culpabilité. « L'affaire de la rue de Lourcine est un ovni théâtral plus proche du théâtre de l'absurde et de Kafka, que du vaudeville, fait

remarquer Yann Dacosta. Dans cette œuvre, la mécanique du rire est au service de la mécanique de la peur. (...) Le temps d'un quiproquo, Labiche évoque tous les tabous possibles : adultère, bisexualité, homosexualité refoulée, meurtre, alcoolisme, secrets, cachotteries, chantage et mensonges. Les masques tombent, et même si les personnages sont innocents, on sait désormais de quelle scélératesse ils sont capables. » Souhaitant montrer que la frontière entre inconvenance et bienséance est une chose fragile, le metteur en scène pointe du doigt un éventail de pulsions humaines « en lutte permanente contre la morale et la décence ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 3 au 12 octobre 2014. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 46 03 60 44. www.top-bb.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



Théâtre
95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE THÉÂTRALE
ANCIENNEMENT LE THÉÂTRE DE CERGY
Direction : Joël Dragutin

PRÉSENTATION DE SAISON
vendredi 26 septembre / 19 h 00
ABONNEZ-VOUS !

SAISON
14 15

Création
LE CHANT DES SIGNES
JOËL DRAGUTIN / ÉLODIE CHANUT

Coproductions
CAMILLE, CAMILLE, CAMILLE
SOPHIE JABES / MARIE MONTECARI
NATURAL BEAUTY MUSEUM
ÉLÉONORE WEBER / PATRICIA ALLIO
QUATRE IMAGES DE L'AMOUR
LUKAS BARFUSS / COLLECTIF DRAD
AMOR MUNDO
MYRIAM SADIUS, FRANCK PIÉRODON
VALÉRIE BATTAGLIA / MYRIAM SADIUS

Festival Les contemporaines :
Laurent Gaudé
ONYXOS LE FURIEUX
LAURENT GAUDÉ / BRUNO LADET
MÉDÉE KALI
LAURENT GAUDÉ / MARGHERITA BERTOLI

Festival des cultures africaines
THÉÂTRE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC
DANSE, MUSIQUE

Échange artistique international
avec le Mexique
CONFÉRENCE SUR LA PLUIE
JUAN VILLORO / SANDRA FELIX
LAS BODAS DE ROSITA
FEDERICO GARCÍA LÓPEZ / ANTOINE CHALARD

Accueils et jeune public
LES FOURBERIES DE SCAPIN
MOLIERE / CHRISTOPHE THIRY
MACBETH (THE NOTES)
SHAKESPEARE / DAN JEMMETT
MONEY
ÉCRITURE COLLECTIVE / FRANÇOISE BLOCH
L'ASCENSION DE JIPÉ
LOUIS ARENE / LIONEL LINDSEY
TU TREMBLES
BRUNO ALLAIN / MARIE-CHRISTINE MAZZOLA
ALLEZ, OLLIE... À L'EAU !
MIKE KENNY / DOILE GROSSET-GRANGE
LE PETIT VIOLON
JEAN-CLAUDE GRUMBERG / ANTOINE CHALARD
PETIT-BLEU ET PETIT-JAUNE
LEO LIONNI / GÉROLD SCHUMANN

01 30 38 11 99
reservation@theatre95.fr
www.theatre95.fr

photo Pascal Calvat

MCA
MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre européen de création et de production

saïson 2014 2015

Je suis le vent
de Jon Fosse
traduction Terje Sinding
mise en scène et lumières
Lukas Hemleb

avec
Laurent Manzoni
Airy Routier

scénographie et costumes
Pietro Babina
collaboration artistique
Sacha Todorov

production : Maison de la Culture d'Amiens-
Centre européen de création et de production
coproduction : Fondation Emilia Romagna
Teatro, La Comète-Scène nationale de Châlons-
en-Champagne, Compagnie Lettre H,
avec l'aide à la production de la DRAC-Picardie
avec la participation artistique du Jeune
Théâtre National

à la Maison de la Culture d'Amiens
du 30 septembre
au 7 octobre

en tournée
Espace Culturel Saint-André
(Abbeville)
Espace Mac Orlan
(Péronne)
La Comète, Scène nationale
(Châlons-en-Champagne)
Teatro Arena del Sole
(Bologne - Italie)

03 22 97 79 77 / www.maisondelaculture-amiens.com

La Terrasse

HORS-SÉRIE
N° 225
1^{ère} ÉDITION

Acrobate © Christophe Raynaud Delage

LE CIRQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE

OCTOBRE 2014 100 000 EXEMPLAIRES

SITE INTERNET DÉDIÉ ET VERSION NUMÉRIQUE PDF ENVOYÉE EN TÉLÉCHARGEMENT SUR UN TRÈS LARGE RÉSEAU EUROPÉEN.

UNE PREMIÈRE DANS LE CHAMP MÉDIATIQUE :
LA TERRASSE LANCE UN NUMÉRO ANNUEL SPÉCIAL CIRQUE

UN HORS SÉRIE EXCEPTIONNEL À PARAÎTRE CHAQUE SAISON
À L'AUTOMNE

RENSEIGNEMENTS

Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE MUSTAPHA BENFODIL / MES KHEIREDDINE LARDJAM

END/IGNÉ

Succès du Festival d'Avignon 2013, ce monologue puissant porté par Azzedine Benamara et signé par Mustapha Benfodil tente d'autopsier l'immolation par le feu, suicide public terriblement accusateur.

Terrifiante et choquante action suicidaire que celle de l'immolation par le feu, qui marque fortement les esprits et parfois l'Histoire. Telle la figure emblématique de l'étudiant tchèque Jan Palach, qui s'immole par le feu pour protester contre l'invasion soviétique en 1969, ou celle du jeune Tunisien Mohamed Bouazizi en décembre 2010, devenue symbole du déclenchement du Printemps arabe. Reporter au quotidien algérien *El Watan* et auteur, Mustapha Benfodil, qui a enquêté sur des dizaines de cas d'immolations au Maghreb, a écrit ce texte à la demande du metteur en scène Kheireddine Lardjam.

CRI DES OPPRIMÉS

Il y fait vivre la parole d'un laveur de morts dans la morgue d'une petite bourgade, qui réceptionne le corps de son meilleur ami, qui s'est immolé par le feu. Ni théâtre documentaire ni sociologie du désastre, ce texte en forme de monologue souhaite dire le monde en faisant le pari selon son auteur de « l'intériorité, de l'intime ignition, de la citoyenneté refoulée ». Ce n'est pas l'autopsie d'un corps social, mais l'autopsie « d'un corps qui a mal », « une autopsie poétique. Avec pour seule médecine légale la liberté du scalpel ». Soutenu par le talentueux comédien Azzedine Benamara, le metteur

en scène Kheireddine Lardjam interroge et fait entendre ce « *cri des opprimés de tou-*



© compagnie El Ajoud

End/igné : « Affronter le feu plutôt que vivre en enfer ».

tes *natures* », que plus personne ne voit ou n'écoute dans une société malade. A réserver d'urgence !

Agnès Santi

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie,
75012 Paris. Du 23 au 26 septembre à 20h30,
le 27 à 16h30 et 20h30, le 28 à 15h et 19h.
Tél. 01 43 74 99 61.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTE, MUSIQUE ET MES GÉRARD WATKINS

JE NE ME SOUVIENS PLUS TRÈS BIEN

Géraldine Martineau, Philippe Morier-Genoud et Fabien Orcier sont les trois protagonistes d'un « interrogatoire au carrefour de la psychanalyse et de la garde à vue » signé Gérard Watkins.



Gérard Watkins.

Antoine D. a 93 ans. Historien, il a gardé en mémoire tous les événements de l'histoire du monde, mais a oublié les choses liées à sa propre existence. Au sein d'un espace indéfini, il est mis à la question par deux personnages énigmatiques... « Je ne me souviens plus très bien d'un rituel, un mystère, une mise en vertige de notre lien aux autres et au temps, déclare l'auteur-metteur en scène Gérard Watkins. C'est un jeu de questions réponses empruntant les allures d'un procès kafkaïen, d'une enquête métaphysique, un règlement de comptes sans merci entre trois êtres liés par l'oubli, trois générations, trois époques qui se déclarent, se déploient et se délitent. » Investie sur scène par Géraldine Martineau, Philippe Morier-Genoud et Fabien Orcier, la nouvelle création de la compagnie *Perdita Ensemble* renvoie à une « guerre familiale et secrète

entre le XXI^e et le XX^e siècle ». Une guerre qui avance à travers toutes sortes de masques et de subterfuges, avant de révéler ses véritables enjeux.

M. Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, Salle Roland-Topor,
2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 9 septembre au 5 octobre 2014. Du mardi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h30.
Relâches les lundis et le 14 septembre.
Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

THÉÂTRE DU SOLEIL
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / ÉCRIT,
DIRIGÉ ET INTERPRÉTÉ PAR WU HSING-KUO

LE ROI LEAR

Le Théâtre du Soleil accueille le Contemporary Legend Theatre et Wu Hsing-Kuo, l'immense maître d'opéra chinois, pour trois représentations exceptionnelles du *Roi Lear* : un événement à ne pas manquer !



© Eoin Carey

Événement exceptionnel : le maître chinois Wu Hsing-Kuo au Théâtre du Soleil.

Pour célébrer ses cinquante ans, le Théâtre du Soleil propose, jusqu'en mai 2015,

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
CONCEPTION ET MES MATHILDA MAY

OPEN SPACE

Mathilda May imagine un spectacle visuel, sonore et musical, sans texte, dans le décor d'un *open space* où les employés d'une compagnie d'assurance deviennent les artistes d'un ballet malicieux.

Quatre hommes, trois femmes et un personnage extérieur forment la troupe des employés qui se transforment en athlètes du quotidien : « l'homme stressé », gentil bonhomme, souffre-douleur des autres, « le jeune loup », beau gosse objet du désir des femmes et de la jalousie des hommes, « le doyen », placardisé et usé, « la femme agaçante », dynamique, hyper active et hyper fatigante, « la femme complexée », jolie fille qui s'ignore, inhibée et timide, « la business woman », alcoolique et célibataire endurcie, et, pour servir de faire-valoir, d'interlocuteurs, et de partenaires à



© Pascal Ito

Mathilda May met en scène Open space.

tous ces héros faussement banals, un livreur de pizza, un réparateur de machine à café, la femme de ménage et d'autres seconds rôles drolatiques et fantaisistes.

L'ORDINAIRE DEVIENT SURRÉEL

« Tout ce petit monde s'agit dans cet espace de la rentabilité que les patrons nomment open space. Entre la photocopieuse et les pots à stylos, les ordinateurs et les sièges à roulettes, la vie de bureau de ce concentré d'humanité (presque) ordinaire n'a rien d'un long fleuve tranquille. » Mathilda May invente des situations délirantes et surréalistes, où l'ordinaire devient extraordinaire en se distordant et s'exacerbant : « les gestes habituels des employés vont progressivement devenir une base rythmique, musicale et chorégraphique ». L'absurde perce sous l'anodin, et comme d'autres avant elle, tels Chaplin ou Tati, Mathilda May vise à faire naître le rire en auscultant la mécanique du vivant.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 4 septembre au 19 octobre à 21h, dimanche à 15h, relâche le lundi et les 7, 16, 17 et 18 septembre. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h30.

Rejoignez-nous sur Facebook

un calendrier de rencontres éblouissantes avec ses amis. Parmi ceux-là, Wu Hsing-Kuo, un des plus grands artistes mondiaux, et un maître absolu de l'opéra chinois, qui « pose son théâtre fait de chant, de danse, d'acrobaties, de musique et de masques » sur le plateau du Soleil, pour trois représentations exceptionnelles de son *Roi Lear*, avec lequel il parcourt le monde depuis quatorze ans. Mêlant traditions orientales et dramaturgie occidentale, revisitant « des éléments culturels divers sans s'embarrasser des conventions », puisant dans toutes les formes du répertoire, des plus anciennes aux plus modernes, Wu Hsing-Kuo s'affirme comme un des hommes de théâtre les plus féconds de la scène actuelle. A cela, s'ajoute son époustouflant talent d'interprète : dans *Le Roi Lear*, il est tour à tour le vieux roi à barbe blanche, Goneril et Regan, et les autres personnages de cette pièce majeure, dont il sublime la beauté et le sens..

C. Robert

Théâtre du Soleil, La Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Les 26, 27 et 28 septembre 2014. Vendredi et samedi à 19h30 ; dimanche à 15h30.
Tél. 01 43 74 24 08. Spectacle en mandarin, surtitré en français. A noter : Wu Hsing-Kuo donnera un stage à ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur) du 29 septembre au 3 octobre 2014.
Tél. 01 43 98 20 61.

SCÈNE WATTEAU
CONCEPTION ET MES PIERRE GUILLOIS

BIGRE

Le théâtre comme art burlesque ! Pierre Guillois met en scène la tortueuse et loufoque cohabitation de trois solitudes.

Des hauts et des bas, des allers-retours, des va-et-vient, des rêves et des cauchemars,



© Adrien Monot

Pierre Guillois chamboule et sublime le quotidien.

des attirances et des séparations... La vie est ainsi faite de tumulte, et de mille contradictions. Pour en parler, Pierre Guillois a décidé de se passer des mots. Inspiré notamment par Charlie Chaplin, Jacques Tati ou Jérôme Deschamps, son travail se fonde ici sur le corps et le burlesque, à partir de l'acteur et de l'humain. Ils sont trois. Deux hommes – Olivier Martin-Salvant et Pierre Guillois – et une femme – Agathe L'Huillier. Une femme qui lorsqu'elle vient s'installer sur le même palier surtitré en français. A noter : Wu Hsing-Kuo donnera un stage à ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur) du 29 septembre au 3 octobre 2014. Tél. 01 43 98 20 61.

A. Santi

La Scène Watteau, place du Théâtre,
94130 Nogent-sur-Marne. Le 1^{er} octobre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

8 → 23 octobre 2014

production TNBA

Lignes de faille

Texte
Nancy Huston

Mise en scène
Catherine Marnas

Programme & billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements de mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel – BP7
33032 Bordeaux Cedex
Tram C - Arrêt Sainte-Croix

design franck tallon

AUTOMNE EN NORMANDIE

THÉÂTRE / MUSIQUE / DANSE / CIRQUE / MARIONNETTES

ORIZA HIRATA
MERCE CURNIGHAM
RICHARD SIEGAL
ROBERT WILSON
BLANCA LI
VANESSA WAGNER
JAN FABRE
MARIE CHOUINARD
GAVIN BRYARS
YOANN BOURGEOIS
MOURAD MERZOUKI
RICHARD SIEGAL
JULIEN GOSSELIN
THIERRY BALASSE
HOTEL MODERN
HALORY GOERGER
8 ANTOINE DEFOORT
RYOJI IKEDA
ÉMILIE VALANTIN
LAURENT LAFFARGUE
CHARLIE CHAPLIN
8 TIMOTHY BROCK
RIMINI PROKOLL
LES MUSIQUES À OUIR
MARTA GORNICKA
PHILIPPE MANOURY 8 GRAME
LOUISE MOATY
ORCHESTRE DE L'OPÉRA
DE ROUEN
CHRISTIANE JATAHY
LAVARD SKOU-LARSEN
8 DEUTSCHE
KAMMERAKADEMIE NEUSS
KORNÉL MUNDRUCZÓ
FABIEN PRIOVILLE
BRODINSKI JORIS DELACROIX
ACID ARAB CLARA 3000
EMPEROR MACHINE
FRÉDÉRIC DESLIAS
MIET WARLOP
GEUMHYUNG JEONG
VALÉRIE MRÉJEN
CODACT
MAGALI DESBAZEILLE
OPEROMANIJA
HIROAKI UMEDA
ADRIEN M / CLAIRE B
EZRA
METTE INGVARSTEN
...

L'HUMAIN E(S)T L'ARTIFICIEL



DU 12 NOVEMBRE
AU 9 DÉCEMBRE 2014

02 32 10 87 07
automne-en-normandie.com

HOUDRE MONT

centre culturel jean

UNE SAISON EN MOUVEMENT

Barolasolo
Kiaï
AMK
Blizzard concept
Alessandra Sciarrani
Céline Lefèvre Sylvain Groud
Cie par Terre Anne Nguyen
Christian et François Ben Aim
Pierre Riagal Hassan Razak Pierre Cartonnnet
Festival Rencontre des Janglages

ET BIEN D'AUTRES RENDEZ-VOUS

saison 14
15

Ouverture de saison
sam 27 sept 18h avec

G. BISTAKI
jonglage
KIAÏ
cirque / danse

LES PHILÉBULISTES
cirque en rue



Réservation 01 49 92 61 61
resacentreculturel@ville-la-courneuve.fr
www.programme-houdremont-la-courneuve.info

STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY
D'APRÈS MARIVAUX / MES GRÉGOIRE STRECKER

C'EST SEULEMENT QUE JE NE VEUX RIEN PERDRE

Une adaptation de *La Dispute* de Marivaux qui se met en mouvement autour de la question originelle : « *lequel des deux sexes a trahi l'autre le premier ?* ». C'est seulement que je ne veux rien perdre est une pièce charnelle portée en partenariat avec le Centquatre.



La Dispute revisitée par Grégoire Strecker.

Ne vous attendez pas à du marivaudage. Cette *Dispute*-là prend place dans un futur imaginaire. Les cobayes que le Prince emploie à résoudre ses interrogations sur l'amour et le désir sont ici des êtres sauvages, non policés dont la confrontation laisse circuler un désir où le corps prend sa revanche sur le verbe et la raison. Expérience *in vivo* menée par la compagnie champ 719 découverte lors du festival Impatiences 2011, C'est seulement que je ne veux rien perdre promet de rendre la dispute brûlante au cœur de l'observatoire de la nature humaine imaginé par Marivaux il y a presque trois siècles, qui ne cesse pourtant de demeurer moderne.

E. Demy

Studio-Théâtre de Vitry, 18 av. de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine. Du 3 au 8 octobre, puis du 10 au 13 octobre à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 46 81 75 50.

LA SCÈNE WATTEAU / DE PAUL CLAUDEL / MES STERENN GUIRIEC

PARTAGE DE MIDI

Amalric, Mesa, De Ciz et Ysé quittent l'Europe pour la Chine. Sterenn Guirriec met en scène le drame des désirs contradictoires et incandescents entre le midi des promesses et la passion destructrice de minuit.



Partage de midi, dans la mise en scène de Sterenn Guirriec.

Ysé, « *brisant tout et se brisant elle-même* », est l'objet du partage entre de Ciz, son mari, Amalric, l'amant auquel elle se résigne, et Mesa son amour reconduit à Dieu après l'épreuve charnelle : la passion, comme le phénix, se glorifie dans sa consommation. Dans sa langue, splendide et solaire, Claudel dit les contradictions entre la chair et l'esprit, entre le corps et le verbe, entre l'engagement et le reniement, entre l'amour et la mort. Pour incarner les hommes de ce quatuor incandescent dont elle interprète la paradoxale et fatale figure féminine, Sterenn Guirriec choisit Baptiste Chabauty, Matthieu Dessertine et Pierre Giamferri, camarades rencontrés lors de leurs premiers pas théâtraux chez Florent, car

« pour jouer à s'inventer les uns avec, ou tout contre, les autres, il fallait que le pont de notre navire soit la confiance », comme le remarque la jeune metteur en scène..

C. Robert

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 20 septembre 2014 à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

RÉGION / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

TEXTE, JEU ET MES PIERRE MEUNIER

LA BOBINE DE RUHMKORFF

Acteur, auteur et bricoleur de mots et d'objets, Pierre Meunier révèle les ressorts cachés de la bobine de Ruhmkorff.



Un courant de haute intensité dévoilé par Pierre Meunier.

A partir d'un petit courant de rien du tout, *La Bobine de Ruhmkorff*, du nom de l'ingénieur allemand Heinrich Ruhmkorff (1803-1877), parvient à créer une décharge de 60 000 volts entre « deux systèmes désirants, isolés, dénués, qui se font face ». « Cette bobine me transporte et me fait rêver », dit Pierre Meunier. Des lois de la science aux lois de l'amour, étonnantes et capricieuses, de la physique des matériaux à celle des corps, Pierre Meunier opère de multiples glissements et collisions, de savoureuses analogies et de troublantes analyses. Acteur, auteur et bricoleur de mots et d'objets facétieux, il cultive une relation de haute intensité avec les spectateurs et nous convie « à une réflexion philosophico-scientifique sur le sexe, la redécouverte de la splendeur du monde et de l'énigme qui le constitue ». Le besoin de l'autre se traduit de toutes sortes de manières inventives et insolites. Splendeur et fulgurance du désir...

A. Santi

Maison de la Culture de Bourges, 18005 Bourges. Du 7 au 10 octobre à 20h. Tél. 02 48 67 74 70.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE JON FOSSE / ADAPTATION ET MES JACQUES LASSALLE

MATIN ET SOIR

Jacques Lassalle continue son exploration de l'œuvre de Jon Fosse avec *Matin et soir* : entre l'aube et le crépuscule d'une vie, une parabole poétique sur la réalité de l'existence.

Un matin de 1900, naît Johannes, fils de Marta et d'Olai, pêcheur sur la petite île de Holmen, en Norvège. A l'automne de sa vie et du siècle qu'il a traversé, en 1980, Johannes se réveille un matin, plus léger que d'habitude. Quel est le degré de réalité du monde qui l'entoure ? *Matin et soir* s'inscrit dans un monde indécidable, plus tout à fait celui des vivants, et pas encore complètement celui des morts. Jacques Lassalle a découvert Jon Fosse dans les années 90, à l'occasion de séjours et de travaux répétés avec les acteurs du Norsk Teatret d'Oslo. A partir des années 2000, lorsque les textes du dramaturge scandinave ont commencé d'être traduits en français par Terje Sinding, il a mis en scène *Un jour en été*, et *Le Fils*. Avec *Matin et soir*, il continue l'exploration de cette « voix sans parole », « voix de l'écriture, voix des limbes, entre vie et mort, ciel et enfer, veille et sommeil ». C. Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 septembre au 12 octobre 2014. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► GÉRARD DESARTHE

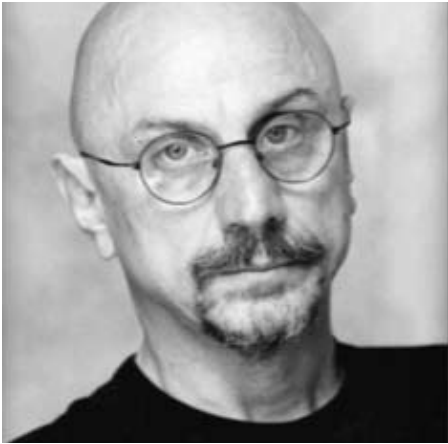
THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE HAROLD PINTER / MES GÉRARD DESARTHE

L'ÉNIGME PINTER

Dispersion (ashes to ashes) est l'avant-dernière pièce du dramaturge anglais, Harold Pinter, prix Nobel de littérature en 2005. Une pièce énigmatique et noire, que Gérard Desarthe interprétera en compagnie de Carole Bouquet.

Est-ce la première fois que vous vous attachez à Pinter ?

Gérard Desarthe : Oui, c'est une première pour moi. L'œuvre de Pinter est cachée et souter-



© Brice Toul

Pinter se livre donc dans cette pièce ?

G. D. : Deux personnes, Devlin et Rebecca, qui ne sont jamais nommés dans la pièce, dialoguent. C'est un couple et l'homme cherche à savoir qui est l'amant de sa femme. Elle parle d'un homme qui la violente – ce à quoi elle semble prendre du plaisir – mais en fait elle ne répondra jamais. Et pour moi, Pinter est à la fois cet homme et cette femme. Elle représente la mémoire de l'Histoire, lui la mémoire du réel,

“NOUS ALLONS TRAVAILLER SUR LE RYTHME, SUR LA PAUSE, SUR LE SILENCE PINTERIEN.”

GÉRARD DESARTHE

raine. C'est un maître de la fragmentation, de l'ellipse, de la juxtaposition, et de la pause silencieuse. Ses dialogues, ses réflexions dans ses œuvres sont souvent interrompus. C'est le maître de cette écriture du non-dit, des non-dits sur lesquels il ne donne jamais d'explications. Il est prix Nobel de littérature, tout comme Beckett dont il est proche, et il est aussi imbibé de Joyce et de Shakespeare. C'est vraiment un très grand auteur, très difficile à jouer, qui au sujet de cette pièce disait à un journaliste l'interrogeant sur son sens : « C'est la belette sous le bar à cocktail... ».

Dispersion est donc une pièce ardue à mettre en scène...

G. D. : L'imagerie réaliste que dispense Pinter dans ses didascalies et le jeu psychologique lié à la situation – un homme demande à sa femme qui est son amant – ne fonctionnent pas. Dans les années 60, on jouait Pinter comme du théâtre de boulevard, avec des acteurs qui n'y comprenaient rien. Pour moi, on est dans le crâne de Pinter. Je ne sais pas comment il va falloir le jouer, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il faudra se poser la question de la langue de Pinter.

THÉÂTRE 71
DE MOLIÈRE / MES JEAN LIERMIER

LE MALADE IMAGINAIRE

Après le succès de *L'École des femmes*, Jean Liermier retrouve Molière et Gilles Privat dans le rôle d'Argan, pour un *Malade imaginaire* dans lequel il questionne la violence des rapports humains.



© Marc Vanagel/igrem

Gilles Privat, dans le rôle d'Argan pour Jean Liermier.

Désirant travailler à nouveau avec le comédien Gilles Privat, Jean Liermier a choisi la dernière pièce de Molière, celle qui le vit

mourir sur scène, pour affronter le mystère de la mort. Argan est-il hypocondriaque ou vraiment malade ? Et qu'en est-il de cette angoisse qui prend la forme d'une maladie ? « S'il y a une maladie avérée, qu'est-ce qui est en fin de compte imaginaire dans cette pièce ? », demande le directeur du Théâtre de Carouge. Cléante prend la place du maître de musique pour rencontrer Angélique, Toinette contrefait un médecin pour pousser Argan dans ses retranchements, Argan fait le mort pour découvrir la vérité. « *L'imaginaire est là. Et je veux mettre en scène cela. Voir où se situe la maladie d'Argan. Voir comment sa prétendue maladie conditionne le monde qui l'entoure et voir comment il rend tout le monde malade* », dit Jean Liermier, interrogeant ainsi les rapports entre théâtralité et réalité..

C. Robert

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 7 au 18 octobre 2014. Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. En tournée en France et en Suisse pendant toute la saison.

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

2014/2015 Abonnez-vous

Partage de midi

Paul Claudel, Sterenn Guirriec

Bigre

Pierre Guillois

Trio Cérés

Beethoven, Haydn, Schubert

Mike Stern

Quartet

Le capital et son singe

Karl Marx, Sylvain Creuzevault

Scènes de la vie conjugale

Ingmar Bergman, Nicolas Liautard

Buchettino

Charles Perrault, Societas Raffaello Sanzio

Quatuor Béla

Jean-Sébastien Bach, Walter Hus

Noémi Boutin

Jean-Sébastien Bach, Benjamin Britten

Molin-Molette

Pierre Meunier

L'embranchement de Mugby

Charles Dickens, Collectif Quatre Ailes

Fair-play

Patrice Thibaud

Astor Piazzolla / Tango Nuevo

Ensemble AlmaViva

Quatuor Béla

Bartok, Beethoven, Dutilleux

Please, continue (Hamlet)

Yan Duyvendak, Roger Bernat

Sinon je te mange...

Ilka Schönbein

Braïses

Catherine Verlaquet, Philippe Boronad

Il est plus facile d'avoir du ventre

que du cœur

Jade Duviquet, Cyril Casmèze

L'homme qui faisait fleurir les arbres

Frédéric Pattar, L'instant Donné

Quatuor Béla

Stravinsky, Schnittke, Chostakovitch, Janacek

Oncle Vania

Anton Tchekhov, Collectif Les Possédés

Sacré symphonique !

Orchestre national d'Ile-de-France

Gabriel et Gabriel

Pauline Alphen, Ensemble AlmaViva

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne

01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr



CRITIQUE

IQI
TEXTES DE GABRIEL CALDERÓN / MES ADEL HAKIM ET GABRIEL CALDERÓN

ORE ET OUZ

Adel Hakim crée en France *Mi Munequita* (Ma petite Poupée) de Gabriel Calderon, et reprend *Or et Ouz*, programmés en 2013 : un dyptique tonitruant, tonique, insolent et provocateur !

Adel Hakim, directeur du TQI, a découvert les premières pièces de Gabriel Calderón en 2006, lors d'un séjour à Montevideo. Fasciné par l'écriture dense, dynamique et transgressive du dramaturge uruguayen, il a fait traduire plusieurs de ses pièces et l'invite à nouveau au TQI. Anticonformiste et iconoclaste, d'une drôlerie qui va de la blague potache au sarcasme audacieux, ce théâtre sud-américain fait souffler une tempête insolente sur la scène parisienne en dynamitant les digues du politiquement correct. Tout le monde en prend pour son grade : les curés obscènes et leurs ouailles hystériques, les paranoïaques de

tout poil (adeptes de la théorie du complot ou des missions de sauvetage), les machos (ceux qui cassent du pédé et ceux qui méprisent les femelles), les attentistes abouliques qui laissent les gueulards commander, les lâches, les imbéciles, les invertis indécis et les journalistes sensationnalistes. Évidemment, scandale il y a ! Non seulement parce que Calderón met en scène une jeune autiste sodomisant sa poupée avec la croix pectorale du prêtre qui rêve de coucher avec son frère, mais surtout parce que son texte constitue un scandale au sens étymologique du terme, autrement dit un achèvement particulièrement casse-gueule.

LE THÉÂTRE SCABREUX DU GRAND AUTRE

Le caractère scabreux de ce théâtre tient au rythme qu'il impose aux comédiens. Les répliques se télescopent, les scènes se succèdent hors continuité, en particulier dans *Ore*, qui présente des hiatus temporels et spatiaux que la scénographie d'Yves Collet permet d'aménager très habilement. La parabole métaphysique remplace le drame psychologique : il faut une énergie considérable et un art aguerri de l'incarnation pour réussir à ne pas laisser s'emballer la machine. Adel Hakim



Véronique Ataly est entourée de Ana Karina Lombardi (perruque brune) et de Louise Lemoine Torrès (perruque blonde)

© Nabli Bourras

y parvient très bien avec *Ore*, qui commence comme un drame bourgeois, se transforme en délire de science-fiction, et se termine en méditation sur les affres de l'identité. Les trois comédiens qui campent les parents (Eddie Chignara, Philippe Cherdel et Louise Lemoine Torrès) sont particulièrement remarquables. La mise en scène de *Ouz* est moins originale : de son propre aveu, Calderón est essentiellement dramaturge. Mais les comédiens interprètent avec une vitalité et une drôlerie éblouissantes cette satire anticléricale aux allures d'hystérie collective (qui n'est pas, comme le remarque Adel Hakim, sans rappeler Copi). Les personnages de Calderón sont des possédés : par le remords, la haine,

la passion amoureuse, celle de la viande ou celle des éphèbes... Ils sont habités : par les extraterrestres, l'âme du voisin, Dieu ou toute autre variation de la figure du grand Autre. Et au miroir de cette aliénation, il n'est pas totalement exclu que chacun se reconnaisse...

Catherine Robert

Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. *Ore*, du 30 septembre au 18 octobre, *Ouz* du 29 septembre au 19 octobre, et création française de *Mi Munequita*, mes Adel Hakim, du 29 septembre au 15 octobre. Tél. 01 43 90 11 11. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

REPRISE / RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
DE STEFANO MASSINI / MES ARNAUD MEUNIER

CHAPITRES DE LA CHUTE (SAGA DES LEHMAN BROTHERS)

Première création à la tête de la comédie de Saint-Étienne pour Arnaud Meunier, qui renoue à cette occasion avec un théâtre aux teintes politiques. *Chapitres de la chute* déroule en effet la saga de la famille Lehman, fondatrice de la fameuse banque Lehman Brothers dont la faillite provoqua la crise financière de 2008. Instructif.

Les rouages de l'économie paraissent souvent si complexes que le quidam renonce vite à les comprendre, et à agir dessus. Ainsi en va-t-il de la finance avec ses subprimes, ses swaps et autres agences de notation dont les mécanismes semblent pouvoir indéfiniment nous échapper. Un des mérites de *Chapitres de la chute* est de replacer à hauteur d'homme l'histoire de la famille Lehman, qui émigra d'Allemagne aux États-Unis au XIX^e siècle et, au gré des vicissitudes du destin, bâtit une puissance financière dont l'effon-

drement entraîna, il y a cinq ans, toute l'économie mondiale dans la tourmente. Émigré juif allemand arrivant de Bavière à New-York en 1844, Henry Lehman commença par fonder à Montgomery, Alabama, un magasin de « tissus et confection » qui se transforma avec ses frères et au fil des générations en machine à succès, jusqu'à la fin que l'on connaît.

ENTRE PERSONNAGES ET CONTEURS

Chapitres de la chute invite donc à suivre les trois épisodes de la saga de la famille



De la petite famille d'immigrés à la puissante banque.

© Jean-Louis

Lehman, et en filigrane, deux siècles de capitalisme à la sauce américaine, dans ces temps révolus du développement industriel et financier à tout va. Six comédiens prennent en charge ce récit concocté par Stefano Massini, jeune auteur italien, qui à la manière d'un Paravidino les tient à la frontière de la narration et du jeu, entre personnages et conteurs, entre hier et aujourd'hui, dans une scénographie aux teintes grisâtres qui contribue à instaurer cette atmosphère de rêve/cauchemar éveillé. Entrées et sor-

ties tout en douceur, glissements temporels et transitions narratives bien huilées, tout coule de source dans cette histoire, tout semble se faire naturellement, loin des combats et calculs des thrillers financiers. L'essor d'une famille travailleuse que portent les hasards, les rencontres, qui saisit les opportunités, bien plus qu'un univers impitoyable à la *Dallas*, où se combineraient trahisons et cupidité. À suivre ce long fleuve tranquille s'installe toutefois une forme de monotonie qui étire le temps, et surtout, le sentiment qu'on survole, qu'on se tient à l'extérieur, qu'on évite les coulisses plus nauséabondes de la réalité. La volonté, ici, n'est pas de dénoncer, mais de montrer combien le destin du monde s'est suspendu à l'histoire d'une famille normale, avec ses faiblesses, ses rituels, et toute son humanité. Ainsi la finance redevient-elle plus humaine, le capitalisme moins compliqué, et notre destin peut-être pas si impossible à contrôler.

Éric Demy

Comédie de Saint-Etienne, centre dramatique national, 7 av. Émile-Loubet, 42048 Saint-Étienne
Tél. 04 77 25 14 14. Du 7 au 9 octobre à 19h.
Puis tournée. Durée : 3h30 avec entracte.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE 95 / DE MOLIÈRE /
MES CHRISTOPHE THIRY

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Dans un décor maritime autorisant toutes sortes de turbulences, Christophe Thiry fait résonner la célèbre fable moliéresque avec éclat, fougue et émotion.

Deux pères avaricieux font face à deux fils amoureux ardents des élues de leur cœur : larmes et joies sont au programme, et la morale autoritaire en prend pour son grade. Le traditionnel conflit entre les fils et les pères, à cause de ces unions non autorisées, donne lieu à une comédie délirante, pleine de folie et fantaisie. Habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, Scapin le valet tire les ficelles et règne en maître. Comme le souligne le metteur en scène Christophe Thiry, l'argent, l'amour et les plaisirs mènent la danse, mais ce qui est drôle, c'est le deuxième degré, « la



Christophe Thiry met en scène *Les Fourberies de Scapin*.

© BM Palazon

violence inimaginable qui, au final, ne fait jamais mal ». Dans un décor maritime et portuaire ingénieux avec cordages, bouées, échelles et passerelles, et grâce à des interprètes talentueux, il fait résonner la fable avec éclat et émotion, sans transposition

contemporaine mais en reliant allègrement les siècles. Une course trépidante et profondément vivante.

A. Santi

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95021 Cergy-Pontoise. Du 7 au 11 octobre à 20h30.
Les 7 et 9 à 14h30, les 8 et 10 à 10h. Le 12 à 16h.
Tél. 01 30 38 11 99.

LE 104
D'APRÈS TCHEKHOV / MES CHRISTIANE JATAHY

WHAT IF THEY WENT TO MOSCOW?

De retour dans le festival Temps d'images, la metteure en scène brésilienne Christiane Jahaty propose une adaptation et continuation des *Trois Sœurs* de Tchekhov, qui donne à découvrir son style si particulier de théâtre cinématographique.



Trois sœurs sous l'œil de la caméra

© Marcelo Lipanti

Écran en fond de scène et caméras manipulées par les acteurs, montage en direct et mélange du live avec un film créé en amont, Christiane Jahaty mixe véritablement l'art théâtral et le cinéma autour d'œuvres classiques. On avait découvert l'année passée son adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg – qui sera de retour en novembre au 104 – et c'est cette fois *Les Trois Sœurs* de Tchekhov qui sera revisité. Une adaptation dans la forme mais aussi dans le fond puisque *What if they went to Moscow?* propulse les protagonistes tchekhoviens dans la capitale russe si ardemment désirée mais jamais ralliée chez l'auteur russe.

E. Demy

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris. Jeudi 18 et vendredi 19 à 21h, samedi 20 à 18h et 21h, dimanche 21 à 17h et 20h. Tél. 01 53 35 50 00.
Au 104, du 5 au 15 novembre, Christiane Jahaty présentera également *Julia* d'après *Mademoiselle Julie* de Strindberg.

THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE
DE JON FOSSE, MICHEL VINAVER ET JOSÉ SANCHIS SINISTERRA / MES ISABELLE TANGUY

JE SUIS LE VENT / DISSIDENT, IL VA SANS DIRE / AY CARMELA

La comédienne et metteure en scène Isabelle Tanguy met en regard des textes de Jon Fosse, Michel Vinaver et José Sanchis Sinisterra dans une création en trois temps.



La metteure en scène Isabelle Tanguy.

Sur scène, les comédiens Anne-Marie Legoff, Romain Thomas et Isabelle Tanguy, accompagnés par la pianiste Patricia Goldberg. Au programme, des pièces du norvégien Jon Fosse (*Je suis le vent* – mise en jeu de l'incertitude existentielle, du « flotte-

ment de l'être »), du français Michel Vinaver (*Dissident, il va sans dire* – réflexion sur la passivité, sur l'impossibilité de l'indépendance humaine) et de l'espagnol José Sanchis Sinisterra (*Ay Carmela* – mise en abyme théâtrale dénonçant l'absurdité de la guerre). Tels sont les trois volets de ce projet de création présenté au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine par la metteure en scène Isabelle Tanguy. Un projet conçu comme « un enchaînement musical de relations et de vie » qui parcourt, à travers ces différents prismes d'écriture, « la grande tragédie collective » de l'humanité.

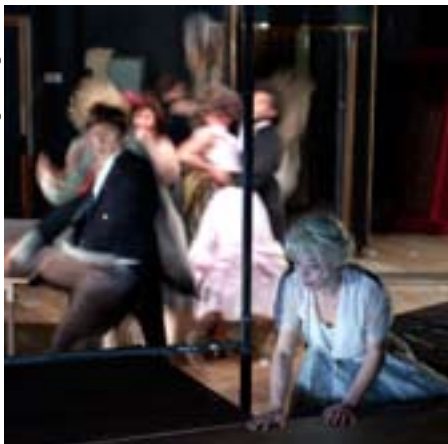
M. Piolat Soleymat

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 25 septembre 2014 à 20h (*Je suis le vent*), le 26 septembre à 21h (*Dissident, il va sans dire*), le 28 septembre à 15h (*Ay Carmela*) et à 17h30 (*Dissident, il va sans dire*). Tél. 01 55 53 10 60.

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /
THÉÂTRE DU RADEAU
MES FRANÇOIS TANGUY

PASSIM

Trois ans après *Onzième*, François Tanguy revient au Théâtre de Gennevilliers avec sa dernière création. Une nouvelle tentative d'échapper au « sens surplombant » pour basculer dans un monde de renversements.



Passim, la dernière création du Théâtre du Radeau.

Créée en novembre 2013, lors du Festival Mettre en Scène, à Rennes, la dernière création du Théâtre du Radeau est présentée, en cette rentrée, au Théâtre de Gennevilliers. Fidèle aux recherches qui l'animent depuis plus de trente ans, François Tanguy impulse, dans *Passim*, toutes sortes de projections, d'échos, de résonances, de souffles, d'associations libres, de paysages visuels, sonores, textuels. « *Mon théâtre n'a pas la prétention de représenter, ni d'énoncer un propos*, explique le grand metteur en scène. *Le spectacle existe comme un acte qui se définit par lui-même. Mon rôle ne consiste pas à décider du sens, mais à inviter le spectateur à traverser cette expérience des sens.* » Une expérience à l'occasion de laquelle retentiront les voix d'Ezra Pound, de Paul Celan, jailliront des fragments de L'Arioste et du Tasse... Un rendez-vous avec du grand théâtre.

M. Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 26 septembre au 18 octobre 2014. Les mardis et jeudis à 19h30 ; les mercredis, vendredis et samedis à 20h30 ; les dimanches à 15h ; relâche les lundis. Durée : 1h45. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 41 32 26 26 et 01 53 45 17 17. Également au Centre dramatique national de Besançon du 5 au 15 novembre 2014 ; à La Fonderie, au Mans du 25 au 29 novembre ; au Théâtre Garonne à Toulouse du 7 au 16 janvier 2015 ; au Théâtre national de Strasbourg du 21 au 31 janvier ; à la MC2 de Grenoble du 5 au 12 février.

100 ANS !

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

CHÂTEAU DE CHAMPS-SUR-MARNE

Château de Champs-sur-Marne

13 et 14 septembre à 19h

Lecture du « Petit Nicolas » par Daniel Picouly

en partenariat avec la Ferme du Buisson

Basilique cathédrale de Saint-Denis

20 septembre à 18h30

Philippe Artières, « Rêves d'histoire, pour une histoire de l'ordinaire »

Olivia Rosenthal, « Mécanismes de survie en milieu hostile »

avec Anne Consigny, comédienne, et Pierre Aviat, musicien

en partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis et les éditions Verticales

Panthéon

27 septembre à 19h

Lecture « Jaurès au Panthéon » par Thierry Hancisse et Alexandre Pavloff

en partenariat avec la Comédie-Française

Tout le programme sur www.monuments-nationaux.fr



COMÉDIE DE PICARDIE
DE FRIEDRICH VON SCHILLER /
MES NORA GRANOVSKY

GUILLAUME TELL

Nora Granovsky et Kevin Keiss créent à la Comédie de Picardie la pièce éponyme de Friedrich von Schiller (1804).



Nora Granovsky réinvente la figure de Guillaume Tell.

© P. Pizet

Schiller (1759-1805), Guillaume Tell apparaît comme un héros fondateur, libérant la Suisse de la tyrannie d'Hermann Gessler, bailli des Habsbourg. Ce dernier exige des villageois qu'ils saluent son chapeau planté en haut d'une hampe, et Guillaume Tell passa sans se découvrir. « *Que nous apprend cette fable sur notre humanité, notre pouvoir de résistance, notre lutte pour la liberté, nos lâchetés et nos vertus ?* » interroge la metteure en scène Nora Granovsky. Au-delà du mythe national, elle explore avec l'auteur et dramaturge Kevin Keiss le souffle de la révolte, la résistance à l'opresseur, le degré de conscience politique, l'articulation entre action individuelle et collective. Dans une langue neuve, huit comédiens musiciens réécrivent le mythe et mettent en œuvre un théâtre organique à travers une puissante dynamique chorale.

A. Santi

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Du 2 au 8 octobre. Tél. 03 22 22 20 20.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANAD0.FR



RADIO CLASSIQUE

qobuz



TGP



Billets disponibles en magasins Fnac, sur fnac.com et sur votre mobile avec l'application Tick&live



RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

SAISON 2014
2015



Danse

**Hamid Ben Mahi • Amala Dianor • Herman Diephuis
Thomas Lebrun • Heddy Maalem • Bernardo Montet
Anne Nguyen • Michèle Noiret • Mickaël Phelippeau
Pierre Rigal, Hassan Razak et Pierre Cartonnet
Alessandro Sciarroni • Ambra Senatore • Hervé Sika**

Théâtre

**Laurent Bazin • Jean Bellorini • Paola Berselli et
Stefano Pasquini • Georges Lavaudant
Fabrice Melquiot • Igor Mendjisky - Les Sans Cou
François Morel • Joël Pommerat**

Cirque

Baro d'Evel Cirk Cie • La Meute • Sisters

Concerts

**Joseph d'Anvers • Miossec • Tiken Jah Fakoly
Orchestre Symphonique Divertimento**



Un parcours artistique
au cœur de 3 villes

**Ouverture de saison
samedi 20 septembre à 16h**

3 villes
Sevran • Tremblay • Villepinte
5 chorégraphes
Amala Dianor • Herman Diephuis
Bernardo Montet • Anne Nguyen
Hervé Sika

Entrée libre • Tout public

Théâtre Louis Aragon

Scène conventionnée danse
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville 93290 Tremblay-en-France
01 49 63 70 58 • www.theatrelouisaragon.fr
facebook.com/theatre.louisaragon



Graphisme : grandensemble.net - Photographie : Valérie Frossard

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHOR. GEORGES APPAIX

UNIVERS LIGHT OBLIQUE

La nouvelle création de Georges Appaix alimente le parcours Enfance et Jeunesse du Théâtre de la Ville.

Cela fait dix ans que Georges Appaix n'était pas revenu au Théâtre de la Ville. Avec cette pièce, il ne sort pas des sentiers battus de son écriture, toujours prise

mettent en rythme, en voix, en mots et en chœur les mêmes notions. Cette danse simple, débarrassée de toute fioriture, et pourtant incroyablement jubilatoire, accueille



Georges Appaix joue avec les lettres et les mots.

au jeu des mots, sons, ou onomatopées, dans l'élan d'une danse faite de marches, de courses, de sauts libres et fluides. Au contraire, il met tout en œuvre pour creuser plus encore la notion d'écriture, mais cette fois-ci prise au pied de la lettre. Il s'agit ici d'en remonter les sources, d'en traverser l'histoire, que ce soit celle des écritures anciennes ou latines et contemporaines. De simples objets ou des vidéo projections deviennent le support d'une multitude de calligraphies.

donc les textes écrits par les danseurs, mais aussi des textes de Deleuze, Duras, de Heinz Wisman ou Ghérasim Luca. La bande son – savant mélange d'extraits de Léo Ferré, Beethoven, Souchon, Gainsbourg, Boris Vian... – invite des maîtres des mots ou de la composition à se frayer un chemin dans cet *Univers Light Oblique*.

Nathalie Yokel

DES LETTRES ET DES MOTS

A côté de cet alphabet, distillé dans la fantaisie, six danseurs, dont Georges Appaix,

**Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses,
75018 Paris. Du 7 au 11 octobre à 20h30,
le 7 et le 10 à 15h14 et 20h30, les 8 et 11
à 15h et 20h30, le 9 à 10h et 14h30.
Tél. 01 42 74 22 77.**

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE JEAN-VILAR / CHOR. ISRAEL GALVÁN

LA EDAD DE ORO

Le Théâtre Jean-Vilar présente *La Edad de Oro*, grand succès d'Israel Galván. Une plongée dans l'histoire du flamenco.



L'âge d'or d'Israel Galván.

« C'est le plus vieux des jeunes danseurs », disait de lui le chanteur Enrique Morente. Une formule paradoxale qui définit bien la place singulière d'Israel Galván, enfant de la balle (il est le fils de danseurs sévillans) qui n'en finit pas d'étonner par sa capacité à lier la tradition et l'innovation. *La Edad de Oro* fait référence à la période du flamenco que les historiens définissent comme l'« âge d'or » : de la fin du XIXe siècle aux années 1930, le chant et la danse atteignent une

pureté et une créativité saluées de toutes parts. Entouré du chanteur David Lagos et du guitariste Alfredo Lagos, Israel Galván nous fait revivre cette période – non par l'évocation terme à terme d'une époque révolue, mais par la mise en lumière d'une nouveauté qui s'ancre dans toute l'exigence d'un style.

M. Chavanieux

**Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar,
94400 Vitry-sur-Seine. Samedi 11 octobre à 21h.
Tél. 01 55 53 10 60.**

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. JOSÉ MONTALVO

ASA NISI MASA

José Montalvo met à l'honneur le monde plein de mystères des animaux, dans une création pour le jeune public.



José Montalvo : partager la joie de la danse.

Asa Nisi Masa : avec ce beau titre emprunté à un film de Fellini, José Montalvo nous invite à rêver sa prochaine création. Pensée comme la succession de « vingt contes chorégraphiques miniature » – tour à tour

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉGION / LYON
BIENNALE

LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

Cette nouvelle édition traduit plus avant le projet de Dominique Hervieu pour la Biennale de la Danse de Lyon. Avec un maître-mot : la diversité, qui s'exprime à travers une programmation en forme de promenade dans l'Histoire de la danse et dans ses formes d'expression.

Cette édition fête également le dixième anniversaire du fameux défilé. Inauguré par Guy Darnet en référence aux festivités de Rio conduites par les écoles de Samba, il est devenu aujourd'hui l'événement incontournable de chaque Biennale. Cette année, retour à l'ambiance brési-



Dada Masilo, invitée de la Biennale pour sa *Carmen* et pour le Défilé.

lienne avec les 500 musiciens de Sambasax en ouverture et clôture du défilé. Dada Masilo, à l'instar du *Récital à 40* de Mourad Merzouki, se lance avec les amateurs dans un *Swan Lake* à 40. La chorégraphe sud-africaine est également l'invitée du festival pour sa toute nouvelle pièce, *Carmen*. Elle poursuit ainsi son travail de réinterprétation des grandes figures clas-

siques, tout en jouant sur les rapports de pouvoir et de domination qu'elle peut faire surgir de ses lectures toujours décalées. Autre grand trait de l'Histoire de la danse présent dans cette Biennale : le programme porté par le Ballet de Lorraine qui, en deux temps trois mouvements, traverse le ballet *Relâche* (Ballets Suédois, 1924), une pièce de 1975 de Merce Cunningham (*Sounddance*), et la proposition de Noé Soulier, qui continue de déconstruire les attendus du langage et des codes classiques.

INVITÉ D'HONNEUR : LE CIRQUE

Côté créations, Maguy Marin revient en habituée des lieux, et livre sa nouvelle pièce qui travaille la question du rythme. Yuval Pick, également, dans sa collaboration avec la compositrice américaine Ashley Fure. Kader Attou, en complice, 20 ans après sa première venue, donne *Opus 14*, pour seize interprètes. Nacera Belaza offre *La Traversée* pour quatre danseurs, tandis que l'italienne Ambra Senatore creuse le sillon d'une danse fine et pétillante. Cette année, Dominique Hervieu a donné au cirque une place particulière, en invitant les créateurs les plus singuliers du moment : Yoann Bourgeois, la compagnie XY, Claudio Stellato, Alessandro Sciarroni, mais également James Thierrée.

Nathalie Yokel

**Biennale de la Danse de Lyon, du 10 au
30 septembre 2014. Tél. 04 27 46 65 65.**

Rejoignez-nous sur Facebook

© Marc Courrais



La lutte avec frappe revisitée par Salia Sanou.

dans les stades de football que se tiennent les journées de lutte, au grand désespoir des footballeurs chassés de leur cadre naturel à chaque fois qu'une grosse affiche est montée », dit le chorégraphe burkinabè. Mêlant cet art de la force et de la puissance à celui de la danse, Salia Sanou en utilise les modes et les codes, les rites et la tension. « Il montre le jeu, le regard, l'intimidation, la parade. Il en restitue la part d'ombre et de lumière, lorsque la force se fait plurielle et que les esprits et les sortilèges se joignent à la fête », avec la complicité du chanteur et compositeur camerounais Emmanuel Djjob, qui accompagne le spectacle en direct.

C. Robert

**Le TARMAC, la scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris.
Du 14 au 18 octobre 2014. Mardi, mercredi
et vendredi à 20h ; jeudi à 14h30 ; samedi à 16h.
Tél. 01 43 64 80 80.**

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Opus 14

**DANSE Du 6 au 9 novembre
Première en Île-de-France • Coproduction**

**Une création Biennale de la danse
de Lyon 2014
Direction artistique et chorégraphie
Kader Attou / CCN de La Rochelle**

38^{ème} ÉDITION

F★ Festival d'île de France

30 CONCERTS / 25 LIEUX
6 SEPT – 12 OCT 2014

TABOUS

MUSIQUES ET INTERDITS

INÉDIT

SAM 6 SEPT

OLIVIER PY
«MISS KNIFE»
BABY DEE & LITTLE ANNIE
JOEY ARIAS – THE TIGER LILLIES

LE TRIANON
PARIS (75)

INÉDIT

DIM 7 SEPT

50 ARTISTES
DE COLOMBIE
10 CONCERTS EN PLEIN AIR

DOMAINE DE VILLARCEAUX
CHAUSSY (95)

CRÉATION

SAM 13 SEPT

ENSEMBLE DE CÆLIS
LAURENCE BRISET

ÉGLISE ST-LOUP
ST-LOUP-DE-NAUD (77)

INÉDIT

SAM 13 SEPT

INDES SACRÉES

ABBAYE DE MAUBISSON
SAINT-OUËN-L'AUMÔNE (95)

CRÉATION

DIM 14 SEPT

SHANI DILUKA
CHARLES BERLING
CONCERT-LECTURE

LA ROTONDE DES LOCOMOTIVES
LONGUEVILLE (77)

CRÉATION

VEN 19 SEPT

LA GRANDE CHAPELLE

GRUPO DE PALOS DE MANDINGA,
SANTO DOMINGO ESTE

ÉGLISE NOTRE-DAME
VINCENNES (94)

CRÉATION

SAM 20 SEPT

LES MUSICIENS DE
SAINT-JULIEN

FERME D'AVRAINVILLE
(91)

CRÉATION

DIM 21 SEPT

QUATUOR DEBUSSY
CHEUR POLYSONS

ÉGLISE SAINT-MARTIN
CHEVREUSE (78)

INÉDIT

26, 27, 28 SEPT

PONI HOAX
CABARET NEW
BURLESQUE

ROSSY DE PALMA, ARTHUR H
ARIELLE DOMBASLE...

CIRQUE D'HIVER
PARIS (75)

CRÉATION

SAM 27 SEPT

DIALOGOS
KANTADURI

ÉGLISE SAINT-MARTIN
ETAMPES (91)

CRÉATION

DIM 28 SEPT

SONIA WIEDER-ATHERTON
"FROM NINA SIMONE"

LUN 29 SEPT
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD,
PARIS (75)

CRÉATION

VEN 3 OCT
SAM 4 OCT

DOMINIQUE VISSÉ, KAORI ITO
YOSHI OIDA,
ENSEMBLE POLYCHRONES

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
PARIS (75)

CRÉATION

SAM 4 OCT

ALEXANDROS MARKEAS
ENSEMBLE TM+

DIM 5 OCT
LE FIGUIER BLANC
ARGENTEUIL (95)

CRÉATION

DIM 5 OCT

PARISSA
MAJID KHALADJ
IMAN VAZIRI

THÉÂTRE MUNICIPAL
FONTAINEBLEAU (77)

CRÉATION

JEUDI 9 OCTOBRE

ROSEMARY STANDLEY
(MORIARTY)
& DOM LA NENA

THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE
LES LILAS (93)

CRÉATION

SAM 11 OCT

FABIANA COZZA
MARCIO FARACO
ZALINDE

PAVILLON BALTAZAR
NOGENT-SUR-MARNE (94)

CRÉATION

DIM 12 OCT

MELINGO

JULIETTE,
VINICIO CAPOSSOLA
ANDRÉS CALAMARO

LE TRIANON – PARIS (75)

www.festival-idf.fr

01 58 71 01 01 | www.fnac.com | Fnac-Carrefour : 0892 683 622 (0,34€/min)
Tarifs : de 6 € à 26 € (soumis à conditions, hors frais de location éventuels)

Festival d'île de France

Musique Patrimoine Création

île de France

île de France

PARIS REGION

AIRFRANCE

SNCF

FRANCE 3

COPIE-MANU

FRANCE 5

FRANCE 6

FRANCE 7

FRANCE 8

FRANCE 9

FRANCE 10

FRANCE 11

FRANCE 12

FRANCE 13

FRANCE 14

FRANCE 15

FRANCE 16

FRANCE 17

FRANCE 18

FRANCE 19

FRANCE 20

FRANCE 21

FRANCE 22

FRANCE 23

FRANCE 24

FRANCE 25

FRANCE 26

FRANCE 27

FRANCE 28

FRANCE 29

FRANCE 30

FRANCE 31

FRANCE 32

FRANCE 33

FRANCE 34

FRANCE 35

FRANCE 36

FRANCE 37

FRANCE 38

FRANCE 39

FRANCE 40

FRANCE 41

FRANCE 42

FRANCE 43

FRANCE 44

FRANCE 45

FRANCE 46

FRANCE 47

FRANCE 48

FRANCE 49

FRANCE 50

FRANCE 51

FRANCE 52

FRANCE 53

FRANCE 54

FRANCE 55

FRANCE 56

FRANCE 57

FRANCE 58

FRANCE 59

FRANCE 60

FRANCE 61

FRANCE 62

FRANCE 63

FRANCE 64

FRANCE 65

FRANCE 66

FRANCE 67

FRANCE 68

FRANCE 69

FRANCE 70

FRANCE 71

FRANCE 72

FRANCE 73

FRANCE 74

FRANCE 75

FRANCE 76

FRANCE 77

FRANCE 78

FRANCE 79

FRANCE 80

FRANCE 81

FRANCE 82

FRANCE 83

FRANCE 84

FRANCE 85

FRANCE 86

FRANCE 87

FRANCE 88

FRANCE 89

FRANCE 90

FRANCE 91

FRANCE 92

FRANCE 93

FRANCE 94

FRANCE 95

FRANCE 96

FRANCE 97

FRANCE 98

FRANCE 99

FRANCE 100

joue Bach, Bartok, Paganini, Sciarrino et Ravel dans un programme joliment intitulé «*A chacun sa chaconne*» (le 18). A noter aussi, le 13, le concert festif du dixième anniversaire du festival avec de nombreux invités dont David Guerrier (trompette, cor), le pianiste de jazz Olivier Hutman, François Le Roux (baryton) et Ingrid Perruche (soprano).

J. Lukas

Péniche «*Planète Anako*» face au 61 quai de la Seine, 75019 Paris. Du 12 au 21 septembre. Tél. 01 48 97 35 78. Places : 8 à 20 €.

ÉGLISE SAINT-LOUP DE NAUD
POLYPHONIES MÉDIÉVALES

LA PART DU DIABLE

De Cælis, ensemble vocal féminin créé en 1998, chante des Polyphonies médiévales du XII^e au XIV^e siècle.

«*Élément intangible de nos sociétés, le tabou est aujourd'hui devenu tantôt moral, tantôt religieux ou politique. Sa transgression s'apparente parfois à un geste de défi, une expression critique, un acte de résistance et de création dont la musique s'est souvent fait l'écho*», explique Olivier Delsalle, directeur du Festival d'île de France, qui a placé l'édition 2014 de sa manifestation sous le signe de l'interdit. Laurence Brisset et son ensemble vocal retracent l'évolution de la musique vocale religieuse du XII^e au XIV^e siècle, et de sa polyphonie de plus en plus raffinée et élaborée : «*les lignes de chant se complexifient, les rythmes se sophistiquent, les intervalles osent consonances et dissonances, parfaites ou imparfaites. Les textes enfin s'entremêlent, entre latin et français, profane et vulgaire*». Les Pères de l'Eglise virent d'un très mauvais œil ces évolutions et firent interdire ces musiques. Les polyphonies médiévales sont complétées par des œuvres de Hildegarde von Bingen et *De Joye Interdict*, création de Jonathan Bell.

J. Lukas

Église Saint-Loup de Naud, 77650 Saint-Loup de Naud. Samedi 13 septembre à 20h30. Tél. 01 58 71 01 01.

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE

La manifestation commémore le 250^e anniversaire de la mort de Rameau, tout en défendant les projets pluridisciplinaires.

© C. Z.

Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella sont étroitement associés au Festival baroque de Pontoise.

Les amoureux de Rameau prendront le train pour Pontoise. Le directeur du Festival, Patrick Lhotellier, a en effet choisi de mettre à l'honneur le compositeur des *Indes galantes*, à l'occasion des 250 ans de sa disparition. On ne manquera pas le récit de la très glamour Sabine Devieille, qui reprend les grands airs d'opéras (*Castor et Pollux*, *Dardanus*, *Platée*...), accompagnée par Les Ambassadeurs, l'ensemble du flûtiste et chef Alexis Kossenko (18 octobre). Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement remarqué (Erato). Dans le registre sacré, le chœur du Capitole de Toulouse s'associe aux Passions de Jean-Marc Andrieu pour donner des motets de Rameau

et Mondonville (19 octobre). L'ensemble Pulcinella, associé au festival, propose un programme «*Sur les pas d'Orphée*», avec notamment la cantate *Orphée* de Rameau (13 septembre). Les Musiciens du Paradis montent pour leur part un programme de pièces pour orchestre, sous la houlette du claveciniste Bertrand Cuiller (5 octobre). La marque de fabrique du festival, ce sont également les projets pluridisciplinaires. Sont ainsi programmés une soirée musique baroque et marionnettes, autour du *Zadig* de Voltaire (3 octobre), et un ballet d'après le *Petit chaperon rouge* sur des musiques de Mondonville (12 octobre).

A. Pecqueur

Festival Baroque de Pontoise, 95300 Pontoise. Du 13 septembre au 19 octobre. Tél. 01 34 35 18 71. Places : 5 à 30 €.

www.festivalbaroque-pontoise.fr

FESTIVAL D'ÎLE DE FRANCE / MAISON JEAN MONNET / HÔPITAL DE VILLE-EVRARD
VOYAGE MUSICAL ET LITTÉRAIRE

CONCERTS-LECTURES

Romain Rolland, Kerouac et Freud au programme des ces concerts emblématiques du festival d'île de France.

© D.R.

La pianiste Shani Diluka et le comédien Charles Berling sur la route de Kerouac, le 14 septembre à la Maison Jean Monnet à Bazoches.

Coup d'envoi d'une série de trois concerts-lectures dominicaux le 14 septembre dans un lieu emblématique de l'Histoire européenne, la propriété de Jean Monnet en Vallée de Chevreuse, en compagnie du comédien Jérôme Imard et du violoncelliste François Salque. Le premier interprète *Au-dessus de la mêlée*, texte manifeste et magnifique de Romain Rolland contre la guerre à venir, publié le 24 septembre 1914. En écho, le violoncelle de François Salque sonde les profondeurs d'œuvres de Bach, Reger et Kodaly et improvise. Le même jour, la pianiste Shani Diluka et le comédien Charles Berling marchent l'un à côté de l'autre sur la route de Kerouac, portés par la musique de compositeurs américains, célèbres (John Adams, Keith Jarrett, Samuel Barber) ou méconnus (Amy Beach ou Percy Grainger). «*Le cœur de ma recherche demeure celle de l'identité, celle de l'humain et de l'infiniment grand dans l'infiniment petit. C'est ainsi que ce voyage américain m'est apparu : une quête existentielle dans une Amérique pluriculturelle où foisonnent diverses influences, où le déracinement qui me parle tant se révèle créateur. Le fil conducteur de cette traversée musicale est le livre Sur la route de Jack Kerouac, dont les textes ponctuent chaque morceau*» confie la pianiste. Enfin, encore plus singulier et inattendu, ce dialogue des pièces pour piano d'Arnold Schoenberg et d'extraits des *Cinq Leçons sur la Psychanalyse* de Sigmund Freud, dans les murs de l'Établissement public de santé mentale de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne, où furent internés, entre autres, Camille Claudel et Antonin Artaud, et où des patients continuent d'être accueillis et de recevoir des soins. Le 21 septembre à 11h, avec Jérôme Imard, comédien, et Florent Boffard, pianiste.

J. Lukas

Festival d'île-de-France. Le 14 septembre à 11h et 16h à la Maison Jean Monnet à Bazoches-sur-Guyonne. Le 21 septembre à 11h à l'Hôpital de Ville-Evrard, 93 Neuilly-sur-Marne. Tél. 01 58 71 01 01.

La terrasse SEPTEMBRE 2014 / N°223

TM+, À LA CROISÉE DES ARTS

TM + ne se contente pas de confronter au cours des mêmes concerts répertoire et création contemporaine, l'ensemble de Laurent Cuniot défend également le dialogue entre les formes artistiques. En septembre est créé un monodrame de Daniel D'Adamo, d'après *La Haine de la musique* de Pascal Quignard, dans une mise en scène de Christian Gangneron. L'ensemble propose aussi *Ypokosmos*, une pièce d'Alexandros Markeas, comme un écho à la crise grecque et européenne.

ENTRETIEN CROISÉ ► ALEXANDROS MARKEAS / JOËLLE ZASK

MUSIQUE ET POLITIQUE

Dans un café de la place de la Bastille, le journal *La Terrasse* a réuni le compositeur grec Alexandros Markeas, professeur au CNSM de Paris, dont TM+ va créer début octobre *Ypokosmos*, et la philosophe Joëlle Zask, enseignante à l'Université de Provence et auteur d'*Art et démocratie* (PUF).

Quel est l'impact du contexte politique sur le processus artistique ?

Alexandros Markeas : Je me vois comme une sorte de compositeur citoyen. Ma vie de musicien n'est pas seulement nourrie par mon travail de recherche musicale mais aussi par tout ce qui nous entoure. Je m'intéresse au son de la crise. J'étais récemment dans le métro d'Athènes, assis à côté de deux femmes qui venaient de manifester. Ce qui m'intéressait, c'était leur voix cassée, éraillée à force de crier des slogans. J'en ai fait une pièce, *Citoyenne insolente*. Mon nouveau projet pour TM+, *Ypokosmos*, porte sur le rebetiko, la musique des bas-fonds des cités grecques.

C'était la musique des gens très pauvres, qui a peu à peu disparu avec l'embourgeoisement de la société. Dans les années 70, à la sortie de la dictature, plusieurs groupes ont voulu retrouver cette musique, qui désormais, est de nouveau d'actualité.

Joëlle Zask : Ce lien avec le monde social et politique est une condition de l'art. L'art est

“L'ART EST UNE MANIÈRE DE PRENDRE PIED DANS LE RÉEL.”

JOËLLE ZASK

ENTRETIEN ► DANIEL D'ADAMO et CHRISTIAN GANGNERON

UN SPECTACLE TOTAL

Daniel D'Adamo s'est emparé de *La Haine de la musique* de Pascal Quignard, pour bâtir un monodrame pour un comédien et dix instrumentistes, créé dans le cadre de Musica. Rencontre avec le compositeur et son metteur en scène Christian Gangneron.

Pourquoi avoir fait le choix de ce texte de Pascal Quignard ?

Daniel D'Adamo : J'ai immédiatement été accroché par ce texte extraordinaire. Les thématiques abordées par Pascal Quignard agissent comme des leitmotivs et certaines de ses phrases ont déclenché en moi de véritables images sonores.

D'une certaine manière, construire une sensation musicale à partir de ce texte a été très facile.

Le livre de Pascal Quignard est une suite de «*petits traités*». Dans quelle mesure se prêtent-ils à devenir matériau théâtral ?

Christian Gangneron : Tout d'abord, j'aime

LES MOTS ET LES NOTES

Violiste et organiste de formation, Pascal Quignard entretient une relation nourrie à la musique.

Si l'on se plonge dans la biographie de Pascal Quignard, on y découvre que l'écrivain a étudié l'orgue et la viole de gambe – deux instruments qui lui ouvrent les portes de la musique baroque, qu'il affectionne. Aujourd'hui, dans sa maison de Sens, il possède encore deux pianos droits. D'un point de vue esthétique, la musique irrigue en profondeur toute l'œuvre de Pascal Quignard, telle la basse obstinée d'une chaconne. Dans le cultissime *Tous les matins du monde*, publié en 1991, l'écrivain nous plonge dans la relation conflictuelle

entre le violiste Monsieur de Sainte-Colombe et son disciple Marin Marais. Un livre adapté au cinéma par Alain Corneau, offrant à Gérard Depardieu et Jean-Pierre Marielle un duo d'anthologie.

RYTHMIQUE DE L'ÉCRITURE

En 1996, Quignard livre un traité philosophique, *La Haine de la musique*. Il y est question du lien entre les pouvoirs totalitaires et la musique, prolongeant ainsi, de manière personnelle, la réflexion entreprise par Adorno.

© Christian Gangneron

L'Ensemble TM+.

une manière de prendre pied dans le réel. Ce n'est pas un hasard si pour un pouvoir totalitaire, l'art est la première chose à supprimer ou à contrôler. Dans le rapport au monde, on est passé de l'idée de la contemplation, chère à Rousseau, à celle de la perception, voire à celle d'agir directement, comme avec le principe de désobéissance civile défendu par Thoreau.

La création se développe-t-elle davantage dans des temps politiquement difficiles ?

J. Z. : Au contraire, c'est en démocratie que l'art est le plus beau. Après la chute du rideau de fer, on pensait découvrir des trésors cachés, or il n'en fut rien. La création artistique aux Etats-Unis fut par contre florissante. La révolution culturelle en Chine a éliminé la possibilité de l'art à la racine même.

© D.R.

travailler sur des matériaux qui ne sont pas d'emblée théâtraux. Mettre en scène l'opéra, ce n'est pas seulement raconter une histoire. La théâtralité ici tient avant tout au cheminement de la pensée, à ses linéaments...

D. D'A. : C'est un texte très ouvert, qui a un grand pouvoir sur l'imagination, qui se prête à toutes formes d'interprétation et dans lequel il n'est pas difficile de se frayer un chemin.

Quel est le statut de cette voix unique confiée

A. M. : En Grèce, depuis la crise, il se passe plus de choses qu'avant. Il y a un vrai sentiment d'urgence chez les artistes. Il faudrait presque faire un théâtre du temps réel. Dans mon immeuble, je vois maintenant des drapeaux du parti néo-nazi Aube dorée pendus aux fenêtres.

L'artiste doit-il s'engager politiquement ?

A. M. : En tant qu'homme, j'ai envie de dire ce que je pense, envie de le crier même. Une autre manière de m'engager est de travailler avec les amateurs. Je suis sensible à leur plaisir d'être ensemble, à la sincérité de leur jeu. J'ai même demandé à des choristes amateurs de participer à l'écriture d'une pièce. C'était à la fois ma musique et la leur.

J.Z. : Après avoir été quelque peu sceptique, je crois aujourd'hui beaucoup à la vitalité parti-

“JE M'INTÉRESSE > AU SON DE LA CRISE.”

ALEXANDROS MARKEAS

cipative, menant à des créations de micro-républicues, pour reprendre un principe exprimé par Jefferson.

Et la politique, est-ce un art ?

J.Z. : On retrouve cette idée de politique comme art chez Machiavel. Je me sens plus proche de Platon, pour qui la politique est une science. Car si elle est un art, elle est jouée par un individu dépositaire d'un certain génie et qui va la jouer solo. Hitler était le sculpteur du peuple. Il considérait que sa politique allait donner forme à la masse.

A. M. : Le jeu politique s'est individualisé pour oublier le bien commun. D'où aujourd'hui, notamment en Grèce, la méfiance de la population envers l'autorité.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Ypokosmos de Markeas, le 4 octobre à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (dans le cadre du Festival d'île-de-France).

“L'ÉLECTRONIQUE ÉLARGIT, DÉCUPLE L'ESPACE MUSICAL ET Y PLONGE LES SPECTATEURS.”

DANIEL D'ADAMO

au comédien Lionel Monier ?

C. G. : Le comédien se situe dans un entre-deux, c'est un personnage pris dans une double sollicitation entre le texte et la musique. Il aide le spectateur à projeter ses propres images et en même temps il donne corps à la pensée. On pourrait presque parler d'archéologie fictive : j'essaie de faire jouer par le comédien la situation dans laquelle on se trouve lorsque nous viennent les idées.

D. D'A. : La musique est l'autre personnage omniprésent ; elle sera incarnée sur scène par les musiciens et le chef d'orchestre, dans un jeu permanent de présence et d'éloignement, auquel l'électronique participe également : elle élargit, décuple l'espace musical et y plonge les spectateurs. C'est un peu la leçon de Pascal Quignard : on ne peut pas échapper à la musique !

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Création au Festival Musica le 9 octobre à 20h30 et reprise en version semi-scénique à la Cité de la musique le 12 décembre à 20h.

TM +, MAISON DE LA MUSIQUE
8 rue des Anciennes-Mairies,
92000 Nanterre.
Tél. 01 41 37 76
et www.tmplus.org

Antoine Pecqueur

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

UNE AUTRE APPROCHE DE LA MUSIQUE

Une petite salle pour de grands moments musicaux : situé sous la vaste salle de l'Opéra Bastille, l'amphithéâtre est le lieu idéal pour la musique de chambre et le récital lyrique. La série “Convergences” y propose un autre rapport aux œuvres, plus intime et riche en découvertes, soutenu par de très grands interprètes.

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE GHRISTI

UNE PROGRAMMATION PLURIELLE

Le directeur de la dramaturgie de l'Opéra national de Paris , qui a quitté ses fonctions cet été, présente la sixième saison de “Convergences” à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, dont il a dirigé la programmation.

Quelle était au départ l'intention de ces “Convergences” ?

Christophe Ghristi : L'idée tenait au lieu : l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, une salle formidable de 500 places, complémentaire de la grande salle, n'avait jusqu'alors pas vraiment trouvé sa vocation. C'est pourtant un lieu idéal pour la petite forme : la musique de chambre et bien sûr la mélodie et le lied. J'avais envie d'installer à Paris une série de récitals qui ne soient pas tant centrés sur les chanteurs que sur les œuvres, avec une vraie réflexion quant à la programmation. La beauté du récital s'appuie sur la cohérence du programme et sur sa dramaturgie.

Comment cette programmation s'articule-t-elle avec celle des grandes scènes de Bastille et Garnier ?

C. G. : Nicolas Joël m'a toujours donné carte blanche pour la programmation. Cependant, il existe parfois des... convergences avec telle ou telle production lyrique. C'est le cas cette saison pour le concert de Nelson Goerner et Marthe Keller autour de Maeterlinck, qui fait évidemment écho à la reprise de *Pelléas et Mélisande*. Nous aurons également deux concerts Chausson en mai au moment des représentations du *Roi Arthus*.

Peut-on parler d'une approche plus littéraire de la musique vocale ?

C. G. : La dimension littéraire est essentielle. Elle a, à mon sens, autant d'importance que la part musicale, et c'est pour cette raison que nous avons proposé plusieurs soirées littéraires, comme la saison dernière autour d'Apollinaire. La rencontre de la musique et du langage est toujours fascinante. Je



© Elisa Haberer / Opéra national de Paris

“LA RENCONTRE DE LA MUSIQUE ET DU LANGAGE EST TOUJOURS FASCINANTE.”

CHRISTOPHE GHRISTI

de faire ensemble de la musique de chambre, ce que l'on ose aujourd'hui à peine leur demander. Soile Isokoski, par exemple, ne les a jamais chantés. Et pourtant elle les connaît par cœur ! De même, Annick Massis est ravie de pouvoir faire ici le contraire de ce qu'on attend d'elle. Poulenc et Messiaen ? Elle a dit oui tout de suite.

On a parlé de Wolfgang Rihm. La création a-t-elle toujours été un axe de “Convergences” ?

C. G. : La création a toujours été présente grâce à la coopération étroite avec le Festival d'automne. Cette année, je suis particulièrement heureux de programmer à la fois Wolfgang Rihm, Jörg Widmann pour l'un de ses premiers concerts avec Elisabeth Leonskaja, une création de Bruno Mantovani en coproduction avec le Wigmore Hall de Londres et une œuvre de Guillaume Connesson par Jérôme Pernoo.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



© Marco Borggre

Le compositeur et clarinetiste Jörg Widmann.

dimension physique de cette pièce -, possède un aspect schumannien.

La musique romantique allemande est-elle pour vous une influence majeure ?

J. W. : Au-delà du phénomène géographique, je suis fasciné par la spécificité de chaque compositeur : le traitement du registre grave chez Brahms, les accords de Schumann, la couleur de Mendelssohn. Mais la musique française est également très importante pour moi : je pense notamment aux œuvres de Pierre Boulez ou à *Saint François d'Assise* de Messiaen. Et cela va peut-être vous étonner, j'ai également une immense admiration pour Miles Davis !

Comment conciliez-vous vos activités de compositeur et de clarinetiste ?

Harpiste, Ganymède ou Prométhée – et une création de Wolfgang Rihm, qui est la mise en musique du grand poème de Goethe, *Harzreise in Winter*, que Brahms avait utilisé dans sa *Rhapsodie pour contralto, chœur et orchestre*.

Cette rencontre de la note et du mot, vous la déclinez sous toutes ses formes et dans ses différents formats...

C. G. : Oui. C'est le cas avec les *Cantiques* de Britten dans lesquels interviennent la harpe ou le cor ou avec *Pierrot lunaire* de Schoenberg. Je suis aussi heureux que Stéphane Degout chante les *Chansons madécasses* de Ravel avec leur orchestration si particulière. Le dernier concert de “Convergences”, en juillet prochain, me tient beaucoup à cœur. Autour des *Liebeslieder*, ces magnifiques quatuors vocaux de Brahms, quatre grands interprètes de lieder – Soile Isokoski, Janina Baechle, Christoph Prégardien et Michael Volle – se retrouvent, heureux

GROS PLAN

SCHOENBERG ET LA RÉVOLUTION DU LIED

Convergences propose un passionnant parcours au sein de l'œuvre vocale du compositeur de *Pierrot lunaire*.

La traversée du XIX^e siècle et le surgissement du romantisme ont profondément et continûment bouleversé l'écriture instrumentale. L'art de la symphonie notamment n'est plus le même après le passage des génies, Beethoven, Berlioz ou Mahler. Pour la musique vocale, c'est un peu différent, peut-être parce que le lied symbolise plus que toute autre forme la relation romantique de la musique au monde. Or, à l'aube du XX^e siècle, l'exemple schubertien demeure indépassable, et nourrit encore des pages magnifiques, tels les *Mörke Lieder* d'Hugo Wolf, chantés le 30 janvier par le ténor Norbert Ernst. Arnold Schoenberg (1874-1951), lorsqu'il compose ses premiers opus, s'ins-

crit dans cette même tradition, cherchant son propre Goethe et le trouvant pour son opus 2 dans la poésie marquée par le naturalisme de Richard Dehmel. C'est ce même poète qui lui inspire l'argument de son sextuor *La Nuit transfigurée*, interprété le 21 mai par Les Dissonances. Mais, déjà, Schoenberg veut se donner des moyens nouveaux de décrire le monde. Se penchant en 1899 sur un poème de Hugo von Hoffmannsthal, qui sera plus tard l'extraordinaire librettiste de Richard Strauss, il écrit en marge de la partition : « *Doit être interprété moins en chantant qu'en déclamant, qu'en décrivant, comme s'il s'agissait d'analyser un tableau ancien* ». Comme les romantiques, Schoen-



En marge de “Convergences”, Angela Denoke chante *Erwartung* de Schoenberg à l'Opéra Bastille.

berg veut lever les obstacles stylistiques sur les chemins de l'expression.

UNE NOUVELLE ARTICULATION DU TEXTE ET DE LA MUSIQUE

Dès 1901, avec les *Gurrelieder*, il ouvre à la démesure l'univers du lied. La version originelle pour voix et piano de 1901 (donc sans son orchestration titanesque) invite à se concentrer sur l'invention mélodique et rythmique de l'œuvre. Elle sera chantée

GROS PLAN

HOMMAGE À HEITOR VILLA-LOBOS

Un concert captivant est intégralement consacré au compositeur brésilien, auteur des *Bachianas Brasileiras*.

À Rio de Janeiro, il faut visiter la maison d'Heitor Villa-Lobos. Au-delà des quelques objets et partitions rassemblés, on retrouve dans cette demeure bourgeoise agrémentée d'un jardin tropical ce mélange entre Europe et Amérique latine qui caractérise

l'œuvre du compositeur brésilien. Le plus bel exemple en est la série des *Bachianas Brasileiras*, synthèse inouïe entre Bach et la musique traditionnelle brésilienne. Trois *Bachianas* sont programmés au cours d'un concert intégralement dédié à Villa-Lobos.



Le violoncelliste Marc Coppey dirige les huit violoncelles de la *Bachianas Brasileiras* n°5 de Villa-Lobos.

On pourra notamment entendre la fameuse

PORTRAIT ► STÉPHANE DEGOUT

UNE VOIX D'EXCEPTION

Le baryton Stéphane Degout, bien connu des amateurs d'opéra, participe au concert Britten.

En décembre dernier, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Stéphane Degout a livré une interprétation flamboyante du rôle-titre d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas. D'un point de vue musical, tant dans la souplesse des phrases que dans la perfection de la diction. Mais aussi théâtralement, mis à nu par la production magistrale d'Olivier Py. Il est rare de cumuler aussi manifestement des qualités de chanteur

et d'acteur. Cet ancien étudiant du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon s'est fait remarquer en chantant le rôle de Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart en 1999 au Festival d'Aix-en-Provence, et déjà les critiques saluaient son intelligence musicale et son charisme scénique. Il a travaillé avec les plus grands metteurs en scène, dont Patrice Chéreau pour *Così fan tutte*. En matière de réper-



Le baryton Stéphane Degout.

toire, le baryton voit large, du baroque, avec les ensembles sur instruments d'époque, notamment sous l'égide de Marc Min-

GROS PLAN

CANTICLES DE BRITTEN

Le rare cycle vocal du compositeur anglais est donné dans son intégralité.

Du fait de sa relation avec le ténor Peter Pears, Benjamin Britten a écrit des pages sublimes pour cette voix. On pense notamment aux *Illuminations*, d'après Rimbaud, ou à la *Sérénade pour ténor, cor et cordes*... Moins connu, le cycle des *Cantiques* fut écrit entre 1947 et 1974, c'est à dire tout au long

de la carrière de Britten. Ces pièces ne sont pas seulement inspirées par la Bible mais également par des poèmes, notamment de T.S. Eliot et d'Edith Sitwell.

LA PART BELLE AU TÉNOR

Autre particularité : chaque cantique pos-



Benjamin Britten

sède son propre effectif instrumental, met-

les 14 et 15 octobre par Michaela Kaune, Janina Baechle et Torsten Kerl avec Marino Formenti au piano. En 1909, avec le monodrame *Erwartung*, qui sera donné dans la grande salle le 18 octobre par Angela Denoke et l'Orchestre de l'Opéra dirigé par Ingo Metzmacher, Schoenberg porte la voix vers des horizons nouveaux, à distance du chant et de la déclamation. Les « trois fois sept mélodrames » de *Pierrot lunaire* en 1912 accentuent cette démarche et introduisent la notion de *Sprechgesang* (« parlé-chanté ») tout en restant d'une certaine manière dans l'esprit du cycle de lieder. Sur-tout, l'œuvre invente une articulation nouvelle de la voix aux instruments, une nouvelle façon de mettre le texte en musique, ou mieux encore, en couleur – on a souvent comparé à raison la démarche artistique de Schoenberg et celle de Kandinsky. Les compositeurs de la modernité au XX^e siècle s'en souviendront, tels Pierre Boulez (*Le Marteau sans maître*) ou Bruno Mantovani dont une nouvelle œuvre (pour clarinette, violon et piano) accompagne le 18 novembre *Pierrot lunaire* et la *Symphonie de chambre* op.9 de Schoenberg.

Jean-Guillaume Lebrun

Bachianas Brasileiras n°5, mêlant la voix de soprano à un ensemble de huit violoncelles.

UNE RIGUEUR D'ÉCRITURE CONTRAPUNTIQUE

L'alliance entre une volupté sonore presque charnelle et une rigueur d'écriture contrapuntique est portée par la chanteuse Carolina Ullrich et un ensemble de violoncelles sous la houlette de l'excellent Marc Coppey. On ne manquera pas non plus le *Rudepoema*, une pièce pour piano seul, sauvage et magnétique, dédiée à Arthur Rubinstein. Elle sera ici interprétée par la pianiste d'origine arménienne Varduhi Yeritsyan, ancienne élève de la regret-tée Brigitte Engerer.

Antoine Pecqueur

Vendredi 31 octobre à 20h.

kowski et René Jacobs, au XX^e siècle. L'un de ses rôles fétiches : *Pelléas* dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

Avec sa voix de baryton Martin, il fait également merveille dans le lied et la mélodie, comme le rappelle son album *Mélo-dies* enregistré avec la pianiste Hélène Lucas (chez Naïve). Stéphane Degout n'a, enfin, jamais peur de sortir des sentiers battus. La preuve avec ses deux interprétations cette année à “Convergences”, dans les *Chansons madécasses* de Ravel (le 27 mai) et pour les très rares *Canticles* de Benjamin Britten (les 17 et 18 janvier). Un compositeur dont il a déjà chanté plusieurs opéras sur scène, notamment *Billy Budd*.

Antoine Pecqueur

tant en valeur différents instruments chers à Britten, de la harpe au cor. Quant aux parties vocales, elles font bien sûr la part belle au ténor, en l'occurrence la voix de Cyrille Dubois, mais également au contre-ténor (Xavier Sabata) et au baryton (Stéphane Degout).

Antoine Pecqueur

Samedi 17 et dimanche 18 janvier à 20h.

CONVERGENCES, de septembre 2014 à juillet 2015.
Opéra-Bastille, Amphithéâtre, Place de la Bastille, 75012 Paris.
www.operadeparis.fr

**LA MUTUELLE
AUDIENS**
de la presse, du spectacle
et de la communication



3 garanties santé
dédiées aux professionnels
et aux retraités de la presse, du spectacle
et de la communication



**Santé
Seniors**



**Santé
Jeunes**



**Santé
Actifs**

- ★ Des prestations innovantes de bien-être et prévention
- ★ Une couverture immédiate dès votre adhésion
- ★ Des services pour vous faciliter le quotidien
- ★ Une offre mutualiste, solidaire et sans but lucratif

0 800 022 023
(appel gratuit depuis un poste fixe)
www.audiens.org

LA DERNIÈRE RENTRÉE CLASSIQUE DE PLEYEL

La salle historique de la Rue du Faubourg Saint-Honoré ne sera plus autorisée à accueillir de concerts de musique classique à partir de janvier prochain. Une décision qui fait débat.

Le paysage musical parisien est en pleine mutation. À l'automne sera inauguré le nouvel Auditorium de la Radio – une salle en vignoble dont l'acoustique a été supervisée par Yasuhisa Toyota. C'est là que se produiront majoritairement les deux formations de la radio : l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Encore plus à l'ouest, la cité musicale de l'Île Seguin, réalisée par l'architecte Shigeru Ban et dont l'ouverture est prévue en 2016, comprendra une salle de concert destinée à la musique classique. La programmation, chapeautée par Olivier Mantei (le nouveau patron de l'Opéra-Comique) fera la part belle au bien nommé Insula Orchestra de Laurence Equilbey. Mais surtout, l'événement majeur, c'est bien sûr l'inauguration en janvier prochain de la Philharmonie, construite par Jean Nouvel dans le parc de la Villette. Un équipement ambitieux architecturalement et acoustiquement, dont le coût aura atteint près de 400 millions d'euros. Une dérive financière qui explique le peu d'enthousiasme des politiques (Ville comme État) à inaugurer un tel édifice en plein contexte d'austérité. Aux manettes : Laurent Bayle et son équipe rôdée de la Cité de la Musique-Salle Pleyel.

VICTIME COLLATÉRALE
Reste une victime collatérale de cette mutation de l'offre : la Salle Pleyel. À partir de

janvier prochain, cette dernière, qui passera sous les mains d'un investisseur privé, ne pourra plus accueillir de concerts de musique classique. L'avis de marché d'occupation et d'exploitation est on ne peut plus clair : « La programmation exclut tout concert ou spec-



252 rue du Faubourg Saint-Honoré.

tacle de musique classique quelle qu'en soit la forme (concert symphonique, récital, musique de chambre, opéra, etc.), y compris dans le cadre de manifestations à vocation commerciale ou de manifestations à vocation non commerciale (mécénat, soirée de bienfaisance, etc.). La durée de la Convention est comprise

DÉBAT

GROS PLAN

LE DÉFILÉ DES ORCHESTRES

Comme un dernier baroud d'honneur, la rentrée symphonique de Pleyel propose des affiches prometteuses.

C'est une saison hybride pour l'Orchestre de Paris. La phalange joue de septembre à décembre à la Salle Pleyel et poursuit ensuite son activité à la Philharmonie. Pour autant, les derniers mois rue du Faubourg Saint-Honoré n'ont pas été sacrifiés, loin de là. Paavo Järvi dirige naturellement le premier programme de saison (les 10 et 11 septembre), avec en soliste le violoniste Maxim Vengerov. Le même Järvi retrouve ensuite Xavier Phillips, l'un des fleurons de notre école française de violoncelle (les 17 et 18 septembre). À la fin du mois, ce sont les sœurs Labèque qui se produisent en solistes, dans Martinu (les 24 et 25 septembre).

VIRTUOSISSIME EVGENY KISSIN

Autre fidèle de Pleyel, en attendant l'ouverture du nouvel Auditorium de la Maison de la Radio, l'Orchestre philharmonique de Radio France accueille, sous la houlette de son patron Myung-Whun Chung, le virtuosissime Evgeny Kissin (le 19 septembre). Le même Philhar' est ensuite dirigé par le récent vainqueur du Concours Svetlanov de direction d'orchestre, pour un programme évidemment dédié à la musique russe (le 26 septembre). Enfin, ce mois de septembre est marqué par la venue du plus européen des orchestres américains, le Cleveland Orchestra. La phalange, dirigée par l'autrichien Franz Welser-Möst (également chef de l'Opéra de Vienne),



Paavo Järvi, directeur musical de l'Orchestre de Paris.

se lance dans les symphonies de Brahms, avec également un peu (tant mieux !) de Jörg Widmann (les 20 et 21 septembre).

Antoine Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Orchestre de Paris les 10, 11, 17, 18, 24 et 25 septembre, Orchestre philharmonique de Radio France les 19 et 26 septembre, Orchestre de Cleveland les 20 et 21 septembre. Tél. 01 42 56 13 13.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Un concert Salle Pleyel.

entre 15 et 20 ans ». Au programme donc : du jazz, du rock, des musiques du monde... : ce que l'avis de marché dénomme joliment et au fond peut-être avec un certain mépris « *musique populaire de qualité* ». Car une improvisation de Sonny Rollins ou de Keith Jarrett contient probablement beaucoup plus de musique savante et complexe que bien des pages de compositeurs mineurs estampillés « classique ». Mais ceci est un autre débat ! Autant de genres qui ont d'ailleurs déjà été mis à l'affiche ponctuellement ces dernières saisons à Pleyel – une manière de préparer le terrain. Pour Laurent Bayle, le but est de ne pas concurrencer la Philharmonie, qui avec ses 2400 places disponibles doit trouver son public. Mais la pilule a du mal à passer auprès de nombreux mélomanes et professionnels du secteur. Yves Riesel, patron de Qobuz et Abeille musique, déclare à *La Terrasse* : « Ce qui est choquant, c'est l'autoritarisme culturel post-post boulezien, et la concentration de moyens étatiques concédés à une poignée, qui mène à une impunité de programmation. Laisser du classique à la Salle Pleyel, c'est offrir sans que cela coûte à la collectivité (l'exploitation sera privée) un petit espace de liberté d'expression à d'autres sensibilités, c'est retrouver de la diversité et de la concurrence

dans le concert classique parisien. Ont-ils si peur de leur aventure, les génies de la Philharmonie, qu'ils ne puissent laisser s'exprimer à Pleyel une ou deux de ces associations symphoniques parisiennes scandaleusement paupérisées, et quelques artistes qu'ils n'inventent jamais malgré les moyens dont ils disposent ? »

RÉNOVATION ADAPTÉE AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

La Salle Pleyel, initiée par les célèbres fabricants de piano, a été construite par Gustave Lyon pour accueillir dès l'origine des concerts de musique classique. Un édifice qui bien que salué par Le Corbusier connu toujours de sérieux problèmes acoustiques. La dernière rénovation majeure de la salle a été supervisée par Artec, la célèbre agence d'acoustique américaine à qui l'on doit entre autres la salle de Lucerne. Partisan de « la boîte à chaussure », les responsables d'Artec ont changé la physionomie de la salle pour l'adapter davantage aux concerts symphoniques, avec notamment l'installation de places situées derrière l'orchestre. Ce détail est loin d'être anodin, car une telle configuration ne fonctionne que pour la musique classique. Dans les concerts de musique amplifiée, il

végienne Maja S. K. Ratkje, soliste de son propre *Concerto for Voice (moods IIIb)* pour petit orchestre et performeuse, précédant *Das Lied von der Erde*, (Le Chant de la Terre), interprété dans une transcription de Glen Cortese pour ténor, alto et orchestre de chambre, et succédant à la création mondiale d'*Iris* pour alto et ensemble de la Slovène Nina Šenk, déjà auteur de trois concertos pour violon. Avec Odile Auboin (alto), Maja S. K. Ratkje (voix), Lilli Paasikivi (mezzo-soprano) et Steve Davislim (ténor). **J. Lukas**

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 23 septembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

**ABBAYE DE ROYAUMONT
CLAVECIN**

**BLANDINE
RANNOU**

Revisitant le rituel du récital, la claveciniste livre son interprétation des *Nouvelles Suites de pièces de clavecin* de Rameau.

Familière de la saison musicale de Royaumont, Blandine Rannou s'y est souvent produite, en soliste ou tenant le continuo au sein d'Il Seminario musicale, l'ensemble de Gérard Lesne. Cette spécialiste du répertoire de clavecin du Grand Siècle participe à la célébration de l'année Rameau (1683-1764) avec ce concert un peu particulier, qui fait intervenir aux côtés de la claveciniste un acteur (Guillaume Rannou), un graphiste (David Poullard) et... le public. Une façon de partager autrement et de faire vivre de l'intérieur les sentiments que font éprouver l'interprétation ou l'écoute des pièces de Rameau. **J.-G. Lebrun**

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Dimanche 5 octobre à 17h30. Tél. 01 34 68 05 50.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

n'y a aucun intérêt à être installé derrière les haut-parleurs... Et surtout, le design même de la salle, dans les tons blancs, paraît bien froid pour les musiques actuelles. Sans parler de la localisation, dans le quartier bourgeois de la place des Ternes, jusqu'à présent peu identifié comme un spot des musiques alternatives. Les associations de ce quartier ne manquent par ailleurs jamais une occasion de se manifester à la moindre nuisance sonore...

UNE HISTOIRE ARRÊTÉE

Rappelons que l'achat par l'État de la Salle Pleyel s'est fait en même temps que la validation du projet de la Philharmonie de Paris. L'État imaginait-il alors que Pleyel et la Philharmonie pouvaient co-exister ? On ne sait... Pour autant, la Philharmonie de Paris a toute sa légitimité : il manquait jusqu'alors une grande salle de concert symphonique, et son implantation au nord-est de Paris est idoine pour développer ce nouveau public qui manque tant au classique. Mais la Salle Pleyel aurait-elle nécessairement fait de l'ombre à ce nouvel équipement ? La question mérite d'être creusée. Le pari de la Philharmonie ne sera réussi que si le projet parvient à attirer de nouveaux publics de l'Est et du centre de Paris, il n'est en effet pas acquis que ceux de l'Ouest parisien fassent le voyage. La Salle Pleyel avec ses qualités et ses défauts et malgré ses moult liftings s'inscrivait dans une perspective longue, qui représente une richesse et incarne une part importante d'une mémoire musicale française. Enfin, à l'heure des croisements des genres artistiques – d'ailleurs si bien défendus par l'équipe de la Cité de la Musique –, pourquoi interdire un genre musical ? Un projet du Quatuor Ebene avec des jazzmen ou un concert de l'Arpeggiata avec des musiciens traditionnels seront-ils acceptés à la Salle Pleyel ? Ou feront-ils les frais de cette interdiction ?

Jean-Luc Caradec

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

**LISEZ-NOUS
PARTOUT !**

**REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT**



** le théâtre de Rungis **

14/15

MOZART ET LES ÉTOILES / 27.09
ENSEMBLE CALLOPÉE / HUBERT REEVES

GABRIEL ET GABRIEL / 10.10
PAULINE ALPHEN / EZEQUIEL SPUCCHES / ENSEMBLE ALMA VIVA

TRIO MONCIERO / 26.11
MOZART / MAX BRÜCH

ODYSSÉES / 03.12
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / DJ JEFF MILLS
TCHAIKOVSKI

BERNARD LAVILLIERS / 19.12

LE PASSAGE DES PRINCES / 09 et 10.01
ORCHESTRE AD LIB
OFFENBACH

COMBATTIMENTO / 10.02
ENSEMBLE DIDEROT / CIE LES SONGES TURBULENTS
MONTEVERDI

VOCELLO / 10.03
HENRI DEMARQUETTE / SEQUENZA 9.3
PURCELL, GORECKI, ALLEGRI, DE LASSUS, TANGUY, TAVENER

CONCERT-TÔT / 31.03 et 01.04 / DES 2 ANS
ENSEMBLE FAT
PURCELL, MOZART, ROSSINI...

HÉROÏQUE / 14.04
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN

HISTOIRE D'OPÉRAS / 21.05
ORCHESTRE LAMOUREUX / KLARA CSORDAS / FRANCIS PERRIN
BELLINI, STRAUSS, GERSHWIN...

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

ANDY EMLER, LE DIALOGUE MUSICAL

Le compositeur et pianiste Andy Emler est l'une des personnalités les plus singulières de la scène musicale française. A la croisée des influences du jazz et de la musique classique contemporaine, distillant une énergie rythmique de tous les instants et une sensibilité sans emphase, sa musique ne ressemble à aucune autre. Un répertoire jouissif tant pour les musiciens que pour les auditeurs, à découvrir entre autres au Triton des Lilas, une scène qui accompagne Andy Emler au cours des trois prochaines saisons, mais aussi entre autres à l'invitation de l'Orchestre National de Lille et Jean-Claude Casadesus pour la création-événement de son *Concerto Un été malmené* pour trio de jazz et orchestre.

ENTRETIEN ► ANDY EMLER

ÉCRITURE PLURIELLE ET HYBRIDE

Andy Emler revient sur sa démarche esthétique et nous dévoile ses projets et ses rêves.

Pourquoi avoir consacré votre vie à la musique ?

Andy Emler : Les rencontres décident d'une vocation. Dans mon cas, ce fut celle d'un professeur, Marie-Louise Boëllmann (fille de

l'organiste et compositeur Léon Boëllmann), grande dame de la musique française, héritière des nobles familles d'organistes fondatrices de l'École Niedermayer, qui accueillit Fauré, Saint-Saëns ou Roussel. De huit à dix-



© Jeff Humbert

“MES CRÉATIONS SONT DÉSORMAIS DE PLUS EN PLUS ÉCRITES.”
ANDY EMLER

déchié ensemble à deux pianos toutes les symphonies de Beethoven et Mozart. Cette femme m'a transmis une flamme qui s'appelle « musique » avec intelligence et une extraordinaire ouverture d'esprit. J'avais à l'intérieur ce potentiel prêt à éclore et elle l'a révélé. Issue d'une tradition d'organistes rodés à l'improvisation, elle s'amusait de mes initiatives hors champ classique. Mais elle ne m'a pas lâché sur la technique. C'est grâce à elle que les choses se sont déclenchées. Le seul phénomène dont elle a été absente, c'est le travail en groupe de rock, qui a ensuite évolué ►►

sept ans, j'ai suivi son enseignement. Je viens d'une famille totalement hors du milieu de la culture et elle m'a appris l'émotion ! On a

CRÉATION ► OBSESSION 3

MEGAOCTET

La phalange star de Emler leader propose un nouveau programme : *Obsession 3*.

Formation déjà mythique, créée par Andy Emler en 1989, le MegaOctet réunit neuf instrumentistes (d'où son nom !), qui partagent tous le même groove irrésistible et la même gourmandise musicale. Leur dernière création, intitulée *Obsession 3*, a été donnée en mai dernier au prestigieux Festival de la WDR, en Allemagne. Un nouveau répertoire, toujours aussi inventif et cosmopolite, repris en fin d'année au Triton, avant de sortir dans les bacs sous le label des studios de La Buissonne.

PROPOS RECUEILLIS / GÉRARD DE HARO

DES ENREGISTREMENTS PROCHES DU LIVE

Ingénieur du son incontournable dans le milieu jazz, Gérard de Haro enregistre tous les disques d'Andy Emler dans son studio de La Buissonne, au cœur du Vaucluse, et notamment ceux du Mega Octet. Témoignage.

«J'écoute la musique d'Andy Emler depuis mon plus tendre âge. Au début des années 2000, il est venu faire une master-classe dans le Vaucluse et en a profité pour visiter le studio de la Buissonne. Il a été immédiatement séduit par le lieu, ses vibrations. Et depuis, on ne s'est plus quittés ! Ce qui me fascine dans son approche musicale, c'est l'énergie, la puissance mais en même temps la finesse d'écriture. Il y a chez Andy Emler et ses musiciens une joie de vivre qui me rappelle Frank Zappa. La musique est le reflet de l'homme : Andy est quelqu'un de débordant d'amour, comme un grand frère..

LE DISQUE EST LE REFLET D'UN INSTANT

J'ai enregistré son duo avec l'accordéoniste Pascal Contet, ses disques en trio, un album en piano solo, dans lequel il superpose les claviers et crée un orchestre de pianos, et bien sûr le MegaOctet. C'est un groupe avec des individualités très fortes, mais qui sont toutes au service d'Andy. J'ai rarement trouvé et entendu une telle osmose dans un orchestre. C'est un groupe de rêve, et pourtant j'en

“IL Y A CHEZ ANDY EMLER ET SES MUSICIENS UNE JOIE DE VIVRE QUI ME RAPPELLE FRANK ZAPPA.”
GÉRARD DE HARO

ai vu défiler : en vingt-cinq ans, le label La Buissonne a enregistré 1200 albums... J'apprécie le rapport d'Andy au micro. On est très proche du live : on fait une ou deux prises, jamais plus, et il me fait ensuite entièrement confiance, il n'y a jamais de retouches sur le mixage. Le disque est le reflet d'un instant. J'ai une fois remplacé le sonorisateur du MegaOctet en concert, et je me suis rendu compte que leur attitude était la même sur scène et en studio.»

Obsession 3 avec le MegaOctet au Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. les 12 et 13 décembre 2014. Tél. 01 49 72 83 13.

►►► vers le pop, la fusion et donc vers le jazz. Voici pour l'enchaînement chronologique.

A quelle étape êtes-vous arrivé dans votre parcours de compositeur ?

A. E. : Je suis arrivé à un point charnière dans mon parcours. J'ai été formé à la musique classique savante, notamment au Conservatoire de Paris avec Marius Constant, tout en jouant comme guitariste de rock dans les bals du samedi soir et en me passionnant pour le jazz où les musiques africaines. J'ai digéré tous ces courants, avec comme mot magique le « groove » ! Pendant longtemps, j'ai surtout travaillé par le biais de l'improvisation. Mais désormais, mes créations sont de plus en plus écrites. Cette saison, c'est par exemple la première fois que j'écris pour un orchestre symphonique, en l'occurrence l'Orchestre National de Lille de Jean-Claude Casadesus. Cela représente un vrai changement, même si mon style reste toujours dans l'hybridation des langages.



Le MegaOctet

Comment évitez-vous, dans votre démarche, l'écueil de certains projets crossover ?

A. E. : On trouve effectivement chez certains compositeurs, notamment américains, des démarches racoleuses, quand on entend par

CRÉATION ► HOW TO BE TOGETHER

ENTRE ÉTUDIANTS ET PROS

A Dijon, une création d'Andy Emler mêle étudiants en voie de professionnalisation et musiciens d'orchestre. Une première !

Le Pôle d'enseignement supérieur de la musique en Bourgogne-Dijon (les pôles sont de nouveaux établissements de formation des musiciens, entre les conservatoires de région et les conservatoires supérieurs) a passé commande à Andy Emler d'une œuvre réunissant les étudiants de cette structure (issus de différentes disciplines) et les musiciens professionnels de l'Orchestre Dijon Bourgogne. Cette nouvelle œuvre, *How to be together*, s'intéresse à la fois aux liens entre jazz et musique classique, et entre étudiants et professionnels. Des rencontres stimulantes, et plus que jamais nécessaires, au moment où les débouchés pour les jeunes musiciens se raréfient.

PROPOS RECUEILLIS / ANDY EMLER

« UN VOYAGE ENTRE CONSONANCE ET DISSONANCE »

Andy Emler revient sur sa manière d'écrire pour les musiciens classiques. Une gageure pour un musicien habitué à l'improvisation.

« Lorsque j'écris pour des musiciens classiques, j'ai conscience qu'ils n'ont pas l'habitude d'improviser. Se libérer du texte est souvent très difficile pour les instrumentistes de formation classique. Je place néanmoins dans les partitions des « réservoirs » (ndlr : des motifs écrits, mais qui sont répétés de manière aléatoire), afin d'offrir une certaine liberté de jeu.

nance et dissonance. L'essentiel, pour moi, est de jouer sur l'alternance entre tension et détente, qui est au cœur du discours musical. Mais ma démarche reste non classifiable, je ne reçois d'ailleurs pas de commande d'Etat pour mes projets avec les musiciens classiques. »

UNE SORTE DE TROISIÈME VOIE

Aujourd'hui, la musique contemporaine connaît des esthétiques extrêmes, allant de Boulez à Philip Glass ! Personnellement, je privilégie une sorte de troisième voie, un voyage entre conso-

How to be together le 29 janvier 2015 à Dijon (sous réserve, car au moment de boucler ce numéro, nous apprenons que l'Orchestre Dijon Bourgogne risque de mettre la clé sous la porte, faute d'une rallonge budgétaire de la mairie de Dijon. A suivre)

CRÉATION ► OPEN AIR

CRÉATIONS CHAMBRISTES

Le Triton propose en partenariat avec le Théâtre du Garde Chasse des Lilas, une soirée « musique de chambre », offrant un autre regard sur l'œuvre d'Andy Emler.

Andy Emler est aussi un musicien de l'intime. Loin du MegaOctet et des orchestres symphoniques, son écriture revisite les effectifs les plus restreints. La preuve avec ce concert proposant des œuvres pour duo de saxophone et piano, quatuor de saxophones, percussions et électronique ou encore ensemble de violoncelles. Des partitions dans lesquelles Emler questionne l'art de l'instrumentation, dans la lignée des Debussy et Ravel qu'il hérite tant.

PROPOS RECUEILLIS / CHRISTOPHE ROY

JAZZ ET MUSIQUE CONTEMPORAINE

Avec son ensemble de violoncelle Nomos, le violoncelliste Christophe Roy, spécialiste de la musique contemporaine, s'apprête à créer *Dynamos 1* d'Andy Emler.

« C'est par l'intermédiaire de mon frère, le jazzman Guillaume Roy, que j'ai connu Andy Emler.

J'ai tout de suite été séduit par sa générosité et son exigence. C'est quelqu'un de fidèle à ses

exemple des standards de jazz mal accompagnés par des orchestres à cordes. C'est à la mode... Pour moi, l'hybridation des langages, c'est une digestion des langages. Il ne s'agit pas de compiler un peu de chaque courant,

CRÉATION ► CONCERTO

UN ÉTÉ MALMENÉ

Dans *Un été malmené*, Andy Emler s'attaque (enfin !) au grand orchestre symphonique.

Attention, événement ! L'Orchestre national de Lille, sous la baguette de Jean-Claude Casadesus, crée en fin de saison le *Concerto Un été malmené* pour trio de jazz et orchestre d'Andy Emler. En soliste, on retrouve bien sûr la fine équipe Andy Emler, Claude Tchamitchian, Eric Echampard. Une mixité des langages que défend depuis longtemps Jean-Claude Casadesus, à qui l'on doit notamment la création, avec son orchestre, du *Concerto Les mouettes* de Didier Lockwood.



Jean-Claude Casadesus.

PROPOS RECUEILLIS / ANDY EMLER

L'ART DE L'ORCHESTRATION

L'ancien élève de Marius Constant nous décrit son processus compositionnel sur ce concerto pour le moins atypique.

« Pour l'écriture de ce *Concerto pour trio de jazz et orchestre*, je me suis replongé dans le répertoire symphonique du XX^e siècle, de Ravel à Ligeti, et de Debussy à Boulez, sans oublier certaines pièces plus récentes, notamment de Philippe Manoury.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET TRIO JAZZ

Je me suis alors demandé : qu'est-ce que je peux apporter à ce formidable outil qu'est l'orchestre ? J'ai choisi de mettre en scène un orchestre dans sa disposition classique, mais en cherchant à le faire groover, ce que Stravinsky avait d'ailleurs déjà expérimenté ! En réunissant un orchestre symphonique et un trio jazz, c'est le mélange de deux mondes. Je tiens à rappeler que c'est grâce à Didier Loc-

“FAIRE GROOVER L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE.”
ANDY EMLER

kwood que j'ai rencontré Jean-Claude Casadesus et que j'ai pu mener à bien ce projet palpitant. »

Concerto « Un été malmené », à l'Auditorium du Nouveau Siècle, rue Mendès-France, 59000 Lille. les 26 et 30 juin 2015. Tél. 03 28 82 69 00. À la Salle philharmonique de Liège, le 27 juin. Tél. : +32 4 220 00 10.

“DYNAMOS 1 EST UNE ŒUVRE TRÈS RYTHMÉE, TRÈS CONTRASTÉE.”
CHRISTOPHE ROY

J'aimerais maintenant faire un projet commun avec l'ensemble Nomos et le quatuor de jazz de mon frère... »

Concert au Théâtre du Garde-Chasse, 181 rue de Paris, 93260 Les Lilas. Tél. 01 43 60 41 89, le 13 mars 2015. Programme : *Artphones 4* par le Quatuor de saxophones Morphing et Guillaume Orti, *7 for 2* pour 2 percussions claviers et électronique, *Dynamos 1* par l'ensemble Nomos (10 violoncelles), *Emler/Orti duo*, œuvre pour *Quatuor de saxophones et piano* et *Finale* création avec tous les musiciens.

Focus écrit par Antoine Pecqueur

«J'ai la chance de jouer dans le MegaOctet d'Andy Emler depuis une vingtaine d'années. Andy est un compositeur prolifique pour des cuivres, il avait déjà composé pour le big band de tubas de Marc Steckar dans les années 80 ainsi que de nombreuses musiques pour ensemble à vent, big band et autres formations

“ANDY EST UN COMPOSITEUR PROLIFIQUE POUR LES CUIVRES.”
FRANÇOIS THUILLIER

atypiques. Je pense qu'il a largement contribué à l'élargissement du répertoire, par exemple avec des sonates avec piano, commandées par le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et imposées lors des concours.

TUTTI VÉLOCES

J'ai, grâce à lui, plusieurs pièces pour duo, trio et quatuor de cuivres « classiques » et un concerto pour orchestre d'harmonie. Dans le

MegaOctet, il utilise parfois le tuba comme un « gros cor » ou un trombone dans une tessiture assez aigüe, pour des parties qui se mêlent aux saxophones et aux trompettes, mais aussi en contre-chant ou tutti véloce, ou encore en basse rythmique souvent rapide (à ma demande !) et bien sûr en double



© P. Millet

avec la contrebasse à cordes, ce qui reste un « classique » des formations jazz avec tuba. Dans le dernier programme du MegaOctet, j'ai aussi un unisson « à donf » en ouverture de rideau avec le patron ! Quel pied ! »

Tubafest, au Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. les 24 et 25 octobre 2014. Tél. 01 49 72 83 13.

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CRÉATION MONDIALELES PARAPLUIES
DE CHERBOURG

Cinquante ans après le film de Jacques Demy *Les Parapluies de Cherbourg*, le Théâtre du Châtelet propose de découvrir la comédie musicale dans une version symphonique mise en espace par Vincent Vittoz, qui co-signe les décors avec Sempé.

En 1964, le film *Les Parapluies de Cherbourg* remporte la Palme d'Or à Cannes, lance la carrière de Catherine Deneuve et marque l'un des temps forts de la collaboration fructueuse (neuf films) de l'un des tandems compositeur/

réalisateur les plus convaincants de l'Histoire du Cinéma. Comme le remarque Vincent Vittoz, « on peut presque affirmer qu'avec ce film les deux auteurs furent des précurseurs d'un nouveau genre de comédie musicale : un film

GROS PLAN

CITÉ DE LA MUSIQUE
THÉÂTRE MUSICAL

THE PHOTOGRAPHER

Le Kammerensemble Neue Musik Berlin donne en création française cette œuvre singulière de Philip Glass, « photo-opéra » mis en scène par le chorégraphe Shang-Chi Sun.

Dans l'un de ses plus récents opéras, *The Perfect American*, créé en 2013, Philip Glass traitait de la vie – et inévitablement de l'œuvre – de Walt Disney. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le compositeur nourrissait son œuvre lyrique de sa fascination pour le cinéma : dans les années 1990, il avait composé sa trilogie autour de la poésie de Jean Cocteau en s'inspirant des films (*Orphée*, *La Belle et la Bête*, *Les Enfants terribles*) tout autant que des textes. Dans *La Belle et la Bête*, la musique se

superpose au film lui-même. C'est dire la force d'inspiration que Philip Glass a toujours puisée dans les images. *The Photographer* est une sorte de prototype, une fantaisie – presque une rêverie – sur le mouvement de la musique et des images animées.

UNE FANTAISIE ET UNE RÉVERIE

Créée en 1982, l'œuvre est en trois parties – une musique de scène, un concerto pour violon, un ballet – qui sont autant de façon



Michel Legrand.

© Simon Fowler

Jean-Luc Choplin m'a offert le choix de mettre l'orchestre soit dans la fosse, soit sur scène. Le fait de mettre les musiciens sur la scène m'a paru évident. C'est avant tout la partition qui sera la source d'inspiration de ce spectacle conçu comme un concert mis en scène. Ainsi nous serons au plus près de l'énergie et de la force émotionnelle de cette harmonie miraculeuse existant entre le texte de Jacques Demy, si juste et universel, et les inoubliables mélodies et orchestrations de Michel Legrand. Avec une superbe distribution : Natalie Dessay dans le rôle de Madame Emery, Laurent Naouri dans celui de Roland Cassard et Michel Legrand en personne à la direction musicale.

Jean Lukas

entièrement chanté, ce qui est à ma connaissance une première.

CONCERT MIS EN SCÈNE

« Pour ces représentations au Châtelet,



© Piero Chiassi

The Photographer de Philip Glass mis en scène par le chorégraphe Shang-Chi Sun.

d'évoquer Edward Muybridge, pionnier anglais de la photographie qui a consacré une grande partie de son œuvre à la mise en image du mouvement ; ses célèbres photographies animées sont d'ailleurs projetées en parallèle de l'acte II. Mais, comme pour Walt Disney, Philip Glass s'est intéressé à l'homme derrière son art : le livret de David Byrne est ainsi inspiré par les minutes du procès pour

un meurtre dont Muybridge fut accusé, plaçant le photographe sous le regard « objectif » de la société.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 27 septembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

Rejoignez-nous sur Facebook

ABBAYE DE ROYAUMONT
SYMPHONIQUE / ROTH-BERLIOZFRANÇOIS-XAVIER
ROTH

Un après-midi avec Berlioz par l'un de ses meilleurs interprètes actuels.



© Marco Borggreve

François-Xavier Roth, chef berliozien exemplaire.

François-Xavier Roth est un pur berliozien. Il a de qui tenir : lorsqu'il quitte le Conservatoire, au début des années 2000, il rejoint l'Orchestre

symphonique de Londres comme chef d'orchestre assistant et travaille avec Sir Colin Davis (qui, d'outre-Manche, avait tant fait pour la redécouverte du compositeur depuis les années 1960). Dans la foulée, il est l'assistant de John Eliot Gardiner, qui monte *Les Troyens* au Châtelet avec son Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Berlioz sur instruments d'époque : c'est désormais une évidence et quand Les Siècles, l'orchestre qu'il a fondé en 2003, crée son propre label (Les Siècles Live), c'est tout naturellement qu'il se tourne vers la *Symphonie fantastique*. Ce samedi 4 octobre, c'est toute une après-midi que François-Xavier Roth et Les Siècles proposent de passer en compagnie de Berlioz, trois moments musicaux qui visent à éclairer la musique autant que la personnalité du compositeur. Autour d'extraits des *Troyens*, projet ultime et grandiose, la musicologue Cécile Reynaud dévoile le génie Berlioz à travers ses écrits et correspondance. Second temps : *Harold en Italie*, étonnante symphonie où l'alto soliste (ici le jeune Adrien La Marca, révélation des der-

nières Victoires de la Musique) tient le rôle d'un personnage, « sorte de rêveur mélancolique dans le genre du Childe-Harold de Byron ». Et pour finir, bien sûr, la *Symphonie fantastique*, chef-d'œuvre du romantisme musical français, où Berlioz eut l'heureuse audace de faire explorer les carcans du bon goût orchestral de l'époque.

J.-G. Lebrun

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Samedi 4 octobre à partir de 15h. Tél. 01 34 68 05 50.

CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUE BAROQUEJOHN ELIOT
GARDINER

Le chef anglais confronte au cours du même concert Bach, Haendel et Scarlatti.



© D.R.

Intelligence du texte et sensibilité du phrasé caractérisent la direction de John Eliot Gardiner.

Même s'il dirige de plus en plus de musiques du XX^e siècle (il a ainsi offert à Pleyel un magnifique *Œdipus Rex* de Stravinsky avec le Lon-

don Symphony Orchestra), John Eliot Gardiner revient toujours au baroque. On ne peut que s'en réjouir, tant le chef anglais trouve toujours le ton juste, entre rigueur et expressivité. A la Cité de la Musique, il réunit Haendel (le virtuose *Dixit Dominus*), Bach (*Cantate BWV 199*) et Scarlatti (*Stabat mater*). Avec son équipe fidèle du Monteverdi Choir, à la cohésion bluffante, et les English Baroque Soloists.

A. Pecqueur

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 6 octobre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84 Places : 32 à 41 €.

SALLE PLEYEL
PIANO

YUJA WANG

La pianiste chinoise est en récital rue du Faubourg Saint-Honoré.



© D.R.

Yuja Wang, une technique prodigieuse.

C'est une lapalissade : Yuja Wang divise le monde musical. Déjà pour ses tenues vestimentaires ! Ses mini (ou micro) robes, aux couleurs flashy, provoquent des réactions ulcérées d'une partie du public... Mais sur-

tout, c'est son jeu même qui fait polémique. Certains n'y voient que pure virtuosité, tandis que d'autres sont fascinés par cette ivresse technique et musicale. A la Salle Pleyel, l'ancienne protégée de Claudio Abbado (quand même...) jouera un programme pour le moins éclectique, allant d'Albeniz à la transcription de *La Mort d'Isolde* de Wagner par Liszt, en passant par Chopin.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 7 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13 Places : 10 à 100 €.

SALLE PLEYEL
PIANO, VIOLON ET ORCHESTREJOSEP PONS
ET L'ORCHESTRE
DE PARIS

Le chef catalan accueille le pianiste Javier Perianes et le violoniste Chad Hoopes pour deux concerts « espagnols ».



© Josep Molina

Le pianiste Javier Periana, invité de l'Orchestre de Paris.

Jeune talent à suivre, Javier Perianes, pianiste de 26 ans est l'un des grands défenseurs actuels de la musique de Manuel de Falla, en particulier ces *Nuits dans les jardins d'Espagne*, qu'il joue le 8 octobre et qu'il a enregistrées récemment avec Josep Pons. Le lendemain, Chad Hoopes interprète la *Symphonie espagnole* de Lalo. Bizet ouvre et ferme les deux concerts : extraits de *L'Arlésienne* puis l'étincelante *Carmen Suite* de Rodion Chhtchédrine.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 8 et jeudi 9 octobre. Tél. 01 42 56 13 13.

ABBAYE DE ROYAUMONT
MUSIQUE SACRÉELES ARTS
FLORISSANTS

William Christie dirige un programme de grands motets de Rameau et Mondonville.



© Denis Rouvre

William Christie, pionnier du baroque.

À la suite de quelques pionniers – tel Nikolaus Harnoncourt –, l'interprétation de la musique baroque a connu un spectaculaire renouveau au cours des années quatre-vingt. Royaumont fut alors un haut lieu de réflexion et de découverte de ce répertoire qui pouvait de nouveau sonner dans ses couleurs retrouvées. William Christie, grand animateur de ce mouvement à la tête de son ensemble emblématique, Les Arts florissants, dirige un programme de motets français de Rameau (*Quam dilecta*, *In convertendo Dominus*) et Mondonville (*Dominus regnavit*, *In exitu Israel*). Un répertoire qu'il a largement contribué

à faire triompher et pour lequel il a formé nombre d'interprètes actuels.

J.-G. Lebrun

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Samedi 11 octobre à 17h30. Tél. : 01 34 68 05 50.

OPÉRA

OPÉRA BASTILLE
NOUVELLE PRODUCTIONLE BARBIER
DE SÉVILLE

L'Opéra Bastille accueille une production du Grand Théâtre de Genève dont la mise en scène dynamique avait été saluée à sa création.



© Améric Giraudel

La soprano Karine Deshayes, Rosine moderne dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra Bastille.

Les opéras bouffes de Rossini se prêtent bien aux lectures modernes et inventives : le compositeur lui-même n'avait souvent guère souci d'exactitude lorsqu'il peignait tel lieu ou telle époque ; ce qui est requis est bien plutôt un sens aigu de l'observation et une ironie joyeuse qui trouvent à s'exprimer nulle part mieux que dans la pièce de Beaumarchais. La vivacité de la musique appelle nécessairement celle de la scène, et c'est ce qui avait été applaudi en 2010 dans la production du jeune Vénitien Damiano Michieletto. Jeunesse également dans la fosse avec Carlo Montanaro. Sur scène, Karine Deshayes sera Rosine (en alternance avec Marina Comparato) et Dalibor Jenis et le jeune Florian Sempsey se partageront le rôle de Figaro.

J.-G. Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 19, 23, 25, 29 septembre, 1^{re}, 4, 14, 15, 20, 23, 28, 30 octobre et 3 novembre à 19h30, le 28 septembre à 14h30. Tél. 01 40 01 19 70.

OPÉRA BASTILLE
PUCCINI

TOSCA

L'Opéra de Paris propose une nouvelle production du chef-d'œuvre de Puccini mise en scène par Pierre Audi.



© D.R.

Ludovic Tezier, en Scarpia : un rôle sur mesure !

D'*Orlando furioso* de Vivaldi à *Iphigénie en Tauride* de Gluck, le metteur en scène Pierre Audi est à son meilleur dans les ouvrages les plus sombres, dont il sait restituer la théâ-

tralité tragique. On ne peut donc que saluer le choix de lui confier une nouvelle production de *Tosca*. Il est par contre peu évident de présenter la triple distribution vocale et la double direction musicale suivant les dates de représentation (sans oublier les différences de tarifs !). Restent des noms alléchants, de Marcelo Alvarez à Ludovic Tézier, en passant par Béatrice Uria-Monzon, mais qui ne chantent pas forcément ensemble... A. Pecqueur

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 10 octobre au 28 novembre. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 231 €.

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET
MADRIGAUXCHANTS D'AMOUR
DE MONTEVERDI

Wouter van Looy met en scène des madrigaux de Monteverdi interprétés par les jeunes chanteurs et instrumentistes de l'ensemble Muziektheater Transparant.

« J'adore travailler les madrigaux », reconnaît Wouter van Looy. Le Monteverdi de la seconde période a une façon incroyablement riche et pure de porter un texte dans la musique, qui correspond très bien à des personnalités et à des voix de jeunes chanteurs. » Ce sont aussi des œuvres dont la force narrative est sublimée par l'infinie variété des émotions que porte la musique de Monteverdi. Partant du lamento d'*Arianna*, et du livret de cet opéra disparu, Wouter van Looy a construit un parcours dans ce « *jardin musical* » pour y faire évoluer les jeunes artistes – âgés de 15 à 25 ans – dirigés par Nicolas Achten. J.-G. Lebrun

Athénée-Théâtre Louis Juvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 25 au 27 septembre à 20h, dimanche 28 septembre à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

RECRUTE

Choristes confirmé{e}

 SAISON

 2014

 2015

Requiem de Mozart

9^e de Beethoven

Requiem de Duruflé

 Série de concerts avec l'ONIF

2^e Cycle Caillebotte

Psaume 132, Dies Irae, Une Journée

 Sur un air de tango à Buenos Aires

Guastavino, Piazzolla

AUDITION

 dès maintenant au

 01 42 65 08 02

 www.choeur-vittoria.fr

 Directeur musical : Michel Piquemal

 Chef associé : Boris Mychajliszyn

La Terrasse

BELLE SAISON

 POUR LA JEUNESSE

 HORS-SÉRIE

 HORS-SÉRIE CONSACRÉ À LA BELLE SAISON

 À PARAITRE EN DÉCEMBRE 2014 ET JANVIER 2015

 DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'ID 100 000 EXEMPLAIRES

 RENSEIGNEMENTS Tél. 01 63 02 08 60 Email: la.terrasse@wanadoo.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

REJOIGNEZ-NOUS SUR
FACEBOOK ET SOYEZ
INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



RENSEIGNEMENTS 01 34 35 18 71
www.festivalbaroque-pontoise.fr

© planétaire/Julia Wagner

MUSIQUE
THÉÂTRE
DANSE
CINÉMASAISON
2014-2015SALLE
GÉRARD-
PHILIPPE

Présentation de saison

Vendredi 19 septembre 20h

CHANSON Maxime Le Forestier

Samedi 4 octobre 20h

THÉÂTRE La légende noire du soldat O
Théâtre de la Méditerranée

Vendredi 7 novembre 20h30

THÉÂTRE Lonely Planet/Compagnie Hercub

Samedi 15 novembre 20h30

THÉÂTRE White/Catherine Wheels Theatre company

Mercredi 26 novembre 10h30

FLAMENCO Jean-Philippe Bruttman

Samedi 6 décembre 20h30

CONCERT Habib Koïté/Festival Africolor

Dimanche 21 décembre 16h

ACTION L'Orient en Occident/Compagnie Ah !

Janvier à mai 2015

THÉÂTRE Par la voix/Compagnie du Phœnix
D'OBJET

Mercredi 14 janvier 14h30

JAZZ Manu Katché

Samedi 17 janvier 20h30

CHANSON Ferré, Ferrat, Farré/Jean-Paul Farré

Samedi 24 janvier 20h30

COMÉDIE Marlaguette/Simon Bensa et Pauline Paris
MUSICALE

Mercredi 4 février 14h30

CLASSIQUE Une farce à de Rossini/ONDIF

Dimanche 8 février 17h

CLASSIQUE La 1^{ère} fois que je suis née/ONDIF

Scolaires uniquement

THÉÂTRE La contrebasse/Clovis Cornillac

Dimanche 1^{er} mars 17h

JAZZ Hommage à Grappelli/Didier Lockwood

Vendredi 13 mars 20h30

CIRQUE Le carrousel des moutons
Compagnie D'irque et Fien

Dimanche 22 mars 16h

CHANSON Nouchka/Séréna Fisseau

Scolaires
uniquement

THÉÂTRE À la folie Feydeau/Compagnie AzR

Samedi 18 avril 20h30

SALLE GÉRARD-PHILIPPE 2, avenue Pablo-Neruda
94380 Bonneuil-sur-Marne tél. 01 45 13 88 24

ENTRETIEN ► LAURENT MIGNARD

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE
CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

SACRÉ ELLINGTON !

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « *de plus important* ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

Quel est le projet général du Duke Orchestra ?

Laurent Mignard : Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xxe siècle ? Plus il a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...

L. M. : Dès le début, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec *East St. Louis Toodle-0o*. En 1929, c'est la musique du film *Black And Tan Fantasy*, puis *Creole Rhapsody* en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent : *Reminiscing in Tempo* en 1935, *Diminuendo & Crescendo in Blue* en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (*Bula*), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles *Black Brown & Beige* en 1943, *Harlem Suite* en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les *Sacred Concerts*, les œuvres symphoniques ou le ballet *The River* ont mis un point final à la contestation.



© Pascal Bouclier

« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »

LAURENT MIGNARD

Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur ?

L. M. : Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco : « *A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agé-nouillé* ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, *Supreme Being* consiste en un panorama d'avant la création du monde, *Something 'bout believing* est un hymne au Créateur, *In The Beginning God* se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, *Come Sunday* reprend le thème de *Black Brown & Beige*, *Heaven* évoque le Paradis avec ses voix célestes, *Freedom* déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques, *Tell me it's the Truth* ou *The Lord's Prayer* délivrent des airs gospel, *Praise God and Dance* culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néo-classique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1^{er} octobre à 20h30. Places : 27 à 55 €.
+ Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

PARIS
FESTIVAL / MAROCARTS
D'IDENTITÉ

Durant trois mois, le Festival des Cultures d'Islam interroge l'identité marocaine.



© Lamia LaHbabi

Les couleurs de la sculpturale Oum au Festival des Cultures d'Islam dédié au Maroc.

Arts et pensée, cultures populaires, société et place de la femme : Arts d'identité donne scène et tribune à des artistes et intellectuels marocains de notre époque, qu'ils soient photographes, écrivains, cinéastes, vidéastes, plasticiens, danseurs ou conteurs, mais aussi à des artisans et calligraphes. Rencontres et animations seront ponctués en début de festival par une série de concerts alternant rythmes traditionnels soufis et gnawa – Ensemble Ibn Arabi le 21 septembre, Abdbelhadi el Rharbi le 25 – et métissages modernes entre la chanson orientalo-jazz de Oum le 20 sep-

tembre et l'électro hip-hop de N3rdistan le 10 octobre.

V. Fara

Institut des Cultures d'Islam, 19 rue Léon, 75018 Paris. Du 18 septembre au 21 décembre. Tél. 01 53 09 99 84.

PETIT BAIN
POÉSIE MUSICALE

PLAYING CARVER

Road trip seventies et mélancolies littéraires.



© Mélanie Fazi

Le collectif Playing Carver célèbre sa sortie d'album au Petit Bain le 24 septembre.

Lorsque John Parish, Gaspard LaNuit, Marta Collica, Wladimir Anselme, et bien d'autres artistes à la complicité déjà éprouvées se découvrent une passion commune, une unité de temps et d'espace se crée instantanément. Autour de l'écriture sobre et du réalisme aiguisé de l'écrivain Raymond Carver, ce groupe éphémère tisse un rock pop à la beauté dramatique et narrative. L'album *Playing Carver* paraît le 22 septembre chez Trois Heures Moins Le Quart / L'Autre Distribution.

V. Fara

Petit Bain, 7 port de la Gare, 75013 Paris. Mercredi 24 septembre à 20h30. Tél. 01 80 48 49 81.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

SEINE-ET-MARNE
FESTIVALPROVINS DUKE
JAZZ FESTIVAL

Cinq jours de jazz dans la tranquille cité médiévale seine-et-marnaise.



© Marie Baboy

L'accordéoniste Marc Berthoumieux.

On voudrait que le temps des festivals d'été ne s'arrête jamais. On sait qu'il n'en est rien mais septembre est là pour faire planer le doute... A Provins, sous la houlette de Laurent Mignard, le boss du Duke Orchestra (voir entretien ci-dessus), le jazz estival joue les prolongations avec cette année une édition dominée par les rencontres : celle de Vincent Peirani et Marc Berthoumieux, deux de nos plus incroyables accordéonistes, celle du pianiste Philippe Milanta et de la chanteuse Faby Médina, celle des amis de Al Sanders pour sa carte blanche "Gospel Reunion", celle enfin de Mercedes Ellington, petite-fille du Duke, invitée pour une conférence à l'occasion de la célébration des 40 ans de la disparition de son grand-père.

J.-L. Caradec

Provins et alentours. Du 23 au 27 septembre. Tél. 08 200 77 160.

STUDIO DE L'ERMITAGE
GRAND FORMAT

PING MACHINE

Un ensemble de 14 musiciens pour s'inventer des terrains de jeux radicaux servis par la plume et l'autorité de Fred Maurin, leader incontestable.



© Christophe Alary

Du jazz en grand format : Ping Machine est un groupe de 14 musiciens dirigé par le guitariste Fred Maurin.

Il y a un an sortait l'épatant album live « Encore » (chez Neuklang) du groupe de Fred Maurin, l'un des ensembles les plus turbulents et insaisissables de la scène jazz française. Du live et des turbulences, il en sera aussi forcément question lors de ce rendez-vous de rentrée à Ménilmontant où les compositions du leader-guitariste ouvriront des espaces de liberté, de groove et de virtuosité d'une parfaite fraîcheur émotionnelle, faisant souvent venir à l'esprit le sentiment du « jamais entendu ». Du jeu collectif et du son d'ensemble alliés à

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU

Centre d'Art et de Culture

Espace Culturel Robert-Doisneau

16 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny

Meudon-la-Forêt

Centre d'Art et de Culture

15 boulevard des Nations-Unies

Meudon

ABONNEZ-VOUS

SAISON 2014-2015

spectacles / cinéma

25° Festival du court métrage d'humour

Les Fouteurs de joie

Dix Verres

Éloge de la folie

Le bourgeon

Et le coq chanta. . .

Court-Miracles

Les Trois combats de Tao Sanchun

Loop

Tentative de Jalousie, Carole Bouquet

Le Point-Virgule fait sa tournée !

La face cachée du plateau

Gardien du temps

Ubu roi

Akiko l'amoureuse

Knee Deep

Fugain & Pluribus

Puzzle

Cendrillon

La Vénus au phacochère, Alexandra Lamy

La Maison Tellier

Cécile M^cLorin Salvant

Circus Incognitus

Tartuffe

Pompée

Miravella

Hänsel & Gretel la faim de l'histoire

IT Dansa

À chaque vent le papillon se déplace sur le saule et Mon amour pour toi

Mokaiesh

Carrousel des moutons

Le sang des bleuets

Diane Tell

Birdy

Carmen Souza

À vos souhaits !

Grand'peur et misère du III^e Reich

Antoine Duléry fait son cinéma (Mais au théâtre !)

Nuit américaine, Accentus

01 49 66 68 90

billetterie.cac@mairie-meudon.fr

billetterie.meudon.fr

Locations : fnac.com

0 892 68 36 22 (0.34€/mn) / Carrefour

MEUDON.fr

Ville de Meudon



THÉÂTRE
PAUL
ÉLUARD
CHOISU-LE-ROI

SEPTEMBRE

Au plus près de chez vous !
LE CRI QUOTIDIEN
Les Anges au Plafond
Du Jeudi 25
au Dimanche 28

OCTOBRE

Fest'Val de Marne
MÊCHE & LOUIS CHÉDID
Dimanche 5

L'IDÉAL CLUB
26000 couverts
Samedi 11
& Dimanche 12

VIELLEICHT
Mélissa Van Vépy
Vendredi 17

NOVEMBRE

Théâtrales Charles Dullin
édition 2014
TRATANDO DE HACER UNA OBRA QUE CAMBIE EL MUNDO
Marco Laya
Vendredi 7 & Samedi 8

Théâtrales Charles Dullin
édition 2014
WHITE
Gill Robertson
Dimanche 16
& Mercredi 19

BORDERLINE
Sébastien Ramirez
Honji Wang
Dimanche 23

4, avenue de Villeneuve Saint-Georges
94600 Choisy-le-Roi
reservation.theatre@choisyleroi.fr
01 48 90 89 79
www.theatrecinemachoisy.fr



MARS
LE PROJET PENTHÉSILÉE
Catherine Boskowitz
Vendredi 6

MAPUTO-MOZAMBIQUE
Thomas Guérineau
Dimanche 15

DÉCEMBRE

TÊTE HAUTE
Cyril Teste
Dimanche 7

IL Y A QUELQUE CHOSE DE POURRI
Pier Porcheron
Maïa Commère
Vendredi 12
& Samedi 13

BARBE-NEIGE ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT
Laura Scozzi
Samedi 20
& Dimanche 21

JANVIER

GERTRUD
Jean-Pierre Baro
Vendredi 16

LE ROI DES SABLES
Miguel Garcia Carabias
Núria Alvarez Coll
Dimanche 25

FESTIVAL SONS D'HIVER
Vendredi 30

FÉVRIER

CHORUS
Mickaël Phelippeau
Dimanche 8

NUL, FÉROCE ET ANTHROPOPHAGE
Companhia Brasileira de Teatro & Collectif Jakart
Jeudi 12

MARS

LE PROJET PENTHÉSILÉE
Catherine Boskowitz
Vendredi 6

MAPUTO-MOZAMBIQUE
Thomas Guérineau
Dimanche 15

BLISS
Anthony Égée
Dimanche 22

ALLEZ, OLLIE... À L'EAU !
Odile Grosset-Grange
Dimanche 29

AVRIL

18^e Biennale de danse du Val-de-Marne
DE MARFIM E CARNE
Mariene Monteiro Freitas
Mercredi 1^{er}

NANINE
Laurent Hatat
Vendredi 10

SIC(K)
Théâtre à cru
Jeudi 16 & Vendredi 17

MAI

JE CLIQUE DONC JE SUIS
Thierry Collet
Mercredi 6 & Jeudi 7

JEAN JAURÈS, LE MONDE SENSIBLE
Thierry Balasse
Mardi 12

EXTRÊMITÉS
Cirque Inextremiste
Jeudi 21

TEL QUEL !
Thomas Lebrun
Vendredi 29

LE CENTQUATRE
DIVA WORLD

SUSHEELA RAMAN

Une artiste citoyenne du monde qui impose un style à nul autre pareil.



© Andrew Catlin

La chanteuse, auteure et compositrice Susheela Raman sera au Centquatre à Paris le 2 octobre.

Susheela Raman sait relier l'Orient, l'Asie du Sud-Est, l'Afrique et l'Occident, atemporelle et parfaitement moderne. Son somptueux dernier album, *Queen Between* (World Village / Harmonia Mundi), fait le pont entre rythmes de méditation et transes sensuelles, entre pop terrestre et chœurs magiques, entre l'immaculé et le voluptueux, entre le percussif et l'harmonie. Avec des invités tels le violoncelliste Vincent Segal ou le chanteur Rizwan Muazzam qui poussent loin les expériences sur la matière sonore, sa musique joue sur les magnétismes, les dynamiques nerveuses et les tournures universelles. Et sur scène, Raman joue définitivement dans la cour des très grands. **V. Fara**

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Jeudi 2 octobre à 21h. Tél. 01 53 35 50 00.
Places : 22 et 25 €.

FINISTÈRE
FESTIVAL

ATLANTIQUE JAZZ FESTIVAL

Du bruit dans le Landerneau du jazz, à Brest puis en tournée...



© Sylvain Grippo

La flûtiste Sylvaine Héлары, membre du quartet franco-américain *The Bridge*, en tournée française, le 16 octobre à Brest.

Onzième édition d'un festival breton en deux temps, à Brest, puis itinérant pour une tournée qui fédère douze villes bretonnes de l'extrême Ouest, de Guipavas à Crozon, de Morlaix à Lannion autour d'un catalogue relevé de propositions musicales orchestrées par l'équipe brestoise de Penn ar Jazz. Point commun des musiciens invités : un intérêt certain pour le métissage des cultures, à l'image du tandem composé par Pedro Soler et son fils Gaspar Claus, le premier virtuose de la guitare flamenca et le second violoncelliste-improvisateur (du 5 au 12), de la création du projet FlySuperfly ! de Laurent de Wilde, Nicolas Tiot et Otisto 23, entre piano, vidéo et électro (le

3 octobre), des deux chanteuses françaises Marion Thomas, la « Régionale » de l'étape, en quartet (le 4) ou Sarah Lancman (le 10). On retrouvera aussi les échanges plus familiers de Yom et Wang Li (le 10) ou ceux qui animent le trio du pianiste américain Craig Taborn, signature ECM (le 11). Dans le même temps, la programmation brestoïse accueille du 14 au 19 octobre la nouvelle création de Marc Ducret & Journal Intime, Ibrahim Maalouf, The Necks, le quartet J.A.S.S., ou encore le projet franco-américain The Bridge (quartet inédit avec Sylvaine Héлары, Fred Lonberg-Holm, Eve Risser, Mike Reed), et le trompettiste Jean-Luc Cappozzo en duo avec le batteur Chamoudou Don Moye (ex-Art Ensemble of Chicago). Une programmation exemplaire. **J.-L. Caradec**

Brest et en tournée dans le Finistère.
Du 3 au 19 octobre. Tél. 02 29 00 40 01.

FESTIVAL D'ÎLE DE FRANCE / RIS ORANGIS
CREATION

RACHID TAHA, ACID ARAB ET MEHDI HADDAB

Musiques actuelles et héritage oriental



© Marc-Antoine Serra

Rachid Taha au Plan dans le cadre du Festival d'Île de France.

Figure parisienne, irrévérencieux mais jamais irrespectueux, Rachid Taha a su patiner la chanson populaire française et algérienne d'une modernité électro, rock ou folk, où les gammes orientales côtoient l'underground. On lui connaît des tubes et reprises cultes, des collaborations avec Jeanne Addad, Gaetan Roussel, Mick Jones ou Christian Olivier, mais c'est surtout cette drôle de présence, lunaire et brillante, ce timbre qui chuchote, râpe ou part en tête, qui font de Taha un personnage autant qu'un interprète. En seconde partie, le génial Mehdi Haddab et le duo Acid Arab font se tutoyer clubbing house et oud électrique. **V. Fara**

Le Plan, 1 rue Rory-Gallagher, 91130 Ris-Orangis.
Samedi 4 octobre à 20h. Tél. 01 58 71 01 01.
Places : 13 à 18 €.

DIVAN DU MONDE
BLUES

NINA ATTAL

Une enfant prodige du Blues.



© D. R.

Du Blues au Groove : Nina Attal signe chez Nueva Onda/PIAS un deuxième album produit par Jerry Barnes du groupe Chic.

Le talent de cette magnifique musicienne et femme de scène, guitariste, compositrice et chan-

teuse de 22 ans, est né sur scène, dans la vérité de la confrontation directe avec des aînés prêts à tout donner mais aussi à ne rien pardonner, ou de celle de compétitions, comme fin 2009, où, à 17 ans, elle rafle cinq prix du Tremplin National de Blues sur Seine. Le début d'un conte de fée, vite repris en mains par la forcenée qui compte déjà, malgré son jeune âge, pas moins de 300 concerts à son actif. Après un premier album co-écrit avec son complice Philippe Devin, *Yellow 6/17*, très inspiré par la « Great black music », elle est aujourd'hui très attendue pour son retour parisien avec un second opus orienté « Soul-Funk », intitulé *Who*, enregistré en partie à New York en janvier et février dernier au mythique Studio Avatar (ex Power Station) et produit par Jerry Barnes, le bassiste du groupe Chic...

J.-L. Caradec

Divan du Monde, 75 rue des Martyrs, 75018 Paris. Mardi 7 octobre à 20h.
Tél. 01 40 05 06 99.

BOULOGNE-BILLANCOURT
DUO FRANCO-JAMAÏCAIN

WINSTON MCANUFF & FIXI

Soul, accordéon et griserie.

La tentation d'user de superlatifs enamourés est grande : ce duo est l'une des

© B. Benoit



Winston McAnuff & Fixi : La rencontre parfaite entre un chanteur jamaïcain et un transuge du groupe Java.

meilleures idées et des meilleures productions françaises de ces dernières années. Le groove chaleureux, plein d'une superbe tranquille de Winston McAnuff s'accorde avec l'accordéon explorateur et piquant de Fixi ; un style sans pareil, déroutant et pourtant plein d'évidence à l'écoute, renforcé par une générosité instinctive et sauvage sur scène.

V. Fara

Le Carré Belle-Feuille, 60 rue de la Belle-Feuille, 92 Boulogne-Billancourt.
Vendredi 10 octobre à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00.
Places : 27 €.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.



La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9,53 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à **email : la.terrasse@wanadoo.fr** **Objet : recrutement étudiant**

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30. Tarif horaire : 13 € brut + 6 € d'indemnité de carburant **email : la.terrasse@wanadoo.fr** **Objet : recrutement étudiant/voiture**

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro :
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Manuel Pilat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. - Fax: 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

La terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

RECRUTE UN(E) CHARGÉ(E) DE MISSION (CDI)

Mission

En concertation avec la direction du journal, il s'agit de définir et mettre en place des nouvelles rubriques, suppléments et hors-séries qui constituent le prolongement naturel d'une revue à très fort potentiel, déjà solidement installée dans le domaine du spectacle vivant.

Profil

Issu(e) d'une formation supérieure, vous possédez déjà une excellente culture générale. Véritable développeur(se), vous êtes reconnu(e) pour l'ambition et le dynamisme que vous insufflez et possédez déjà un sens acquis de la négociation.

Écrire sous la référence (2666) par mail à la.terrasse@wanadoo.fr
Envoyer CV + lettre de motivation.
Poste à pourvoir à Paris.



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59 €

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par
☐ chèque ☐ CCP ☐ mandat à l'ordre de *La Terrasse* LA TERRASSE 223

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr



THÉÂTRE
DU **petit**
ST-MARTIN
DIRECTION JEAN-CLAUDE CAMUS

théâtres
parisiens
associés

BRUNO
**ABRAHAM
KREMER**

J'AI TERRIBLEMENT ANTON TCHEKHOV ENVIE DE VIVRE.

D'APRÈS LES ÉCRITS DE **ANTON TCHEKHOV**
ADAPTATION LIBRE ET MISE EN SCÈNE
BRUNO ABRAHAM-KREMER
ET **CORINE JURESCO**
SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE MARIOGE**
LUMIÈRE ET VIDÉO **ARNO VEYRAT**
CRÉATION SONORE **MEHDI AHOUDIG**
MUSIQUE ORIGINALE **GHISLAIN HERVET**
COSTUMES **CHARLOTTE VILLERMET**
TRADUCTION DU THÉÂTRE **ANDRÉ MARKOWICZ**
ET **FRANÇOISE MORVAN**

Avec le soutien du
THÉÂTRE D'ANGOULÊME / SCÈNE NATIONALE

LOCATION

01 42 08 00 32

PetitStMartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

DESIGN GRAPHIQUE **EPIL** / WWW.EPIL.FR PHOTO **MICHAËL CROTO** - THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN - LICENCES N°1 100 30 00 1 / 2 100 30 00 4 / 3 100 30 00 5

